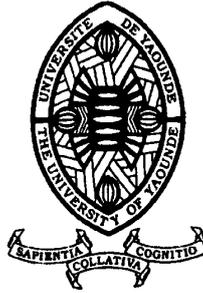


REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE DEPARTEMENT DES
SCIENCES DE L'EDUCATION



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF DEPARTEMENT OF
SCIENCES OF EDUCATION

LOGIQUES D'ACTION DES PAIRS AIDANTS ET SOCIALISATION MARGINALISEE CHEZ LES ENFANTS EN SITUATION DE RUE ; ETUDE MENEES DANS LA VILLE DE YAOUNDE

Mémoire rédigé et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme
de Conseiller d'Orientation (DIPCO)

Par :

NGO NDEBY Mandela Joséphine Christelle
Licence en Droit Privé Fondamental

Sous la direction

Dr. SADJA Judith

Chargé de Cours à l'École Normale Supérieure de Yaoundé



Année Académique
2015-2016



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

SOMMAIRE

SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENTS	iv
LISTE D'ABREVIATIONS ET ACRONYMES	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES ANNEXES	vi
RESUME	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE 1 :PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE	5
CHAPITRE 2 :INSERTION THEORIQUE DU SUJET	14
CHAPITRE 3 :MÉTHODOLOGIE DE L'ETUDE	42
CHAPITRE 4 :PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	56
CHAPITRE 5 : <u>INTERPRETATION DES RESULTATS ET IMPLICATIONS</u> PROFESSIONNELLES	73
CONCLUSION	83
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	87
ANNEXES	90
TABLE DES MATIERES	106

À ma tante Ngo Yebo Pauline Gisèle

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail qui n'est rien de moins qu'un cheminement intensif et un apprentissage vers une rigueur intellectuelle enrichissante et formatrice, nous tenons à remercier tout particulièrement les personnes qui nous ont entouré, supporté et dirigé tout au long de cette longue et rigoureuse route. Tout d'abord Dr Sadja Judith notre directeur pour sa disponibilité et ses conseils qui ont été d'une grande aide, Dr Mgbwa Vandelin, pour sa disponibilité, ses observations académiques permanentes sur la problématique abordée dans ce travail.

Nous tenons bien sûr et surtout à adresser un grand merci à la population de notre étude qui a accepté de partager leur expérience ce qui a permis de produire ce travail.

Un grand merci également à nos enseignants de l'ENS sans qui nous n'aurons pas pu mener à bien cette étude, qui nous ont apporté leurs connaissances et leurs expériences.

Nous adressons également des remerciements à l'ensemble de nos camarades de la 55^e promotion de l'École Normale de Yaoundé pour les moments passés durant ces deux années de formation.

Les familles NDEBY , YEBO trouvent ici notre gratitude pour tout leur soutien qui nous a permis de ne pas perdre espoir en ponctuant ces mois de travail de rappels à l'ordre, d'encouragements et de sourires.

Nos parents Ndeby Jean Baptiste et Ngo Yebo Jeannine pour leur regard protecteur et leurs encouragements.

.Nos amis méritent ici une part entière de notre reconnaissance notamment, Ndjeng Jocelyne, Ngoguem blanche, Tanga Biloa Gaëlle, Njouonwet Jean Louis et tous ceux qui nous ont toujours encouragé et appuyé sans jamais se plaindre du temps qu'ils partageaient avec ce mémoire.

À vous tous, merci du fond du cœur pour votre soutien.

LISTE D'ABREVIATIONS ET ACRONYMES

- CAO :** centre d'accueil et d'observation
- CEREMB :** centre de rééducation pour mineur de Bépanda
- EDR :** enfant de la rue
- ESR :** enfant en situation de rue
- ICE :** institut camerounaise de l'enfance
- MINAS :** ministère des affaires sociales
- UNICEF :** fond des nations unies pour l'enfance
- UNESCO :** Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Tableau synoptique	41
Tableau 2 : Récapitulatif des sujets retenus de l'étude	47
Tableau 3 : grille d'analyse	55
Tableau 4: synthèse des faits saillants du discours des sujets selon les variables, les sous-variables de la recherche	72

LISTE DES FIGURES

<i>Figure 1 : synthèse des logiques d'action des ESR à la recherche d'une socialisation marginalisée</i>	69
---	----

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : ATTESTATION DE RECHERCHE	91
.....	91
Annexe 2 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	92
Annexes 3 : CONTENU DES ENTRETIENS	94

RESUME

Le phénomène des enfants de la rue est une problématique de toutes les sociétés aujourd'hui qui prend une ampleur considérable dans les grandes capitales africaines où généralement il ya un réel défaut de structures d'encadrement de ces enfants. Selon une enquête du Ministère des affaires sociales en 2014, dans la seule ville de Yaoundé, on comptait 162 enfants de la rue en 2010, 172 en 2011, 104 en 2012, 106 en 2013. Ce rapport du MINAS présente la situation préoccupante de ce phénomène. En outre, les enfants les plus jeunes se retrouvent dans la rue pour des raisons multiples. Plusieurs initiatives ont été menées pour éradiquer ce phénomène, la plupart sinon toutes axées sur une progressive réinsertion socio familiale de ces enfants. Plusieurs études menées sur ce phénomène des enfants de la rue présentent la rue comme un milieu hostile, de non éducation dans lequel l'enfant développe de mauvais comportements, des habitudes contradictoires avec la société dite normale.

Or la rue de plus en plus devient un espace éducatif comme l'école, la famille. Plusieurs trajectoires chez ces enfants se révèlent comme une forme particulière de socialisation. Se socialiser dans la rue pur ces enfants répond de manière crédible à la capacité qu'ont ces enfants à développer des logiques d'actions favorables à leur socialisation certes marginalisée mais qui devient tutorial pour ceux des enfants qui sont encore plus vulnérables. Le problème qui se pose ici est celui de l'influence des logiques d'action des pairs aidants sur la socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue. Pour mieux comprendre ce phénomène, le modèle théorique de DUBET a été convoqué, celui-ci met l'accent sur le rôle des conditions sociales et des représentations socialement produites dans la détermination des conduites d'un sujet. DUBET dégage trois grandes logiques d'action : la logique de l'intégration, la logique de l'action stratégique et la logique de la subjectivation. De cette étude, ressortent les questions de recherche suivantes : la logique de l'intégration influence-t-elle le processus de socialisation marginalisée chez les ESR ? La logique de l'action stratégique influence-t-elle le processus de socialisation marginalisée chez les ESR ? la logique de la subjectivation influence-t-elle le processus de socialisation marginalisée chez les ESR ? les objectifs de cette étude seraient d'examiner si chacune de ces logiques influence la socialisation marginalisée chez les ESR. La recherche s'est déroulée dans la ville de Yaoundé, et a été adressée à un échantillon constitué de 04 pairs aidants qui ont été retenus en appliquant la technique d'échantillonnage typique ou par choix raisonné. Cette étude s'est inscrite sur une approche qualitative de type exploratoire à visée descriptive et compréhensive. Les données qualitatives collectées auprès des participants à travers un guide d'entretien et traitées à partir d'une analyse de contenu ont permis d'obtenir les résultats ci-après : les trois logiques ont vraiment une influence dans la socialisation marginalisée chez les ESR mais la logique de la subjectivation n'est pas réellement d'un grand apport dans ce processus. Des suggestions ont été apportées pour résoudre le problème posé dans cette étude : ouvrir des centres d'écoute pour accueillir le maximum d'enfants, faire de la publicité des centres d'écouter afin que tous ces enfants puissent être informés, recenser les anciens enfants de la rue qui se sont réinsérés afin qu'ils puissent apporter leur aide aux autres enfants.

Mots clés : logiques d'action- pairs aidants- socialisation marginalisée- enfant en situation de rue

ABSTRACT

The phenomenon of street children is a problem of all societies today that gaining strong momentum in major African capitals where generally there is a real lack of managerial structures of these children. A survey by the Ministry of Social Affairs in 2014, in the only city of Yaoundé, there were 162 street children in 2010, 172 in 2011, 104 in 2012, 106 in 2013. This report presents the MINAS worrying situation of this phenomenon. In addition, younger children are on the street for many reasons. Several initiatives have been taken to eradicate this phenomenon, most if not all focus on progressive socio family reintegration of these children. Several studies on the phenomenon of street children have the street like a hostile environment, not education in which children develop bad behaviors, habits conflicting with the so-called normal society.

Now the streets increasingly becoming an educational space such as school, family. Several paths in these children turn out as a particular form of socialization. Socialize in the pure street children respond so crédible to the ability of these children to develop logical actions favorable to their socialization certainly marginalized but becomes tutorial for those children who are more vulnerable. The problem here is that of the influence of the logic of action of peer support on marginalized socialization among children in street situations. To better understand this phenomenon, the theoretical model of DUBET was summoned, it emphasizes the role of social conditions and socially produced representations in determining a subject lines. DUBET identifies three major action logics: the logic of integration, the logic of strategic action and logic of subjectivation. This study emerged following research questions: the logic of integration does influence marginalized socialization process in ESR? The logic of strategic action she influences the marginalized socialization process in ESR? the logic of subjectivation she influences the marginalized socialization process in ESR?

The logic of subjectivation she influences the marginalized socialization process in ESR? The objectives of this study were to examine whether each of these logical impact marginalized socialization among ESR. The research took place in Yaoundé, and was sent to a sample of 04 peer helpers were selected by applying the typical sampling technique or purposive. This study was part of a qualitative approach to exploratory descriptive and comprehensive referred. Qualitative data collected from participants through an interview guide and processed from a content analysis yielded the following results: the three logical really have influence in the socialization among marginalized but ESR the logic of subjectivity is not really a great contribution in this process. Suggestions have been made to solve the problem in this study: open listening centers to accommodate the maximum number of children, advertising centers to listen to all these children can be informed, identify former child the street who have reintegrated so that they can provide assistance to other children.

Keywords: logical share- peer socialization aidants- marginalisée- children in street situations

INTRODUCTION GENERALE

La présence des enfants dans les rues est devenue habituelle, témoigne de ce qu'il est désormais possible de se construire une identité et d'aller vers l'âge adulte par des voies autres que celles que balisent l'école et la famille. La vie qu'ils y mènent ne s'apparente pas comme on voudrait bien le croire à une gestion résignée d'un quotidien malheureux mais plutôt à une gestion asymptotique de leur carrière dans la rue au cours de laquelle ils sont capables de développer des aptitudes et compétences adaptées à leur milieu de déploiement, leur permettant de s'y construire une identité. D'après certains écrits l'enfant en situation de rue est décrit comme une victime résignée d'un quotidien malheureux (Mengue, 1996) et est victime d'une logique interventionniste.

Ainsi, la situation des « jeunes de la rue » est souvent analysée dans son aspect relatif à la rupture avec les normes sociales. La plupart des études s'intéressent essentiellement aux conséquences négatives des expériences de ces jeunes, notamment sur le plan sanitaire, social et professionnel. La sortie de ce mode de vie est dès lors analysée et conceptualisée en référence à un retour à la « normale ». Leur présence dans les rues bouscule les règles urbaines. Bien que la rue soit assimilée à un espace dangereux et relativement néfaste, on observe un fort taux de récurrence enregistré chez ces enfants retournés en famille soit 67 enfants sur les 106 identifiés en 2013 par le MINAS. Ainsi nommé, l'enfant de la rue est présenté comme un objet, la rue. Il n'est donc pas considéré comme un sujet à part entière, étant capable d'avoir une opinion sur la rue, d'avoir un regard sur sa propre situation, mais comme un objet soumis à des contraintes externes qui vont le déterminer socialement.

L'Institut International des Droits de l'Enfant, en retraçant l'histoire des définitions se rapportant de près ou de loin aux enfants des rues relève d'abord la différenciation entre enfant dans la rue et enfant de la rue. Les premiers seraient des enfants travaillant ou trainant dans la rue, mais rentrant chez eux le soir, alors que les seconds seraient totalement livrés à eux-mêmes, et auraient la rue comme seul lieu de vie. On a tendance à opposer la rue à la maison ; pour certains enfants, cette optique de vivre dans la rue est le produit de structures cognitives qui valorisent la famille idéale. La rue est alors présentée comme étant porteuse d'une socialisation d'émergence. Il serait approprié de parler des enfants en situation de rue parce qu'il s'agit d'un état qui n'est pas forcément permanent. Certains en sortent et d'autres pas. Concernant ceux qui y restent, ils semblent avoir développé des activités sociales (des petits commerces, prestations de démarcheurs pour les boutiques) qui leur donnent le sentiment d'être compétents et d'appartenir à un cadre qui leur correspond (Mgbwa, 2013).

Etant donné que la rue est considérée comme un milieu hostile, le problème qui se pose est de savoir comment l'enfant de la rue arrive à se socialiser dans la rue sans pour autant y sortir, c'est dans ce sens que Parazelli (2000) parle de socialisation marginalisée.

La formation des familles fictives chez les jeunes de la rue, procurant au groupe de pairs un soutien d'identification qui permet au jeune d'échapper à la famille réelle, renforce ainsi un imaginaire autour de l'autonomie naturelle. Ainsi ils sont à la recherche d'un ailleurs mythique pour tenter de s'approprier leur existence sociale, qu'ils n'ont pu acquérir dans leur milieu d'origine (Parazelli, 2000). Ils se donnent ainsi des raisons d'agir, d'amortir un processus de socialisation en intégrant des logiques d'action, trois selon Dubet (Dubet, 1995). Il est question de savoir en quoi la logique de l'intégration, celle de l'action stratégique et celle de la subjectivation influencent le potentiel de socialisation marginalisée chez l'enfant en situation de rue. Socialisation marginalisée parce que quel que soient les nuances que l'on apporte au concept, ces enfants constituent une population marginalisée et leur socialisation ne peut être que pareillement appréhendée. Cette étude s'intitulera dans ce sens : logiques d'action des pairs aidants et socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue. L'objectif est de comprendre si effectivement les logiques d'action des pairs aidants sus-évoquées influencent le potentiel de socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue.

Pour dérouler cette étude, le travail a été organisé en trois parties : la première partie présente le cadre théorique dans lequel s'inscrit l'étude menée, plus précisément dans le premier chapitre, il est présenté le contexte et la justification de l'étude, la formulation du problème, les questions de recherche qui y sont liées, la formulation des objectifs, des intérêts et la délimitation de l'étude. Ensuite dans le deuxième chapitre, les principaux termes liés à la question ont été clarifiés, soit : les logiques d'action des pairs aidants, les logiques de l'acteur social, enfants en situation de rue; présenter la littérature existante sur ce sujet, les théories relatives au sujet et les hypothèses ; définir les variables et présenter le tableau synoptique. Le troisième chapitre présente le type de recherche utilisé dans cette étude, le site de l'étude, la population sur laquelle porte cette étude, l'échantillon et la méthode d'échantillonnage, la description de l'instrument qui a permis de collecter les données, la validation de l'instrument, la procédure qui a permis de collecter les données et la méthode utilisée qui a permis de collecter les données. Le quatrième chapitre intitulé présentation et analyse des résultats fait une présentation descriptive des résultats et la vérification des

hypothèses énoncées plus haut ; et enfin dans le cinquième chapitre il sera question non seulement d'interpréter les résultats obtenus à partir du cadre théorique de référence mais aussi de questionner ce cadre au regard des données empiriques. C'est ce questionnement qui permettra de tirer des implications à la fois théoriques et professionnelles.

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE

L'existence des enfants de la rue participe d'un contexte de violence domestique. Leur arrivée à la rue est en majorité l'aboutissement d'une histoire familiale conflictuelle : deuil, divorce, remariage des parents, alcoolisme ou châtiments corporels. La rupture familiale et communautaire, souvent sur fond d'appauvrissement, conduit les enfants à quitter leur foyer, leur quartier, leur village et parfois leur ville (Marguerat 2003a). Ils arrivent dans la rue, les espaces publics, et y demeurent. Le phénomène des enfants de la rue est présent dans tous les pays du monde. L'UNICEF, à travers les rapports présentés par les Etats au comité des droits de l'enfant fait état de la présence de plusieurs dizaines d'enfants dans les rues du monde. Le Cameroun n'en est pas moins épargné et connaît une explosion dans les zones urbaines.

En effet, le phénomène prend de l'ampleur. Le fichier des EDR du MINAS retient exclusivement les enfants âgés de moins de 18 ans. Selon l'enquête du MINAS, la tranche d'âge la plus représentée va de 15 à 18 ans (61,3%), les 10-14 ans représentent 28% et les moins de 10 ans 1,1%. Il est certes difficile voire impossible de connaître le nombre exact des EDR dans la ville notamment à cause de leur extrême mobilité. Cependant, le Projet de lutte contre le phénomène des enfants de la rue lancé le 19 mars 2008, a mené des actions qui ont permis d'identifier un certain nombre d'entre eux de 2008 à 2013 : c'est ainsi que de 2008-2009, 162 ont été identifiés ; en 2010, 172 ; en 2011 ; 144 en 2012, 104 et en 2013 106 soit un total de 688 enfants identifiés de 2008 à 2013. Ces chiffres témoignent de la persistance du phénomène des EDR dans la capitale camerounaise et principalement la ville de Yaoundé regorgeant du plus grand nombre d'EDR avec un effectif de 106 identifiés en 2013. Situé au centre du pays, Yaoundé, par sa facilité d'accès, son histoire héritée de la colonisation et sa modernité exerce sur la jeune génération une force d'attraction qui une fois arrivée se lance dans le secteur informel et se confronte au problème d'urbanisation rapide provoquant d'immenses problèmes touchant à la vie sociale, l'éducation, la santé et l'habitat qui excèdent les capacités d'un secteur public qui s'amenuise.

À Yaoundé, les enfants ne sont pas plus de mille, bien que leur effectif change d'une évaluation à une autre. En général commandée par diverses ONG, avec des critères divers et variés selon les résultats poursuivis. (Marguerat, 2003 b). D'un point de vue statistique, dans

ces villes millionnaires, ces enfants relèveraient presque de l'anecdotique. En réalité, ils sont très visibles, semblant s'appropriier les espaces publics centraux des capitales camerounaises où la majorité se regroupe notamment au Centre commercial à Yaoundé. Cette présence, évidente aux yeux de n'importe quel passant, bouscule les règles d'une certaine urbanité, qu'il s'agisse de lois ou d'accords plus informels. En effet, ces lieux sont essentiels dans la production de la sociabilité urbaine. Or, aujourd'hui, bien des habitants déclarent ne plus pouvoir se promener dans les rues des centres villes, ni se rendre au marché sans craindre d'être bousculés ou volés. Les enfants inquiètent et sont montrés du doigt : leurs activités non conventionnelles, souvent présumées illégales, faites de vols et de recels, leur présence elle-même sont perçues comme déviantes. (Morelle, 2007). Leurs déambulations, leurs installations parfois à même le sol, leurs draps, leurs cartons gênent également les autorités. Celles-ci ont l'habitude de s'appropriier les espaces publics centraux pour y organiser des défilés et y accueillir des manifestations internationales.

En s'immiscant dans ces espaces de sociabilité et de représentation, les enfants heurtent donc un système de normes, un ordre et une image de ville créée au fil du temps. Pourtant, leur pouvoir de transformer les normes de fonctionnement urbain semble faible. Ainsi, les autorités, centrales ou municipales refusent l'appropriation des espaces publics centraux par les enfants, les positionnent de force à la marge de la société urbaine et les privent de tout droit à la ville (Lefebvre, 2009). Ils deviennent des enfants de la rue. Par ce biais, les autorités expriment, produisent et reproduisent aussi un ordre social : paradoxalement, la marge incarnée par les enfants, permet au centre, les autorités, d'exister.

Malgré toutes les interventions entreprises, le phénomène persiste et prend de l'ampleur. En effet, ces interventions en vue de la réinsertion socio-familiale basée sur des discours institutionnels conformistes placent l'enfant en situation de rue comme une personne qui ne fait que réagir aux contraintes de l'environnement ne pouvant ainsi développer qu'une compétence limitée et des habiletés considérées d'emblée comme illégitimes. elles sont généralement soldées par des taux de réussite très faible d'où le fort taux de récurrence enregistré chez ces enfants retournés en famille soit 86 enfants retournés dans la rue sur les 114 identifiés en 2011 ; 90 enfants sur 104 en 2012 ; 67 enfants sur les 106 identifiés en 2013. Ces interventions ne prennent en compte ni la volonté, ni les compétences qu'ils auraient pu développer dans la rue, ni la carrière qu'ils y auraient entrepris pourtant. Leur appropriation de leur espace consolide leur attachement à cette rue considérée par eux non pas comme un simple espace mais plutôt comme un espace d'expression, de socialisation et d'apprentissage.

On peut observer au Cameroun que ces enfants mettent en œuvre des compétences complexes dans les activités qu'ils exercent dans la rue. La rue n'est pas qu'un espace plein de périls, c'est aussi la scène où des enfants réussissent, grâce à leur astuce et à leur force, à s'imposer et à être reconnus. Par leur présence dans la rue, ces enfants dans la rue indiquent qu'une socialisation permettant de s'en sortir est possible même en dehors des sphères traditionnelles que sont la famille et l'école et l'alternative entre la rue et les instances classiques de socialisation ne se pose évidemment pas dès lors que les enfants n'arrivent plus à s'étayer en famille, en l'absence de référent identitaire, quand il est apparu évident que le milieu familial et l'école n'étaient pas en mesure d'offrir une réponse opportune et une protection à l'enfant, celui-ci décide de chercher des solutions en dehors de ces instances.

La présence d'enfants dans la rue a l'effet culturel de montrer à ceux qui rencontrent des difficultés dans leur famille et à l'école qu'il est possible d'échapper à leurs emprises. Mais encore plus qu'il est possible de s'en sortir après une situation délétère (Lucchini, 2001) parce que arrivés dans la rue, certains de ces enfants vont réagir et (re)prendre le contrôle de leur vie. Cela peut s'observer à partir des compétences complexes mises en œuvre par ces enfants dans les espaces de la capitale politique ; ils ne dépendent plus des passants ils exercent des « métiers stables » et sont devenus « autonomes » et envisagent même sans l'exprimer voire même sans le savoir des possibilités de sortie. Il apparaît donc judicieux ici de constater que bien que ce soit le cas pour certains, sortir de la rue, ce n'est pas forcément avoir un emploi à la fonction publique, une voiture et une maison, tout au moins, ce qui peut apparaître comme l'antithèse de la vie de rue. Mais pour eux, sortir de rue, réussir, c'est peut être trouver un moyen de vivre différemment qu'à travers la rue ses valeurs de contestation sociale, de simplicité, d'harmonie avec la nature et autrui; ça peut être tout simplement tenter de s'en sortir avec les maigres revenus d'emplois précaires, malgré les tentations de retourner vers la riche économie illicite ou vers des pratiques de destruction de soi et de fuite d'une réalité difficile à accepter.

Par ailleurs, dans le contexte de vie de rue camerounaise, sortir de la rue, c'est d'abord. C'est souhaiter occuper une position identitaire autre que celle de jeune de la rue, tout en étant encore jeune de la rue. C'est se trouver dans le paradoxe de n'être plus tout à fait, mais pas encore non plus, de se sentir quelqu'un d'autre mais d'être encore reconnu comme jeune de la rue, de vouloir changer de rapport aux autres et à soi tout en étant inséré dans des rapports ici et maintenant. C'est donc aussi déployer des stratégies permettant de composer avec ce paradoxe, se donner les moyens de s'approprier une nouvelle position. Se socialiser dans la rue pour ces enfants réponds de manière crédule à la capacité qu'ont ces enfants à

développer des logiques d'action favorables à leur socialisation certes marginalisée mais qui devient tutorial pour ceux des enfants qui sont encore plus vulnérables. En d'autres termes, il apparaît que les jeunes ayant eu une expérience de la rue présentent des logiques d'action de socialisation qu'ils réutilisent pour étayer leurs cadets dans la rue. Morelle (2007) les nomment les « ex-pairs » aidants ou les « pairs » aidants. De tout ce qui précède, plusieurs questionnements peuvent être évoqués : la rue peut-elle devenir une nouvelle forme d'émancipation ? Peut-on réellement se construire dans la rue ? Cette forme de socialisation est-elle valide pour les jeunes de la rue et pour la société ? Reconnaître cette forme de socialisation voudrait-il dire que les jeunes de la rue ne sont pas exclus mais plutôt inclus dans la société dans laquelle ils se démarquent et dont ils se servent pour se définir ?

1.2. FORMULATION ET POSITION DU PROBLÈME

La situation des enfants de la rue est souvent analysée dans son aspect relatif à la rupture avec les normes sociales. Côté (2001), PatteGay (2003), Chobeaux (1996) s'intéressent essentiellement aux conséquences négatives des expériences de ces jeunes, notamment sur le plan sanitaire, social et professionnel. La sortie de ce mode de vie est dès lors analysée et conceptualisée en référence à un retour à la normale et de la sortie de la précarité. En effet, Furtos (1999, p.7) définit un environnement précaire comme l'omniprésence par la pensée de perte possible ou avérée des objets sociaux, ce qui entraîne potentiellement une perte de conscience dans l'avenir et dans la société. Ce sentiment d'avoir ou pas la maîtrise de son existence ou avenir entraîne chez enfants de la rue une angoisse, la crainte, le découragement.

Devenir jeune de la rue représente une solution alternative à une situation familiale ou institutionnelle insoutenable. Ou si l'on veut, un moindre mal permettant l'évasion réelle et imaginaire face à une source profonde d'angoisse existentielle (Côté repris par Parazelli (2008). La crise de socialisation dont parle Mendel (1994) se manifeste aussi comme une crise urbaine où les jeunes relégués dans l'espace de la rue pour se socialiser sont niés en tant que sujets et acteurs de leur histoire. Les problématiques sociales et urbaines des jeunes de la rue posent la double question de la construction identitaire hors des instances de socialisation habituelle et d'une logique spatiale offrant des lieux attractifs à ces jeunes qui n'ont pas de lieux où s'établir.

Pour nombre d'auteurs, la sortie est une étape d'insertion sociale nécessitant la mise en place d'un projet différent de la vie dans la rue. Si l'on reconnaît la place de l'acteur dans les actions, aussi atypique que soit le projet de sortie, on conclut souvent qu'il aboutit finalement

à la normalisation. Ceci confère à l'expérience de rue non seulement un caractère épisodique, mais aussi, une dimension cruciale de distanciation de la rue.

Or, les conceptions actuelles démontrent que la rue est un espace éducatif au même titre que l'école, la famille. Plusieurs trajectoires chez les enfants de la rue se révèlent comme une forme particulière de socialisation. Ces trajectoires et les discours des jeunes eux-mêmes expliquent les orientations qu'ils prennent. Elles envisagent leur vécu subjectif de la marginalisation comme un facteur particulier de socialisation (Parazelli, 1996). La situation sociale des jeunes de la rue est donc aujourd'hui couramment observée en fonction de la tension particulière qu'elle représente entre marginalité et conformité. Dans cette perspective, il serait donc possible d'analyser leur construction identitaire en fonction d'un cheminement personnel de continuité et/ou de ruptures. Les théoriciens de l'entrée dans la vulnérabilité à savoir Vandecasteele et Lefebvre (2006) ont pensé que l'installation dans la précarité est à considérer comme un véritable déséclayage social du psychisme, une dé-transitionnalisation du sujet à son environnement rendant ainsi le sujet vulnérable. Ils ont postulé que l'individu a besoin d'un double éclayage : L'un psycho et l'autre socio dynamique pour se construire une identité.

Dubet (1995) pour expliquer l'émancipation de l'acteur social met un accent sur le rôle des conditions sociales et des représentations socialement produites dans la détermination des conduites d'un sujet. Au concept d'acteur social, Dubet préfère celui « d'agent ». L'agent est un individu qui est agi de l'intérieur autant qu'il agit vers l'extérieur. Dubet (1995) de manière prospective propose une modélisation des choix d'orientation s'inscrivant dans le courant de l'acteur social. Celle-ci relève du paradigme de l'individualisme méthodologique, c'est-à-dire d'un cadre théorique d'ensemble selon lequel, pour rendre compte d'un phénomène social, il convient de le comprendre comme le produit de l'agrégation de comportements individuels qu'il convient d'expliquer d'abord. C'est ainsi que dans cette perspective, les actions individuelles s'expliquent en termes de stratégies rationnelles : il s'agit pour l'acteur d'atteindre un résultat qui lui importe. Il faut entendre qu'il ne cherche pas la solution optimale, mais choisit la première qu'il estime correspondre à un seuil minimal de satisfaction.

Dubet (1995) dégage ainsi trois logiques d'actions sociales c'est-à-dire les « bonnes raisons » que chacun se donne d'agir ainsi. Ces trois grandes logiques d'actions sont : la logique de l'intégration, la logique de l'action stratégique, la logique de la subjectivation. Quand ces logiques s'autonomisent et que l'acteur se trouve au sein d'un système de tensions « *qu'il est tenu de gérer en engageant dans cette gestion sa capacité d'être sujet, d'ordonner*

son expérience à partir d'un principe de subjectivation » (Dubet, 1995), on parle alors « d'expérience sociale ».

1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE

1.3.1. Question principale de recherche

Les logiques d'action des pairs-aidants influencent-elles le processus de socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue ?

1.3.2. Questions spécifiques de recherche

Q1) la logique de l'intégration influence-t-elle le processus de socialisation marginalisée chez l'enfant en situation de rue ?

Q2) la logique de l'action stratégique influence-t-elle le processus de socialisation marginalisée chez l'enfant en situation de rue ?

Q3) la logique de la subjectivation influence-t-elle le processus de socialisation marginalisée chez l'enfant en situation de rue ?

Les différentes questions énumérées précédemment nous permettent de baliser le travail à travers des objectifs.

1.4. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Chaque étude poursuit un ou des objectifs à atteindre. Mais c'est au bout de la recherche qu'elle obtient toute sa valeur parce que le chercheur aurait compris, examiné, évalué le phénomène qu'il veut appréhender. Pour se faire, nous partons de l'objectif général de l'étude pour aboutir aux objectifs spécifiques.

1.4.1. Objectif général de l'étude

L'objectif de cette étude est de comprendre si les logiques d'action des pairs-aidants influencent le processus de socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue.

1.4.2. Objectifs spécifiques de l'étude

Objectif 1 : Examiner si la logique de l'intégration influence la socialisation marginalisée chez l'enfant en situation de rue.

Objectif 2 : Analyser si la logique de l'action stratégique influence la socialisation marginalisée chez l'enfant en situation de rue.

Objectif 3 : examiner si la logique de la subjectivation influence la socialisation marginalisée chez l'enfant en situation de rue.

1.5. INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE

1.5.1. Intérêt social

Cette étude sera distanciée des analyses déterministes qui envisagent le vécu dans la rue comme un décrochage social et une confrontation à de non-appartenance à une famille (Mengue, 1996). Elle tire sa pertinence dans la protection des droits de l'Homme et la valorisation des espaces de vie. Ainsi, ce travail pourrait participer à briser la persistance des résistances culturelles et des mentalités préjudiciables aux personnes « vulnérables et aux minorités ». En outre, ce sujet est pertinent dans la mesure où la vision du Cameroun est de devenir à l'horizon 2035, « un pays émergent, démocratique et uni dans sa diversité ». Aussi, faudrait-il briser les préjugés et voir en chaque individu, en chaque jeune quelque soit leur sexe leur appartenance, leur origine et milieu de vie, un moteur de développement, un être à part entière capable non seulement d'interagir avec son environnement mais aussi d'agir comme de véritables acteurs politiques, prenant part au changement de l'espace urbain, s'exprimer et s'épanouir librement s'il lui est donné une plate-forme d'échange véritable et franche et surtout si celui-ci reçoit l'encadrement nécessaire.

1.5.2. Intérêt professionnel

Sur le plan professionnel, ce travail pourra contribuer à revoir les stratégies d'intervention entreprises pour la résolution du phénomène d'EDR.. Il s'agit de faire comprendre aux travailleurs sociaux confrontés à différents groupes en adéquation ou en opposition que « Ces groupes participent d'une praxis qui les met en état d'inventer des solutions nouvelles dans le but de transformer partiellement la société au lieu de seulement la subir » Gillet (1995, p.122). L'animateur devra donc dans ce sens susciter les compétences mêmes les plus infimes se trouvant en chaque enfant, les maximiser et de s'en servir pour envisager une stratégie de sortie. De même, ce travail va permettre aux travailleurs sociaux de dépasser les préjugés et de voir en ces enfants des potentialités exploitables pour une meilleure action.

1.5.3. Intérêt scientifique

Sur le plan scientifique, cette recherche vient s'inscrire en faux contre les grilles de lecture qui stipulent que l'ESR est un bandit, un perdu dont on ne peut plus de parties conditions d'existence tirer quelque chose de bon. Or, s'appuyant sur Vandecasteele et Lefebvre (2006) qui stipulent que l'entrée dans la rue a une histoire dont la compréhension ne

saurait se limiter aux facteurs sociaux tels que la pauvreté. Il la distingue d'ailleurs de la précarité qui résulterait d'une angoisse collective liée au rétrécissement du marché de l'emploi et au sentiment d'insécurité. En effet, la compréhension du phénomène de rue passe par le ralliement de deux facteurs psycho et socio dynamiques qui en même temps qu'elles expliquent l'entrée dans la rue, agissent comme agent de résilience de manière à développer des facultés de coopération associées à la capacité de faire des choix autonomes. Tout cela étant ajouté à l'existence d'un sentiment d'appartenance dont l'intensité peut d'ailleurs varier fortement en fonction des enfants et de leurs références.

1.6. DÉLIMITATIONS DE L'ÉTUDE

La délimitation de notre étude sera faite du point de vue empirique et thématique.

1.6.1. Délimitation empirique

La délimitation empirique se fera sur un double plan à savoir spatial et temporel.

1.6.1.1. Du point de vue spatial

Cette étude a pour cadre spatial le Cameroun et pour cadre opérationnel la région du centre. Vu la difficulté matérielle de mener cette étude sur toutes les villes de la région du centre, elle a été circonscrite à la ville de Yaoundé. Ce choix tire sa justification du fait que la ville de Yaoundé, capitale du Cameroun connaît une croissance démographique galopante et constitue par son modernisme un point de convergence pour les populations rurales notamment les jeunes à la recherche d'un mieux-être d'où le fort taux d'enfants identifiés dans les rues de la capitale politique.

Ces enfants sont caractérisés par leur forte mobilité ce qui fait qu'on les retrouve un peu partout où les activités sont importantes raison pour laquelle cette étude ne saurait se limiter à un quartier ou arrondissement de la ville. Cette étude s'est intéressée aux ex- enfants de la rue qui de par leur expérience de la rue contribuent au processus de socialisation des autres enfants de la rue.

1.6.1.2. Du point de vue temporel

Sur le plan temporel, ce travail s'inscrit dans une actualité brûlante du phénomène des enfants de la rue dans les pays africains. En effet, le phénomène des enfants de la rue malgré de nombreux écrits à propos, peine à trouver des solutions définitives et pour cause, les solutions souvent proposées sont de simples palliatifs qui n'agissent pas dans le fort intérêt de ces enfants qui n'ont pas toujours le choix de se retrouver en situation précaire dans la rue.

Plusieurs autres auteurs ont déjà apporté leurs contributions au phénomène notamment Mgbwa (2013), Amana (2014), Mengue (2003), Parazelli (1996, 1997), Greisler (2008), Morelle (2011), Lucchini (2001) Ranaivoson (1996). Les études sur les enfants de la rue n'ont pas fini de délivrer toutes les possibilités du « retour à la normale » de cette population souvent stigmatisée.

1.6.2. Délimitation thématique

Cette recherche s'articule autour des logiques d'action et la socialisation marginalisée chez les enfants ayant une expérience de la rue. Aussi s'inscrit-elle dans le vaste champ de la psychopédagogie et de la sociologie de l'expérience. La psychopédagogie dans la mesure où c'est une discipline qui permet de mettre en place des mécanismes d'accompagnement pour une population particulière comme les enfants de la rue et sociologie de l'expérience dans la description de l'expérience comme une combinaison de logiques d'action, des logiques qui lient l'acteur à chacune des dimensions d'un système. L'acteur est tenu d'articuler des logiques d'action différentes et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur et sa réflexivité.

Elle se trouve à l'intersection de plusieurs disciplines scientifiques raison pour laquelle pour la faciliter son traitement, elle a été puisée dans plusieurs domaines au rang desquels, la psycho pédagogie, le droit et même la sociologie.

CHAPITRE 2 : INSERTION THEORIQUE DU SUJET

Après avoir identifié le problème de l'étude en précisant la question fondamentale de cette étude qui a guidé la réflexion au chapitre précédent, la tâche consiste maintenant à élaborer la grille de lecture théorique qui a permis de lire les résultats de la recherche. C'est la principale fonction de ce chapitre dont les principales articulations sont : la définition des concepts clés de l'étude, la présentation de la recension des écrits en lien direct avec le problème étudié, la présentation du cadre théorique de référence à partir duquel les hypothèses de recherche ont été tirées, enfin, la formulation des hypothèses sur lesquelles les investigations sont fondées. Pour clôturer ce chapitre, une opération de rationalisation des différentes hypothèses sera faite sous la forme d'un tableau synoptique.

2.1. Définition des concepts clés

D'après Grawitz (2001), le concept est une abstraction, une pensée, un moyen de connaissance, il est une notion fondamentale dans une recherche. Dans ce travail, trois grands concepts seront mis en relation, notamment : logiques d'action, socialisation marginalisée et enfant de la rue. Il s'agit donc de les définir, de mettre en relief leurs particularités ainsi que celles de tous les termes ou sous-concepts pouvant s'y rattacher.

2.1.1. Logiques d'action des pairs-aidants

2.1.1.1. Pairs-aidants

L'expression pair-aidant s'inspire des accompagnements dans le cadre de la santé mentale. Elle a été progressivement introduite dans les domaines de soutien aux sujets en situation de précarité, le terme fait généralement référence à un soutien mutuel offert par des personnes ayant traversé des expériences de vie similaires et difficiles. Ce qui distingue clairement les pairs aidants des autres intervenants c'est la volonté qu'ils ont d'utiliser et de partager leur savoir expérientiel découlant de leurs propres expériences avec un trouble mental et le rétablissement.

Concernant cette étude, le pair aidant est donc un ex enfant de la rue qui a vécu dans la même situation que les autres enfants encore en situation de précarité. Le partage de son vécu et de son histoire de rétablissement a pour but de redonner de l'espoir, de servir de modèle d'identification, d'offrir de l'inspiration, du soutien et de l'information auprès de personnes

qui vivent des situations similaires à celles qu'il a vécues, le travail de pair aidant est essentiellement basé sur l'utilisation et le partage de son savoir expérientiel dans ses interventions auprès de ses pairs et des équipes professionnelles d'accompagnement des enfants de la rue.

Le savoir expérientiel du pair aidant lui permet de se centrer sur le cheminement du sujet et de bien en saisir toute la charge émotionnelle. Ce savoir lui est aussi très précieux pour aider la personne à apprendre de ses expériences positives et négatives. Basé sur l'apprentissage par *modeling* (Bandura, ,1986), l'utilisateur observe chez le pair aidant des attitudes ou des comportements qu'il perçoit comme étant souhaitables pour lui-même et qui peuvent l'aider à se rétablir. Les stratégies de réinsertion familiale et d'insertion socioprofessionnelle en sont un exemple. le rétablissement du pair aidant et l'utilisation de sa propre expérience aux bénéfices des autres usagers représentent des atouts fort appréciables pour motiver ces derniers à s'engager plus à fond sur la voie du rétablissement et à croire et espérer en un avenir plus prometteur (Provencher, Lagueux et Harvey, 2010).

Le pair aidant a vécu des expériences partagées ou similaires à celles de ses pairs. Selon ses expériences de vie reliées à la situation de précarité et à son processus de réinsertion sociale, il détient un savoir expérientiel lui conférant un grand nombre d'habiletés et de connaissances, telles que :

- le sentiment d'être envahi par une souffrance émotionnelle;
- l'utilisation des services dans le réseau de l'accompagnement des enfants de la rue tels que les centres d'hébergement, de soins etc.... et des autres ressources dans la communauté;
- la perte d'estime de soi et l'auto-stigmatisation;
- la compréhension des obstacles que la personne utilisatrice affronte, tels que l'exclusion, la pauvreté et la stigmatisation;
- l'identification des problèmes, la responsabilisation, les stratégies pour faire face aux difficultés;
- l'empathie, la tolérance, la flexibilité;
- la démarche de réadaptation et le franchissement des étapes dans le processus de resocialisation. etc...

2.1.1.2. Logiques de l'acteur social

Selon Guichard et Huteau (2007), les logiques d'action renvoient « aux bonnes raisons » que chacun se donne d'agir ainsi. Trois grandes logiques d'actions sont distinguées,

à savoir : l'intégration, l'action stratégique, et la subjectivation. La notion d'acteur social quant-à-elle a trait d'abord à la personne qui endosse comme adulte le rôle de tuteur et le joue pleinement (Wemäere, 2012). Ici, c'est en effet l'apprenant actif qui agit sur sa vie, (co-)produit ou participe activement à sa socialisation. Selon Boudon (1973), l'acteur social peut être entendu comme la conception du sujet individuel en tant qu'être agissant de manière autonome en fonction de ses desseins et intentions. Le concept d'acteur social occupe une place centrale dans les sociologies qui mettent l'accent sur le pouvoir d'agir du sujet.

Cette étude s'est focalisée sur le sens donné par l'individu lui-même à ses actions et sur les ajustements qu'il peut opérer dans l'ensemble de son parcours, de la situation de vie dans la rue à l'expérience de « pair aidant ». Les observations et les descriptions ont été faites sur les rapports de certains jeunes avec la société et avec la rue dans un moment important de leur biographie, celle de la socialisation et de l'insertion dans la vie adulte. L'analyse de ces logiques d'action ouvre des réflexions sur la construction identitaire des jeunes de la rue à partir de leurs expériences de rue essentiellement. Ceci revient à considérer la rue et sa « sortie » comme un élément parmi d'autres dans le processus de socialisation contribuant au passage à la vie adulte.

Dans cette étude, les logiques d'actions se réfèrent aux différents processus explicatifs de la socialisation dans et par la rue ou la construction de l'identité en vivant dans des conditions considérées parfois comme marginales. s'inspirant de la théorie de Dubet (1995), il ressort :

- les logiques de l'intégration;
- les logiques de l'action stratégique;
- les logiques de la subjectivation.

Les acteurs sociaux sont ici les enfants bénéficiant d'une ou plusieurs expériences de la rue et se positionnant comme « pair-aidant ».

2.1.2. Enfants en situation de rue

2.1.2.1. Précisions conceptuelles

Selon Marguerat (1999, p.1),

...les enfants de la rue sont des enfants que l'on rencontre dans les espaces publics du centre des villes et qui se caractérisent par une situation de rupture plus ou moins totale avec leur parenté et symboliquement, par le fait de ne plus avoir de toit familial : c'est au plus profond de la nuit, sur certains trottoirs, à l'abri d'un porche, ou bien sous les étals d'un marché ou encore sous les véhicules d'une gare routière que l'on pourra les trouver sans trop

de risques d'erreurs (et les dénombrer).

Chobeaux et Zamudio (1998) rappellent qu'on distingue classiquement trois types sociologiques d'enfants qui partagent leur visibilité dans la rue. Ces trois catégories interagissent entre elles et peuvent se succéder dans la trajectoire d'un enfant. Il s'agit des enfants de la rue, des enfants dans la rue et des enfants à la rue. Pour Chobeaux et Zamudio (1998, p.321),

- Les enfants de la rue sont ceux qui y vivent en permanence et ont rompu tous liens familiaux et scolaires ; ce sont les moins nombreux, mais ceux dont bien entendu la situation est la plus sérieuse.
- Les enfants dans la rue sont ceux que l'on rencontre dans les espaces publics du centre des villes et qui travaillent dans la rue et restent en relation avec les leurs, au premier chef pour revenir y dormir le soir.
- Les enfants à la rue sont des fugueurs, temporairement et exceptionnellement présents dans les rues.

Signalons tout de même qu'il existe plusieurs formules utilisées pour désigner l'enfant de la rue. Le terme « jeune en difficulté » serait apparu en réponse aux réticences et aux tabous reliés à la notion de rue. En Chine, par exemple, la notion de « enfant de la rue » est absente. La représentation sociale qui prédomine renvoie à l'eau et à la cécité pour évoquer l'imprévisibilité des « *enfants de la vague aveugle* » (Stöcklin, 1998). Au Sénégal, les enfants eux-mêmes refusent d'être appelés « enfants de la rue », synonyme de bâtard et considéré comme une insulte (Marguerat et Poitou, cités par Rivard, 2004). Le concept de jeunes/enfants « en circonstances particulièrement difficiles » fait alors son apparition, promu par les Nations Unies et défini par l'UNICEF à partir des problèmes qu'ils vivent (exploitation, travail, violence, abus sexuels, etc. ; Lindblad, cité par Rivard, 2004). Pourtant, l'expression « *jeune/enfant des rues* » est encore largement utilisée et présentée en tant que sous-groupe ou synonyme de la catégorie jeunes/enfants « en circonstances particulièrement difficiles » (UNICEF, cité par Rivard, 2004).

2.1.2.2. La rue comme marge

Morelle (2011) a mené une étude sur les enfants de la rue à Yaoundé et à Antananarivo, elle expose l'idée de ces enfants vivant dans une marginalité. L'existence des enfants de la rue participe d'un contexte de violence domestique. Leur arrivée à la rue est en majorité l'aboutissement d'une histoire familiale conflictuelle : deuil, divorce, remariage des parents, alcoolisme ou châtiments corporels. La rupture familiale et communautaire, souvent

sur fond d'appauvrissement, conduit les enfants à quitter leur foyer, leur quartier, leur village et parfois leur ville. Ils arrivent dans la rue, les espaces publics, et y demeurent. (Morelle, p 43).

Ces « *jeunes en situation de marginalité* » trouvent, dans la référence à ce qualificatif générique, une marque commune et parfois un sentiment d'appartenance à un groupe de pairs. Cependant, y a dans toute catégorisation une forme de discrédit à l'égard de certains individus, du fait de leur non-conformité aux normes sociales dominantes. Un certain nombre d'entre eux se retrouvent ainsi classés selon une déficience sociale ou une différence, soit ici une incapacité de vivre en société. Ces expériences contribuent en outre à l'allongement du passage à la vie adulte et aux risques d'impasses et de retours en arrière, pour des jeunes qui peinent à trouver un sens au cumul de ces expériences (Goyette et al., 2011).

À Antananarivo, les enfants de la rue sont appelés sans abris ou encore 4 mi (Ranaivoson, 1996, p.17) qui est une expression du mépris que nourrit traditionnellement la population envers les marginaux.

L'enfant en situation de rue manifeste un besoin très fort d'exprimer les sensations qu'il ressent quotidiennement. Or ces sensations sont nombreuses et se mélangent (espoir, résignation, crainte, liberté, contrainte, etc.), et l'enfant ne sait pas comment se les représenter. Une impression de confusion se dégage de cette situation. L'enfant délimite avec difficulté la place qu'il occupe dans la relation avec l'autre. Cela est aussi le cas lorsqu'il rencontre l'éducateur de rue ou le travailleur social. De plus, il est ici en compétition avec d'autres enfants qui cherchent à bénéficier de l'intervention de ces professionnels. (Lucchini, 2001).

2.1.2.3. La rue comme espace éducatif

Les enfants « dans » la rue sont ceux qui vivent dans la rue, ils y travaillent mais gardent encore des relations plus ou moins régulières avec leur famille. Certains y viennent le matin, passent la majorité de leur temps dans la rue, parfois ils y restent toute la journée et, à la tombée de la nuit, ils regagnent le foyer familial. Ils ramènent ainsi le fruit de la journée à la famille et participent en ce sens, aux frais d'entretiens de la maison. D'autres passent deux ou trois jours dans la rue et retournent à la maison à un moment quelconque voir leur famille. Le lien que ce groupe d'enfants développe encore avec leurs parents, leur foyer familial explique le sentiment d'appartenance qu'ils maintiennent vis-à-vis de la communauté où ils habitent. L'enfant « dans » la rue peut être aussi hébergé dans un centre d'accueil, il entretient ainsi des relations avec le centre et le va-et-vient s'effectue entre la rue et le centre. Certains

parents de cette catégorie d'enfants, compte tenu des conditions précaires dans lesquelles ils vivent, tolèrent ce comportement qui, certaines fois, est voulu voire encouragé. Cependant, ce va-et-vient entre la rue et le foyer familial entretenu par l'enfant, ne va pas durer puisque progressivement, l'enfant va rester beaucoup plus dans la rue qu'à la famille jusqu'à ce qu'il décide de ne plus retourner chez lui. Il devient ainsi « un enfant de la rue ».

Les stratégies de survie développées par les EDR les rendent davantage vulnérables et favorisent leur déviance par le développement de comportements distants de l'idéal de conformité sociale qui les exposent au rejet, à la discrimination, à la stigmatisation et à la répression pénale (MINAS, 2008). Ce phénomène, non seulement entraîne la violation des droits de l'enfant, mais demeure aussi un obstacle majeur au développement du Cameroun, en raison des coûts sociaux et économiques qu'il engendre à terme. Vu son ampleur et les risques d'explosion qu'il génère, le phénomène des EDR constitue une préoccupation constante du gouvernement qui, à travers le Ministère des Affaires Sociales et avec l'appui des partenaires au développement, met en œuvre depuis mars 2008, des projets de lutte contre le phénomène des enfants de la rue. Ce projet consiste surtout à identifier et resocialiser, de préférence dans leur famille, les enfants de la rue. C'est ainsi que durant la période 2008-2012, plus d'une centaine d'EDR ont regagné leur famille et sont rentrés dans le système scolaire classique ; la recherche des familles se poursuit, car pour le Ministère des Affaires Sociales, la famille demeure le cadre idéal d'épanouissement des enfants (MINAS, 2008). En dehors de ces retours dans le cadre familial, d'autres mesures sont mises en œuvre. Il s'agit de : - la réhabilitation des infrastructures dans les institutions de rééducation : l'Institution Camerounaise de l'Enfance (ICE) , le Centre de Rééducation pour Mineur de Bépanda (CEREMB), le Centre d'Accueil et d'Observation (CAO) de Douala et le Centre d'Ecoute de Yaoundé) ; - l'acquisition des nouveaux équipements pour les ateliers de formation et les dortoirs, des effets vestimentaires pour EDR, le matériel des dortoirs ; - la dotation de ces institutions en matériels roulants pour le transport des pensionnaires et autres effets nécessaires à leur bon fonctionnement ; - le redéploiement du personnel d'encadrement dans ces institutions, pour la prise en charge des enfants de la rue. L'ensemble de ces mesures ne produit pas toujours les résultats escomptés. Il ne saurait en être autrement car, l'action menée ici est loin d'être quelque chose de ponctuel ; elle s'inscrit dans la durée et révèle que la dynamique souhaitée dans une telle œuvre est celle qui se bâtit en synergie avec les partenaires et autour des principes réglementaires bien définis.

2.1.2.4. Les caractéristiques d'un espace éducatif

Lorsqu'on parle d'un espace éducatif on parle ici d'un milieu d'éducation c'est-à-dire d'un cadre approprié d'acquisitions de compétences, de savoir, de savoir-être et même de savoir-faire.

Selon Ott (2007), un espace éducatif doit être un espace d'autonomie, un espace dans lequel les contraintes sont quasiment minimisées par le rapport avec son environnement d'éducation. . L'espace éducatif, finalement, se caractérise par une activité spécifique, portée par des discours et des interactions c'est-à-dire des énonciations structurées du tuteur, du pair-aidant, de l'enseignant visant un objectif, voulant mener à l'acquisition d'un savoir, d'un savoir-faire ou d'un savoir-être. Le discours relève d'une ingénierie (conçue par avance et analysée par suite). Par interaction, il est souligné l'importance des régulations, auto- et hétéro régulations qu'enseignant et apprenants effectuent au cours du discours, émaillé de diverses tâches. Car ce dernier n'est jamais un flot continu d'informations ; il est structuré ; les points cruciaux sont mis en valeur, répétés, illustrés, s'accompagnent de questions et d'interruptions essentielles à la compréhension.

L'interaction se caractérise par un cadre spatio-temporel et par un groupe d'individus dont il faut présenter plus longuement les caractéristiques et les relations. Chaque espace éducatif impose ses contraintes, c'est un processus interactif, interpersonnel et intentionnel. (Altet 1994 p. 126). Il s'établit, se produit dans une situation communicative, sociale et affective spécifique entre celui qui sert de modèle et celui qui cherche le modèle. En rapport avec cette étude, il faut comprendre que la rue est un espace éducatif au sens de Ott (2007) qui la considère comme un espace ouvert ayant ses caractéristiques d'éducation non formelle et informelle.

La rue est une écologie du développement humain alors elle devient une opportunité. La rue fournit les conditions matérielles, émotionnelles et environnementales même si c'est pas au même niveau qu'en famille ou à l'école, cette possibilité c'est beaucoup.

2.2. REVUE DE LA LITTÉRATURE

On retrouve dans la littérature beaucoup d'écrits pouvant être regroupés en trois grands angles. Le premier angle est celui de logiques de l'acteur social qui convie les travaux de Marcia sur la construction d'identité, de Bajoit sur les types d'identité et de Parazelli sur les trajectoires de socialisation chez les enfants en situation de rue. Le deuxième angle est celui des travaux sur les pairs-aidants avec Guedemey, de Parazelli et de Kaes. Le troisième angle concerne le phénomène des enfants de la rue avec Mgbwa, Youwa ,Ngono, Amana et

Lucchini. Dans la présente section, il est question de faire le point sur ces réflexions théoriques issues de diverses études.

2.2.1. Travaux sur les logiques d'acteur social

2.2.1.1. Marcia et la construction d'identité

L'étude du développement de l'identité personnelle à l'adolescence a fortement été influencée par les théories d'Erik Erikson (1968). Par la suite, le paradigme des statuts identitaires proposé par Marcia est devenu une approche dominante. Dans ses travaux, Marcia s'est centré sur l'issue de la crise identitaire à l'adolescence. Il a mis au point une méthode pour explorer les engagements individuels (Marcia, 1996), et il s'est rendu compte que la manière dont l'adolescent parvenait à faire ses engagements faisait une grande différence selon qu'il avait connu une période de « crises » (exploration de nombreuses alternatives différentes) ou non.

Le paradigme de Marcia s'appuie donc sur deux processus impliqués dans la construction identitaire :

- Un processus d'exploration qui est une période d'expérimentation de nombreuses alternatives différentes (se référant au départ à la « crise »).
- Un processus d'engagement qui renvoie aux choix, décisions, attitudes, oppositions, de l'adolescent dans les différents domaines de vie significatifs.

En effet, les engagements reflètent le sentiment d'identité. Ils ont une signification sociale et fournissent à l'adolescent une définition de lui-même. Marcia distingue quatre statuts d'identité : L'identité accomplie (engagement à des choix propres à lui ; adolescent solide et sûr de lui ; capable d'assumer ses propres choix) ; L'identité forclosée (engagement très fort ; discours tranchés ; absence de logique dans le choix/il assume les choix d'autrui) ; Bloso (1962) l'appelle « l'adolescence abrégée ». L'identité diffuse (absence de questionnement et d'engagement ; forte dépendance, difficulté de positionnement ; absence d'implication affective et cognitive) ; L'identité en moratoire (engagement très vague ; comportement ludique). Ce modèle en quatre configurations identitaires possibles différencie les adolescents par leur niveau élevé ou faible d'exploration et d'engagement. Comparativement aux propositions d'Erikson (1963, 1968), le modèle de Marcia a l'avantage de ne pas résumer l'identité en une simple dichotomie entre « identité » versus « confusion identitaire ».

Toutefois, l'opérationnalisation des statuts identitaires semble « figer » la dynamique de la construction identitaire telle qu'avait été appréhendée par Erikson. En effet, chez Marcia

(1966) le terme de la réalisation identitaire suppose qu'il y a un achèvement du développement de l'identité. Chez Erikson, il n'y a pas de fin dans le développement d'identité. Certes l'adolescence est une période de construction de l'identité, mais même les adultes peuvent connaître des réaménagements, des transitions dans leur identité.

2.2.1.2. Bajoit et les types d'identité

Tous les observateurs s'accordent à dire que le monde, dans lequel l'être humain vit est en pleine mutation, qu'une transformation profonde est en cours et que les rapports de l'individu à son contexte naturel sont en train d'être complètement bouleversés. Selon leur sensibilité, ces observateurs proposent des interprétations diverses et variées dans l'ensemble de ces mutations.

Bajoit parle de la construction de l'identité individuelle. Pour faire comprendre, qu'il faut expliquer ce que l'on entend par individu et identité personnelle. L'identité personnelle est le résultat, toujours provisoire et évolutif, d'un travail de l'être humain sur lui-même, qui s'appelle travail du sujet, gestion relationnelle du soi ou encore travail de construction identitaire. Par ce travail de construction de son identité personnelle, l'individu cherche à atteindre 3 buts et cherche à concilier même s'ils ne sont pas compatibles 3 sentiments :

- 1) le sentiment d'accomplissement personnel : l'individu cherche à concilier ce qu'il est, les engagements qu'il prend vers lui-même (l'identité engagée), avec ce qu'il aurait voulu être, les désirs d'autoréalisation, conscients ou non, qu'il sent au fond de lui-même (l'identité désirée).
- 2) Le sentiment de reconnaissance sociale : il cherche aussi à concilier son identité engagée, avec ce qu'il pense que les autres attendent de lui, ce qu'il estime qu'ils lui assignent de faire et d'être (l'identité assignée).
- 3) Le sentiment de consonance existentielle : il cherche enfin à concilier son identité désirée avec son identité assignée, afin qu'il n'y ait pas trop de décalage entre ce qu'il voudrait pour lui-même et ce qu'il croit que les autres attendent de lui.

Ces trois buts ne sont jamais complètement, ni définitivement, atteints : jamais un individu ne parvient à réaliser complètement ce qu'il attend de lui-même, ni ce qu'il croit que les autres attendent de lui, et jamais non plus, ce qu'il attend de lui-même ne coïncide exactement avec ce que les autres attendent de lui. Il s'agit d'un effort permanent pour concilier des formes d'identité que la vie sociale parvient toujours plus ou moins à dissocier.

En livrant ce travail, l'individu ne peut manquer de ressentir dans sa conscience une incomplétude, une insatisfaction, une souffrance appelée tension existentielle. On peut distinguer trois types de tensions :

- Sujet dénié : L'individu ne parvient pas à concilier son identité engagée avec son identité assignée : il souffre d'un déni de reconnaissance par les autres. Ce que les autres ne reconnaissent pas, ce sont trois droits qu'il juge qu'on doit lui reconnaître : celui de disposer librement de son corps, celui de bénéficier d'un traitement égal à celui des autres, celui de participer à une communauté sociale.
- Sujet divisé : L'individu ne parvient pas à concilier son identité engagée et son identité désirée : il souffre de déni d'accomplissement personnel. Il se dénie le droit de devenir lui-même, de réaliser les attentes identitaires qui porte en lui.
- Sujet anomique : L'individu n'arrive pas à concilier son identité assignée avec son identité désirée : il souffre d'une dissonance existentielle. Il ne parvient ni à faire admettre ses attentes par les autres, ni à adhérer, à faire siennes les contraintes instituées par les normes sociales.

Être sujet, c'est être capable de se gérer soi-même, dans sa relation avec les autres afin de construire constamment son identité personnelle, d'atteindre les trois buts évoqués, de concilier les trois sphères constitutives de l'identité : l'identité désirée, l'identité assignée, l'identité engagée. Selon Bajoit, les 3 sphères constitutives de l'identité sont :

- L'identité désirée c'est l'idée que l'individu se fait de ce qu'il voudrait être et devenir, c'est l'ensemble des projets identitaires qu'il voudrait réaliser, c'est l'image qu'il a de ce qu'il devrait faire pour assumer son épanouissement personnel.
- L'identité assignée c'est l'idée que l'individu se fait de ce que les autres attendent de lui. C'est ce qu'il croit devoir faire pour obtenir des autres la reconnaissance sociale à laquelle il aspire.
- L'identité engagée c'est ce que l'individu est et devient vraiment, c'est l'ensemble des engagements identitaires qu'il a pris vers lui-même et qu'il est en train de réaliser concrètement dans ses conduites, par ses relations avec les autres, par ses logiques d'action.

L'individu recherche à concilier les trois identités : avoir de l'estime pour lui-même, et, en même temps, de l'estime des autres, pour ce qu'il s'est engagé à faire de sa vie. Concilier ces trois identités est un travail quotidien de l'individu, gérant ses relations avec les autres et avec lui-même. Le résultat de ce travail est son identité personnelle, sans cesse réadaptée, en

évolution constante, tout en restant pourtant la même, autour d'un noyau identitaire qui tantôt s'étend, tantôt se réduit.

2.2.1.3. Parazelli et les pratiques de socialisation marginalisée comme recomposition de la construction identitaire

Parazelli (1996, 1997) dans une étude devenue référent dans le domaine, s'inscrit dans une double démarche d'élaboration théorique et de confrontation empirique dont le but est de comprendre la structuration géo sociale des pratiques de socialisation des jeunes. Cette étude a eu pour terrain d'expérimentation, la rue montréalaise. Pour ce groupe social marginalisé qui se distingue de l'itinérance et du phénomène de gang de rue, l'espace de la rue représenterait une alternative socio symbolique au processus de dilution du lien social dont ces jeunes furent l'objet durant leur enfance et leur adolescence. C'est pourquoi il considère les manifestations d'appartenance des jeunes au *Milieu de la rue* comme des tentatives de socialisation marginalisée. En rupture avec les formes traditionnelles d'insertion sociale, les jeunes de la rue montréalaise institueraient de façon précaire un certain usage de la marge socio spatiale urbaine dans la perspective d'une recomposition identitaire. Pour certains jeunes, l'expérience de la rue prendrait la forme d'un rituel de passage tandis que pour d'autres, elle conduirait à l'enfermement.

La compréhension du lien qui unit le processus identitaire à l'espace l'a conduit à attribuer un rôle structurant à la spatialisation de l'imaginaire social dans l'analyse de pratiques de socialisation marginalisée. Ainsi, Parazelli (1996) envisage la marge socio spatiale urbaine utilisée par les jeunes de la rue comme une organisation géographique structurant de façon topologique leurs pratiques d'appropriation spatiale et d'identification sociale. Pour connaître le sens de la quête de lieux de socialisation par les jeunes de la rue, il est nécessaire d'identifier le contexte d'origine de leur parcours géo social respectif. Le niveau profond de ce parcours est fondé sur un imaginaire anthropologique symbolisant l'altérité transmise par l'instance familiale *via* le processus de régulation narcissique. Étant donné que les conditions initiales de cette régulation narcissique furent pénibles sinon quasi inopérantes, les adolescents qui choisissent de façon contrainte de vivre dans la rue tenteraient de réédifier le cadre de socialisation eux-mêmes à partir d'un héritage parental précaire. Dans sa quête identitaire, le sujet sera attiré dans des lieux ayant un fort potentiel transitionnel dont les prégnances socio symboliques correspondent à l'imaginaire social de son parcours narratif. La dynamique de ces pratiques identitaires procéderait d'une association symbolique entre la

quête de subjectivation et les lieux qui spatialisent le mieux l'expression esthétique et affective de cette quête. Il a été examiné dans cette étude en quoi les facteurs d'accessibilités, de programmations ainsi que de contrôles et de surveillances pouvaient affecter le potentiel de socialisation marginalisée des jeunes de la rue dans le secteur de Montréal le plus fréquenté collectivement par ces jeunes.

Dans cette recherche, il démontre par ses résultats comment l'imaginaire social constitue la source de la dynamique interne du parcours géo social de socialisation des jeunes de la rue. En approfondissant la question du mode de relation aux lieux les plus fréquentés par ces jeunes, il a été dégagé un mode de relation spécifique comprenant des variations selon la forme de relations parentales vécues. En effet, le registre axiologique peut varier sensiblement en fonction d'un investissement plus marqué au sein de l'une des trois composantes axiologiques du mode de relation des jeunes de la rue. Fondé sur l'imaginaire social de l'autonomie naturelle, ce mode de relation traduit sur le plan cognitif un registre axiologique composé de valeurs ambivalentes: liberté/captivité (registre prépondérant de la forme de relations parentales incohérentes), affirmation de soi/négation de soi (registre prépondérant de la forme de relations parentales d'abandon) et indépendance/dépendance (registre prépondérant de la forme de relations parentales de domination, de superficialité et de détachement). Ce complexe de valeurs s'actualise dans la vie des jeunes de la rue au sein d'une logique d'appropriation de leurs actes consistant à fuir l'autorité des adultes, à donner un sens à leur existence marginalisée et à prendre en charge leur survie. Ce mode de relation des jeunes de la rue détermine les destinations de leur trajectoire d'évasion provoquée par la dispersion de leur milieu d'origine. De façon générale, les lieux les plus communément attractifs étaient ceux qui, sur les plans esthétique et affectif, spatialisent des prégnances articulées autour des valeurs d'attribution identitaire d'origine de ces jeunes, c'est-à-dire des valeurs de transgression (ex.: relations parentales incohérentes), d'abandon (ex.: relations parentales d'abandon) et de rejet (ex.: relations parentales de domination, de superficialité et de détachement). La reconnaissance spatiale de ces valeurs servait de points de repère topologiques permettant aux jeunes de la rue de se rassembler et de s'identifier collectivement à certains lieux d'appartenance plutôt qu'à d'autres. Bref, le potentiel transitionnel des lieux que des jeunes de la rue ont tenté de structurer de façon très précaire, est actuellement engagé dans un processus de déstructuration.

2.2.2. Travaux sur les pairs aidants

2.2.2.1. Guedeney et la théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement est une théorie psycho dynamique interpersonnelle en plein développement. Dès 1977, Bowlby invitait ses lecteurs à revisiter les processus de soins et d'aide à la lumière de sa théorie de l'attachement. La relation pair-aidant et sujet en situation de précarité sollicite, en effet, de par sa nature interpersonnelle, les systèmes d'attachement qui aide le patient (Mikulincer et Shaver, 2007). Cet exposé sur l'attachement n'est qu'une invitation à approfondir la connaissance de cette théorie par les pairs intéressés à l'accompagnement des sujets en situation (Guédeney et Guédeney, 2010 a et b).

L'attachement est le lien très particulier qu'un petit enfant va construire avec les quelques figures présentes dans son entourage immédiat, et qui concourent à l'élever. Selon Guedeney (2005), même si on reconnaît chez un bébé un certain nombre de compétences, il est immature et sa survie dépend des soins donnés par un adulte. Celui-ci lui apporte le réconfort nécessaire, apaise sa détresse, lui permet de retrouver un état de paix, de détente et de reprendre le contrôle de son état émotionnel. L'adulte lui parle, agit, lui fait ressentir qu'il partage son vécu émotionnel, soulage sa détresse et lui fait vivre cette expérience répétée que le chaos est suivi de solutions positives. Le bébé va s'attacher aux figures qui répondent à ce besoin de proximité physique et qui fournissent le réconfort qui va avec. La figure qui a le plus souvent, le plus durablement et le plus adéquatement répondu à ses besoins de proximité deviendra la figure d'attachement principale. C'est ainsi que le bébé va retrouver en cet adulte un lien familial. Bowlby (1969) décrit l'attachement comme étant le produit des comportements qui ont pour objet la recherche et le maintien de la proximité d'une personne spécifique. C'est un besoin social primaire et inné d'entrer en relation avec autrui. En ce sens, il s'éloigne de Freud pour lequel les seuls besoins primaires sont ceux du corps, l'attachement de l'enfant n'étant qu'une pulsion secondaire qui s'étaye sur le besoin primaire de nourriture. La fonction de l'attachement est pour Bowlby (1969) une fonction adaptative à la fois de protection et d'exploration. Bowlby (1969) parle alors de monotropisme, c'est-à-dire d'une seule et unique relation.

2.2.2.2. Kaës et la fonction de groupe

Kaës est un auteur qui a été prolifique sur les sujets concernant les groupes et les sujets dans le groupe ; il ne s'agit pas ici de reprendre l'ensemble des théories du groupe, mais de présenter certains aspects en lien avec notre problématique. Pour Kaës (1999), le sujet émerge

dès qu'il rencontre l'autre. En effet, c'est de la rencontre avec de nouveaux objets et de nouvelles difficultés que naissent de nouvelles capacités relationnelles donc Kaës reprend Freud en parlant d' « *appareil psychique groupal* ». Selon cette notion, « *le sujet est inséré dans une chaîne intersubjective et interrelationnelle, dont il est à la fois le maillon, le serviteur, l'héritier et le bénéficiaire* ».

Pour Kaës, le groupe est le modèle de la vie psychique. Le travail thérapeutique consiste à reprendre au niveau groupal le travail psychique du sujet. Le groupe reste un lieu privilégié, où le sujet a la possibilité de penser l'autre et d'être pensé par l'autre. Le groupe est utilisé comme support pour la prise en charge des souffrances qui nécessite, dans un premier temps, l'établissement ou le rétablissement d'un contenant psychique. L'internalisation de la capacité de contenance du groupe permet la restauration de l'enveloppe psychique du sujet. Cependant, cette capacité n'est pas donnée d'emblée, elle suppose un investissement psychique par les sujets du groupe de celui-ci. Anzieu (1999) dans le même sens considère le groupe comme une enveloppe indispensable à la constitution de l'appareil psychique groupal, cette enveloppe groupale est biface :

- une face est tournée vers l'extérieur, elle constitue une barrière de protection contre les stimuli toxiques.
- une face tournée vers l'intérieur des sujets qui constituent le groupe. Le Soi de groupe fonctionne comme un contenant à l'intérieur duquel les fantasmes et les identifications vont pouvoir se déployer.

Selon Kaës (1999), la psyché est structurée comme un groupe. Elle rassemble des groupes internes constitués d'objets psychiques ayant leur propre organisation, leurs propres liens (fantasmes originaires, imagos, relations d'objet,...). Les groupes internes sont des organisateurs des liens de groupe : « Un groupe interne est une configuration de liens intrapsychiques entre des pulsions et des objets, leurs représentations de mots ou de choses, entre des instances de l'appareil psychique, des images ou des personnages. ».

Selon Kaës (1999), le groupe a de fait une fonction initiatique : « *le groupe institue et gère les rites de passage d'un état à un autre : de la nature à la culture, de la naissance à la mort, de l'indifférenciation à la différenciation sexuelle, d'une génération à une autre.* ». Le premier groupe que rencontre le bébé est la famille, le fonctionnement de ce groupe conditionne les intégrations dans les futurs groupes sociaux que rencontrera l'enfant, du groupe scolaire au groupe social.

Plusieurs fonctions permettent au groupe de maintenir son organisation et son existence :

- les fonctions phoriques (leader) : les sujets délèguent une partie de leur fonctionnement psychique au meneur (leurs idéaux, leur système de protection, l'accomplissement du désir,...).
- les fonctions de l'idéal (Idéal du Moi et Moi Idéal) : l'idéalisation est un moyen de se protéger de la souffrance. Cette idéalisation est soutenue par un leader ou par le groupe.
- les fonctions de croyance (l'illusion groupale) : elles permettent de sauvegarder une image non frustrante et non décevante du premier objet (la mère). Cette croyance permet de maintenir le déni autour des défaillances de la mère, de la différence des sexes et des générations. « La croyance est un antidépresseur groupalement produit. L'illusion groupale peut être définie comme l'illusion que le groupe comble les attentes individuelles de chacun de ses membres. Cette illusion permet de maintenir un état d'indifférenciation entre réalité psychique individuelle et réalité psychique groupale. C'est une aire transitionnelle qui appelle à la différenciation par la phase de désillusion.
- les fonctions méta défensives : elles sont représentées par les alliances inconscientes, les idéaux partagés,... et visent à remplir une mission défensive contre les angoisses psychotiques ou archaïques réactivées par la situation de groupe.
- les fonctions d'enveloppe groupale : l'enveloppe-groupe établit une distinction entre un agrégat de sujets et un groupe de sujets. Elle contient un ensemble de sujets qui constitue alors un groupe. Elle a des fonctions de pare-excitation, de délimitation, de contenance.
- les fonctions de représentation et les systèmes d'interprétation : issues de la symbolisation et des processus de pensées, traduites sous la forme de mythes, idéologies, utopies,..., elles permettent de donner à chacun le cadre représentatif de la réalité du groupe.

Le groupe dispose d'un versant positif, « *chaque ensemble s'organise positivement sur des investissements mutuels, sur des identifications communes, sur une communauté d'idéaux et de croyances, sur des modalités tolérables de réalisations de désirs* », qui revêt son pendant négatif « *chaque ensemble s'organise aussi négativement sur une communauté de renoncements et de sacrifices, sur des effacements, sur des rejets et des refoulements, ..., sur des restes.* ». Le groupe offre un système de défense contre les angoisses archaïques sur lequel chacun étaye son propre système de défense. Les individus sont contraints de maintenir les alliances, les pactes qu'ils ont conclus pour ne pas désorganiser leur système de défense

individuel. Ces formations défensives constituent un lien qui permet de renforcer les processus inconscients de chacun. La préservation d'un lien méta-défensif assure un renforcement des mécanismes de défense individuels.

Kaës reprend Freud en parlant d' « *appareil psychique groupal* ». Selon cette notion, "le sujet est inséré dans une chaîne intersubjective et interrelationnelle, dont il est à la fois le maillon, le serviteur, l'héritier et le bénéficiaire ». Dans un groupe, certaines angoisses dominent, comme l'angoisse de la différenciation.

2.2.3. Travaux sur l'enfant de la rue

2.2.3.1. la phobie scolaire chez les enfants de la rue

Dans leurs travaux, les auteurs démontrent que l'enfant qui réussit dans le contexte scolaire est celui qui concilie l'habitus social à l'habitus scolaire et s'agissant de l'enfant de la rue, cette conciliation semble particulièrement difficile. Mgbwa, Youwa et Ngonon (2013) affirment à ce propos que :

malgré la présence plus ou moins effective de ces soutiens, les enfants de la rue ne parviennent pas toujours à ajuster la vie dans la rue au rythme scolaire. Les changements intervenant dans l'environnement social et ceux engendrés par le milieu éducatif sont difficiles à ajuster par les enfants chez qui les trajectoires sont délétères.

Leur étude a été menée sur trois enfants de la rue vivant dans un centre d'accueil, le foyer de l'espérance à Yaoundé. L'objectif de cette étude était de vérifier si les conditions d'apprentissage prises en compte par un centre d'accueil pour l'enfant de la rue au Cameroun peuvent déterminer le niveau d'ajustement scolaire de ces enfants. Ils commencent par décrire le système éducatif camerounais qui obéit à une approche socioconstructiviste et interactive de l'apprentissage. Selon celle-ci la réalité étant extérieure au sujet, celui-ci ne peut la construire car elle préexiste et est antérieure aux démarches que le sujet connaissant fait pour l'appréhender. L'enfant qui réussit donc dans ce contexte est celui dont l'habitus social est conforme à l'habitus scolaire ce qui n'est pas forcément le cas pour l'enfant de la rue.

Parlant de la dimension interactive, il s'agit pour Mgbwa, Youwa et Ngonon (2013) de montrer que l'interaction se déroule entre les connaissances du sujet et les conditions de l'environnement dans lequel évolue le sujet. Ainsi le sujet s'adapte en renouvelant en permanence ses connaissances. Pour ce qui est de l'enfant de la rue, ce dernier apprend mieux lorsqu'il est intégré dans son milieu considéré à ce moment comme un cadre de socialisation et non comme la marge. A ce sujet, Mgbwa, Youwa et Ngonon (2013) confirment que :

dans le système enfant rue, les enfants exercent des activités génératrices de revenus et développent des compétences et des habitus sociaux non scolaires qui favorisent leur intégration dans les réseaux et l'initiation à la culture de la rue.

Pour ce qui est de la dimension sociale, Mgbwa, Youwa et Ngonon (2013) démontrent que les interactions sociales sont essentielles au processus d'apprentissage.

Dans la dimension constructiviste, les auteurs démontrent que la connaissance acquise par le sujet n'est pas innée, mais, plutôt un acquis permanent lié à l'activité du sujet qui se positionne non pas comme agent, mais, comme acteur dans l'apprentissage. Ces trois paradigmes susmentionnés interagissent et sont pratiquement indissociables. C'est ce qui fait dire à Mgbwa, Youwa et Ngonon (2013) que : « *les enfants de la rue seraient nécessairement des reproducteurs actifs et non passifs. Cela se manifeste visiblement dans la rue (les bandes, les réseaux, les groupes* ».

De ce point de vue, les connaissances de l'apprenant sont constamment en confrontation avec la réalité sociale, l'élève dans cette perspective travaille dans le but de renouveler ses connaissances en les ajustant, les modifiant, les reconstruisant et même les réfutant en fonction du type de tâche auquel il est confronté. Malheureusement, le constat fait du système éducatif camerounais fait état d'un système qui juxtapose des savoirs à apprendre et à enseigner sans que ces connaissances soient forcément en adéquation avec la réalité des apprenants. Pour l'enfant de la rue, le champ des connaissances est plus ancré dans les émotions, les affects, les relations et la société et de ce fait l'école devrait plutôt apparaître comme le cadre de régulation de toutes ces connaissances pouvant favoriser l'épanouissement du sujet.

Cette analyse du système scolaire au Cameroun interroge donc la capacité de celui-ci à favoriser une adéquation, un ajustement, une adaptation de l'habitus social à l'habitus scolaire ou non scolaire surtout chez les enfants de la rue. Il serait dès lors de se demander si les centres d'accueil des enfants de la rue qui sont les référents des cadres d'éducation normale sont à mesure de jouer un rôle majeur dans l'adaptation scolaire des enfants de la rue.

Mgbwa, Youwa et Ngonon (2013) appuient leur réflexion sur le modèle socioconstructiviste et interactif qui démontre le rapport actif entre le sujet et son environnement. L'apprentissage devrait impliquer l'engagement du sujet.

Pour le cas spécifique des enfants de la rue, les centres d'accueil apportent un soutien multi varié à ces enfants mais la difficulté est visible que ces enfants n'arrivent pas à ajuster l'horloge scolaire et horloge social. Et cette difficulté est plus accentuée chez les enfants ayant des trajectoires délétères et accroît plutôt la peur de l'école et même le désintérêt.

Pour les auteurs, les enfants de la rue reproduisent à la longue les normes des groupes dans lesquels ils vivent, ce qui parfois les met dans des situations qui les dépassent lorsque ces derniers n'ont pas le contrôle sur le groupe. De plus, cette étude révèle que les enfants de la rue ne forment pas une couche homogène, chaque enfant a sa singularité. Chaque enfant développe un habitus social différent pour survivre dans la rue. La rue offre ainsi à ces enfants une nouvelle identité qu'il faut nécessairement déconstruire pour envisager une nouvelle construction favorisant une adéquation habitus social - habitus scolaire.

En somme, les auteurs vérifient dans quelles mesures les conditions d'apprentissage prises en compte par un centre d'accueil pour enfants de la rue au Cameroun peuvent déterminer le niveau d'ajustement scolaire de ces enfants. La réalité étant extérieure au sujet, celui-ci ne peut la construire car elle lui préexiste et est antérieure aux démarches que le sujet connaissant fait pour l'appréhender. L'enfant qui réussit dans ce contexte est celui dont l'habitus social est conforme à l'habitus scolaire, ce qui n'est pas forcément le cas pour l'enfant de la rue. Celui-ci éprouve non seulement des difficultés à ajuster les deux habitus mais aussi à construire des connaissances en lien avec les savoirs requis par l'habitus scolaire. L'école devient pour cette catégorie d'enfants un lieu de castration où il existe dans la construction des savoirs des paradigmes antagonistes pouvant provoquer des confusions et des incohérences chez ces enfants.

2.2.3.2. La rue comme forme d'étayage social

Mgbwa , Amana (2014) pensent que plusieurs raisons peuvent pousser les enfants à se retrouver dans la rue notamment la défaillance de la famille, l'école, le voisinage, les associations, la police, les municipalités etc. généralement le vécu de ces enfants est similaire pour la majorité des cas. Ils exercent plusieurs activités dans la rue à savoir des petits commerces ambulants avec usage des petits cartons, sont exploités pour écouler des marchandises frauduleuses pour la vente de drogue et aussi des armes et d'autres sont occupés pour le nettoyage des voitures les enfants de la rue des états unis et de la Russie passent leur temps à mendier dans la rue, à voler, jouer un rôle dans les enlèvements des enfants ainsi que dans le racket. Tous ces enfants vivants dans la rue dans les pays industrialisés, en voie de développement, en Afrique ou au Cameroun sont des sujets qui ont des points communs notamment : domiciliation dans la rue, désaffiliation, réaffiliation à la famille de la rue, activités dévalorisantes exclusivement rémunératrice avec abandon de scolarisation sans possibilité d'insertion future dans le monde du travail mais également une absence d'hygiène corporelle. Néanmoins il y a des différences qui se dégagent de ces études notamment dans

histoire et la culture de chaque pays. Ces différences se situent en majorité sur la description du phénomène et ne montrent pas la rue comme un lieu qui permet au sujet de retrouver son équilibre, mais exclusivement traumatogène. La présente étude aurait plutôt une vision différente car elle présente la rue comme un contexte d'étayage social pour les sujets adolescents qui y vivent.

La famille est le lieu par excellence où l'individu peut retrouver un certain équilibre mais elle peut aussi s'avérer être un espace très fragile où peut régner certains conflits autrement dit le système familial peut donc être amené à instaurer des contraintes et des formes de domination qui peuvent asservir et engendrer des conflits.

L'auteur ressort trois types de structuration de la famille :

- la structuration faible : il n'existe pas de règle qui organise les activités de l'enfant il semble qu'il doit faire ses devoirs, mais il se peut aussi qu'il puisse sortir, c'est imprévisible
- la structuration souple, il existe des règles, mais leur application n'est ni aléatoire ni rigide.
- la structuration rigide : des irrégularités immuables existent et fixent ce que l'enfant doit faire quand il rentre quel que soit les circonstances.

La famille ici est considérée comme un espace vital où naissent des formes de résiliences mais également un espace fragile où peut générer plusieurs antagonistes. Selon l'auteur à côté de la famille, la rue doit être également considérée comme une autre forme d'étayage social. Il est à noter que celui-ci peut participer aux processus de résilience chez un individu en quête d'équilibre intra et interindividuel. Afin que cette résilience puisse avoir lieu, il faudrait que l'adolescent dans la rue puisse avoir rencontré au moins un fois dans sa vie un attachement « Secure » comme l'a défini Cyrulnik (2001). L'on ne saurait être résilient seul mais l'individu est plutôt aidé par le contexte, par telle ou telle personne, une personne d'expérience, de confiance, qui fait confiance à celui ou celle qui souffre, avec qui on a tissé un lien même si celui-ci n'est pas durable c'est ce qui survient dans les cas des enfants /adolescents de la rue, qui après une souffrance pondérée par un traumatisme dû à un agent traumatogène qu'est le milieu familial, le sujet se retrouve dans la rue avec d'autres personnes et qui, comme lui, ont connu des souffrances.

2.2.3.3. La rue comme carrière

Lucchini, à partir de constats théorico-clinique propose une typologie de sorties de rue.

Il pense que la sortie de la rue, étape finale de la carrière d'un enfant de la rue est un processus complexe qui n'est pas toujours progressif et linéaire et comporte de nombreux enjeux et questionnements. L'attachement et le sentiment d'appartenance de l'enfant au monde de la rue sont forts lorsqu'il y trouve une place qui satisfait ses différents besoins affectifs, matériels, sociaux et même identitaire lequel est le plus important de sorte que la sortie de rue comporte une dynamique identitaire importante.

Lucchini pense que le langage de la rue est une forme de socialisation à travers laquelle les enfants acquiert des compétences, respect et développent leurs compétences cognitives ; il sert de support à des relations sociales spécifique dans le cadre des groupes de pairs et apparait comme un des moyens les plus performants que la force physique pour se maintenir dans la rue lui permettant ainsi de mieux poursuivre sa carrière. La carrière d'un enfant de la rue ne correspond pas à une trajectoire linéaire, car elle comporte des retours en arrière ou des arrêts dans la progression d'une étape à une autre. Elle comporte une série de dimensions qui entrent dans la construction des différentes phases qui la composent. Parce qu'une étape est la résultante d'une combinaison très variable de différents facteurs interdépendants dont la modification de l'un d'entre eux se répercute sur les autres, tous les enfants ne les parcourent pas de la même manière. La carrière devient donc ainsi l'élément central qui définit la place de l'enfant dans la rue laquelle place diffère d'un enfant à un autre en fonction de l'étape qui est la sienne. La sortie de la rue est conditionnée par la carrière de l'enfant et dépend de l'ensemble des facteurs constitués : des modalités de départ dans la rue, références et identifications, compétences symboliques et instrumentales, degré d'insertion ou de participation, dans la vie sociale, mouvements entre les différents champs (rue, famille, institution, travail informel...etc.), besoins et motivations de l'enfant, modalités de sortie de la rue, regard adulte et institutionnel. Pour que l'on puisse parler de sortie de rue, il faut que la ligne biographique dominante de l'enfant se modifie. L'enfant entame la sortie de la rue lorsque l'image de soi désirée ou idéale devient inconciliable avec le mode de vie dans la rue. La modification de la ligne biographique prend du temps et peut varier d'un enfant à un autre c'est-à-dire qu'elle peut mettre plus ou moins de temps. La complexité du processus est due au fait que la rue est plurielle car elle permet plusieurs formes d'utilisation et surtout d'appartenance. Cette appartenance est mesurée par les ressources auxquelles l'enfant a accès dans la rue ou qu'il attribue à la rue aussi, plus le degré d'appropriation de l'espace-rue est important plus le processus de sortie est long.

Pour la plupart des enfants, l'expérience de la rue a un caractère global dans la mesure où elle annule les écrans (familles, écoles, habitat) qui séparent l'enfant du monde adulte.

L'intensité de cette expérience implique souvent l'engagement total de l'enfant, une mobilisation de toute ses ressources physiques, symboliques et affectives ce qui comporte une référence à un état de dépendance par rapport à ce mode de vie qu'il lui est difficile de rompre tout seul. L'élément le plus important pour que l'enfant entame le processus de sortie est la réorganisation du système identitaire; la sortie de la rue dépendrait du type de complémentarité qui existe entre le monde de la rue et les autres champs. Cette complémentarité est à son tour influencée par les références et représentations (activités ou compétences cognitives) de l'enfant, ainsi que par les éléments structurels tels que la place qu'il occupe dans les différents champs ce qui lui permet de se positionner par rapport aux enjeux qui caractérisent un champ à un moment donné.

Lorsque l'enfant a le choix, il reste dans le champ qui lui offre la place la plus gratifiante. Ce choix n'est pas toujours définitif car la structure d'un champ peut changer dans le temps et l'enfant se déplace alors d'un champ à l'autre d'où des retours fréquents dans la rue. Parlant des différents types de sortie de la rue, Lucchini pense qu'il est possible d'en différencier trois principaux à savoir :

- la sortie active de la rue qui est reliée à un choix et à un projet qui s'élabore pendant le processus de sortie de rue. Cette sortie comporte elle-même plusieurs modalités. Dans la première, la vie de la rue fait partie dès le début d'un projet qui relie trois champs (école, rue, famille) entre eux et dont la cohérence est assurée par leur complémentarité en termes de réponses aux besoins de l'enfant (matériels, identitaires symboliques et affectifs). La sortie se met en place avec la rupture de cette complémentarité. Dans la deuxième, il n'y a pas de complémentarité entre les trois champs avant que le processus ne commence. La sortie de la rue s'organise en fonction d'une nouvelle référence identitaire, d'une alternative crédible à la rue et d'une image de soi recomposée. La composante principale du processus de sortie est de nature identitaire car ce type de sortie partiellement hétéro-contrôlée, demande une modification radicale de la ligne biographique de la vie de l'enfant car la rue constitue un mode de vie exclusif. Dans la troisième, il y a aussi absence de complémentarité entre les différents champs.

La rue est vécue par l'enfant comme un cadre de vie global mais en même temps temporaire. Cette sortie ne demande qu'une rupture biographique partielle; il doit encore bénéficier d'un appui externe. Cette sortie est partiellement hétéro-contrôlée. Dans la quatrième, la sortie de rue est caractérisée par l'impact de la transformation identitaire de l'enfant par rapport aux utilisateurs adultes de la rue. Le refus d'une identité déviante de la

part de l'enfant est au centre du processus de sortie. La sortie de la rue s'amorce lorsque l'enfant s'aperçoit que sa présence dans la rue devient incompatible avec l'image qu'il a de lui-même.

- La sortie par expulsion ou abandon forcé concerne avant tout les cas d'emprisonnement ou d'institutionnalisation prolongée de l'enfant. Ici, la rupture avec le monde de la rue signifie souvent l'insertion dans le monde de la délinquance adulte.

La sortie par épuisement des ressources. Ici, l'enfant n'a ni projet ni alternative crédible à la rue la motivation est avant tout réactionnelle. Cette sortie est instable et comporte de nombreux retours à la rue. L'épuisement des ressources signifie que la rue est devenue un lieu qui ne permet plus à l'enfant de faire des choix en termes de d'activités de survie, de mobilité spatiale, de sociabilité, le plaisir de vivre dans la rue a disparu.

- La sortie par épuisement des ressources est plus fragile que la sortie active car elle est improvisée et se fait faute de mieux ; elle est marquée par la résignation et l'anticipation de son échec probable raison pour laquelle elle est très proche des tentatives avortées de sortie de rue. S'agissant des tentatives de sortie de la rue, elles concernent avant tout les familles, rarement les institutions, moins encore les programmes d'assistance qui constituent une étape dans le parcours qui conduit l'enfant hors de la rue. Pour que l'on puisse parler de tentative, il faut que l'enfant manifeste la volonté de quitter la rue par des actions concrètes telles que: les retours répétés à la maison avec l'intention d'y rester, les demandes réitérées auprès d'un adulte ou de l'intervenant d'être raccompagné à la maison, la recherche d'un travail stable, les modifications de son comportement. La tentative de retour avortée d'un retour à la maison est reliée à deux facteurs: d'abord le refus de l'autorité parentale et l'hostilité d'un adulte, l'incapacité pour l'enfant de retrouver une place dans la fratrie qui, le plus souvent est composite et dont les membres ne sont plus ceux qui étaient présent quand l'enfant est parti dans la rue. Ensuite, il y a le décalage entre ce qu'offre la rue en termes de diversions et de sociabilité, et la réalité du quartier où se situe l'habitation familiale. La nostalgie et le désœuvrement font que très vite l'enfant s'ennui et le retour dans la rue est ainsi programmé.

2.2.3.4. Synthèse de la revue de la littérature

À la lecture de tous ces travaux, l'analyse faite est que la préoccupation des enfants en situation de rue est une question transversale qui interpelle à la fois les pouvoirs publics, les

éducateurs spécialisés et les familles. En effet, la rue loin d'être un espace de désocialisation apparaît de plus en plus comme un espace de construction identitaire, d'éducation et d'insertion socioprofessionnelle. Par ailleurs, ces travaux invitent à la mise en lumière des logiques qui animent ceux ayant bénéficié d'une expérience de la rue qu'ils mettent au service de ceux qui y sont encore. La rue est un groupe au sens Kaes et les situations d'échanges entre les pairs-aidants et les ESR est l'expression de l'attachement que les ex-enfants de la rue conserve avec cet environnement qui les a aidé à grandir, à s'autonomiser et à se socialiser.

2.3. THEORIE EXPLICATIVE DU SUJET : MODELE DE DUBET

L'acteur social occupe une place centrale dans les sociologies qui mettent l'accent sur le pouvoir d'agir du sujet en opposition à celles qui soulignent le rôle des conditions sociales et des représentations socialement produites dans la détermination de ses conduites. Au concept d'acteur social, Dubet (1995) préfère celui « d'agent ». L'agent est un individu qui est agi de l'intérieur autant qu'il agit vers l'extérieur.

Pour ce qui est de l'acteur social et des stratégies d'orientation, Dubet a proposé une modélisation des choix d'orientation s'inscrivant dans le courant de l'acteur social. Celle-ci relève du paradigme de l'individualisme méthodologique, c'est-à-dire d'un cadre théorique d'ensemble selon lequel, pour rendre compte d'un phénomène social, il convient de le comprendre comme le produit de l'agrégation de comportements individuels qu'il convient d'expliquer d'abord. C'est ainsi que dans cette perspective, les actions individuelles s'expliquent en termes de stratégies rationnelles : il s'agit pour l'acteur d'atteindre un résultat qui lui importe. On considère généralement que la rationalité de cet acteur est limitée. Par-là, il faut entendre qu'il ne cherche pas la solution optimale, mais choisit la première qu'il estime correspondre à un seuil minimal de satisfaction.

La conception du sujet individuel comme acteur social a conduit Dubet (1995), à approcher l'école dans une perspective différente de celle de la sociologie classique. Il ne s'agit plus d'étudier en tant que tels des phénomènes comme la reproduction sociale, mais de comprendre comment, dans une organisation complexe comme l'école, chaque jeune s'efforce de donner du sens à son expérience et comment il se « subjective », c'est-à-dire comment il s'y construit en tant que sujet en articulant ou en tentant d'articuler différentes logiques d'action. Les logiques d'action renvoient « aux bonnes raisons » que chacun se donne d'agir ainsi. Trois grandes logiques d'action sont distinguées :

- la logique de l'intégration, ici l'identité de l'acteur est définie comme intériorisation des appartenances : l'action vise à accomplir et à les renforcer par l'identification à des modèles de rôles et le développement de conduites qui y correspondent.
- la logique de l'action stratégique, l'identité de l'acteur ici est formée de ses ressources et de ses intérêts : l'action vise à maximiser les chances de l'acteur telles qu'il les perçoit sur un marché concurrentiel.
- la logique de la subjectivation, l'acteur social se manifeste dans l'expression d'une distance critique vis-à-vis de soi (des rôles qu'il adopte et des intérêts qu'il poursuit) et du monde. Cette réflexivité de l'acteur prend souvent la forme d'une interprétation de son expérience en référence, d'une part, à une définition sociale du sujet (des normes qui conduisent à penser : comme doté d'une âme, comme pouvoir d'agir, comme être intentionnel, etc.) et, d'autre part, d'obstacles sociaux qui empêchent la réalisation de cette figure sociale.

Quand ces logiques s'autonomisent et que l'acteur se trouve au sein d'un système de tensions « qu'il est tenu de gérer en engageant dans cette gestion sa capacité d'être sujet, d'ordonner son expérience à partir d'un principe de subjectivation (Dubet, 1995), on parle alors « d'expérience sociale ».

L'acteur est ainsi contraint de construire une expérience à travers l'articulation des trois dimensions de l'intégration, de la stratégie et de la subjectivation. Cette construction est déterminée par la nature des épreuves socialement conditionnées qu'il rencontre. Ce faisant, l'acteur se révèle comme le sujet de la socialisation.

2.4. Rappel de la question de recherche

La socialisation marginalisée des enfants en situation de rue dépend de plusieurs paramètres qui tiennent compte de l'aide à la construction identitaire par des personnes bénéficiant d'une expérience de la vie de la rue. L'insertion théorique de ce thème abordé dans le cadre de ce mémoire qui s'intitule logique d'action des pairs-aidants et socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue a nécessité de faire des clarifications conceptuelles ayant permis de comprendre que les deux concepts majeurs notamment logiques d'action des pairs-aidants et socialisation des enfants en situation de rue ont des liens étroits dans le sens où ils révèlent que transformer l'espace de la rue en milieu de socialisation se construit, qu'elle n'est pas un état statique, mais plutôt une dynamique qu'il faut savoir au

préalable identifier mais ensuite et surtout encadrer pour éviter de rester et de demeurer dans la précarité que représente à priori la rue. Par ailleurs, la rue comme écologie du développement humain peut fournir des conditions matérielles, émotionnelles et environnementales favorables à une (re)socialisation.

Sur cette problématique, plusieurs auteurs ont élaboré des travaux. Pour ce qui est des travaux sur les logiques de l'acteur social, Marcia, Bajoit et Parazelli démontrent que l'enfant socialisé en situation de rue est celui qui mobilise des stratégies pour être toujours en harmonie avec son environnement de vie selon son âge et sa condition. Ces bifurcations d'adaptation à la rue démontre à suffisance que la rue est un espace de confinement, de précarité en général dans lequel les enfants éprouvent beaucoup de difficultés. Or, les individus étant en interaction avec divers éléments qui constituent leur environnement, il est à cet effet logique de penser que les logiques d'actions sont déterminées par un certain nombre de facteurs. La théorie des logiques d'action de Dubet (1995) développée plus haut nous rappelle que les logiques d'action renvoient « aux bonnes raisons » que chacun se donne d'agir ainsi. Les logiques d'action sont fonction des situations de tensions que doivent gérer les individus. Or les faits nous montrent que les individus sont à la fois producteurs et produits de leur environnement. D'où la question de recherche : les logiques d'action des pairs-aidants influencent-elles la socialisation marginalisée des enfants en situation de rue?

2.4.1. Hypothèses de l'étude

Cette étude comprend une hypothèse générale et des hypothèses spécifiques.

2.4.1.1. Variables de l'hypothèse générale

L'hypothèse générale est la réponse à la question de recherche énoncée plus haut. Elle est la suivante : les logiques d'action des pairs-aidants influencent les enfants en situation de rue dans le processus de socialisation. Cette hypothèse générale comprend deux faits : logiques d'action des pairs-aidants comme variable indépendante et socialisation marginalisée des enfants en situation de rue comme variable dépendante. Il convient dans le présent travail de définir ces concepts opératoires. En effet, il faut savoir ce que recouvrent ces concepts comme signification. C'est dire que leur simple définition ne suffit pas. Il s'agit de cerner les multiples dimensions de sens que ces concepts comportent.

2.4.1.2. Opérationnalisation des hypothèses de recherche

- Variable indépendante : logiques d'action des pairs-aidants

Le cadre théorique de référence retenu est celui des logiques d'acteur social selon Dubet (1995) qui nécessite une explicitation en termes de dimensions et d'indicateurs. La dimension désigne un champ de réalités qui est extrait d'un ensemble plus vaste composé d'indicateurs issus du monde réel. Ces indicateurs forment donc la réalité maîtrisable de notre espace de recherche. Dans l'exemple relatif aux logiques d'action des pairs-aidants qui nous a servi d'illustration, il s'agit des éléments suivants : les logiques de l'intégration (dimension 1), les logiques de l'action stratégique (dimension 2) et les logiques de la subjectivation (dimension 3).

La dimension 1 sera appréhendée à travers les indicateurs suivants : l'adoption des valeurs du groupe (même comportement que les membres du groupe, assumer son rôle d'intervenant social) ; l'intériorisation des appartenances (acceptation de son passé comme enfant en situation de rue) ; développement des conduites adaptatives (volonté de sortir de la rue, acceptation et plaisir de son rôle de pair aidant).

La dimension 2 concerne les logiques de l'action stratégique qui sera analysée par les indicateurs suivants : ressources personnelles et intérêts personnels (l'existence d'un projet de vie, le background scolaire) ; choix et décisions (expérience de la rue et capitalisation de l'expérience de la rue).

La dimension 3 s'attarde sur les logiques d'action de subjectivation. Celle-ci sera étudiée par les trois indicateurs suivants : obstacles sociaux (environnement de la rue, difficulté du retour en famille) ; estime de soi (perception de sa capacité de sortir de la rue et être un modèle pour les enfants en situation de rue).

Pour observer les manifestations des dimensions de la VI, il convient d'identifier les modalités, cela veut dire que les logiques d'action de l'intégration, les logiques d'action de l'action stratégique et les logiques d'action de subjectivation peuvent être observées comme : Tout à fait effectif, Effectif, Pas du tout effectif.

- Variable dépendante : socialisation marginalisée chez les enfants de la rue

En ce qui concerne la socialisation marginalisation des enfants considérée comme variable dépendante, trois indicateurs peuvent être notés : la construction de l'identité biographique ; l'identité relationnelle (rapport du sujet avec la rue) ; et enfin l'identité professionnelle (le fait d'avoir trouvé un emploi).

2.5. Hypothèses de recherche

Trois hypothèses de recherche ont été retenues dans cette étude, les quelles sont :

HR1 : la logique de l'intégration des pairs-aidants influence la socialisation marginalisée chez les enfants de la rue ;

HR2 : la logique de l'action stratégique des pairs-aidants influence la socialisation marginalisée chez les enfants de la rue ;

HR3 : la logique de la subjectivation des pairs-aidants influence la socialisation marginalisée chez les enfants de la rue.

Tableau 1 : Tableau synoptique de l'hypothèse générale, des variables de l'hypothèse générale, des sous variables et des indicateurs

HYPOTHESE GENERALE	VARIABLES DE L'HYPOTHESE GENERALE		SOUS VARIABLES		INDICATEURS
Les logiques d'actions des pairs aidants influencent les enfants en situation de rue dans le processus de marginalisation	VI	Logiques d'actions des pairs aidants	VI1	Logique de l'intégration	Adoption des valeurs du groupe : même comportement que les membres du groupe, assumer son rôle d'intervenant social.
					Intériorisation des appartenances : acceptation de son passé comme enfant en situation de rue
					Développement des conduites adaptatives : volonté de sortir de la rue, acceptation et plaisir de son rôle de pair aidant
			VI2	Logique de l'action stratégique	Ressources et intérêts personnels : l'existence d'un projet de vie, le background scolaire.
					Choix et décisions : expérience de la rue et capitalisation de l'expérience de la rue
			VI3	Logique d'action de subjectivation	Obstacles sociaux : environnement de la rue, difficulté du retour en famille
	Estime de soi : perception de sa capacité de sortir de la rue et être un modèle pour les enfants en situation de rue				
	VD	Socialisation marginalisée	VD1	Socialisation marginalisée	Construction de l'identité biographique
					L'identité relationnelle
L'identité professionnelle					

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE L'ETUDE

Après avoir précisé le problème de recherche, fixé les objectifs et formulé les hypothèses qu'il faut chercher à vérifier, la tâche consiste dans le présent chapitre à présenter la méthodologie de l'étude, c'est-à-dire l'ensemble des façons de faire requises par l'approche scientifique. Dans le cadre de cette étude qui porte sur la socialisation marginalisée chez les enfants de la rue au regard des logiques d'action des pairs-aidants. Il est question dans cette partie de la présentation du type de recherche, du site de l'étude, de la population de l'étude, de la technique d'échantillonnage et l'échantillon, de l'instrument de collecte des données, des techniques de traitement et d'analyse des données

3.1. Type de recherche

Cette étude s'inscrit sur une approche qualitative de type exploratoire à visée descriptive et compréhensive. Compréhensive parce qu'elle a pour objectif de rendre visible, intelligible et compréhensible un phénomène socio-culturel, en privilégiant une approche approfondie et de longue durée d'un petit nombre de cas ou de situation (De Sardan, 1975). L'étude se situe ainsi dans une méthode aprioriste qui a amené à se rendre sur le terrain avec des assertions devant être soumises aux faits. Le paradigme dans lequel elle s'inscrit est compréhensif, c'est-à-dire que la recherche dans l'étude est non pas l'explication mais le sens des logiques d'action.. L'approche compréhensive consistait donc en la déconstruction objective des issues des trajectoires des pairs-aidants qui a amené à faire des regroupements, puis des typologies faisant apparaître des nuances entre les acteurs (Purtois, Desmet et Lahaye, 2006).

3.2. Site de l'étude

Dans le but de mieux cerner les contours de cette recherche, il apparaît opportun voire important de présenter les réalités du site d'étude qu'est la rue, mais plus encore les secteurs de vie et d'activités des ex-ESR.

3.2.1. Description du site d'étude

Yaoundé, capitale politique du Cameroun depuis 1922 est situé sur un réseau de collines qui, tout en lui donnant son climat particulier lui a valu le surnom de « ville aux sept collines ». Etendue sur une superficie de 253 km² pour une population d'environ

1.728 900, Yaoundé, le chef-lieu de la région du centre et du département du Mfoundi, est située au sud du Cameroun à 305 de latitude nord et à 11031 de longitude Est et abrite la majorité des institutions les plus importantes du Cameroun. Elle est limitée au nord par l'arrondissement d'Okola, au sud par le département de la Mefou-Akono, à l'est par le département de la Mefou-Afamba et à l'ouest par l'arrondissement de Mbankomo. Sa situation géographique et son histoire lui assure sa renommée et sa facilité d'accès ce qui fait d'elle le deuxième foyer de la population du Cameroun soit 18,2% de la population nationale ; La plus grande partie des bâtiments publics de Yaoundé date de plusieurs décennies mais l'on compte néanmoins, un certain nombre de bâtiments contemporains ayant été construits dans un style presque futuriste.

Le développement et la modernisation ont fait de la capitale camerounaise une ville économique avec la promotion du commerce et des industries se déployant dans le centre de la ville et à travers la capitale (marché central, marché mokolo, Mvog-ada etc.) même la fonction industrielle à Yaoundé n'est pas négligeable (manufacture de tabac, brasserie, imprimerie, industrie alimentaire). Les plus grandes pourvoyeuses d'emplois industriels sont les industries de construction et de travaux publics. Toutes choses qui de manière certaines entraînent le gonflement démographique et le phénomène d'exode rurale. La Communauté Urbaine de Yaoundé laisse transparaître dans son vécu quotidien un paysage culturel aussi riche, que diversifié résultant de la cohabitation d'éléments culturels multiples. Ainsi, le caractère cosmopolite de cette ville a permis l'ouverture à toutes les régions et autres pratiques religieuses. Par sa modernité, Yaoundé exerce sur la jeune génération une force d'attraction tandis que ses activités limitées aux domaines commercial et administratif ne lui permettent pas toujours de créer des emplois. Ce paradoxe explique en partie les difficultés et les problèmes sociaux notamment le phénomène d'ESR (Morelle, 2012).

3.2.2. Justification du site d'étude

Dans la ville de Yaoundé comme dans la plupart des grandes villes au Cameroun, la rue est une valeur à la fois socioéconomique. De manière générale, la rue est une voie de communication, un espace qui relève du domaine public. Elle est par essence un passage, une voie de communication tracée pour assurer la mobilité des personnes et de leurs biens. Pour Shomba cité par Buntangu (2012) : *« la rue ne se borne pas à n'être qu'un élément du travail de l'urbaniste ou celui de l'architecte ; ses limites ne sont pas celles de l'histoire des transports ou des moyens de transports ou des moyens de*

communication. Elle est plus qu'un simple facteur dans la transformation des espaces et des territoires sociaux. Elle est simultanément un espace de proximité et de totalité, réalité et symbole, espace de l'expérience sensorielle et de l'imagination subjective, espace public et parcours individuel ».

La rue comme on peut le constater a un sens, une définition et un rôle en fonction des intérêts en jeu et du rapport que l'on entretient avec elle. Dans le cas des enfants en situation de rue, la rue est considérée par eux non pas comme un simple espace, mais plutôt comme un espace d'expression, de socialisation et d'apprentissage. En effet, les rapports de l'enfant à la rue ne sont pas les mêmes d'un enfant à un autre et dépendent non seulement des fonctions remplies par la rue mais aussi par la nature de l'espace construit qui influencent la construction de l'espace individuelle et communautaire du « *sens of place* » que Lucchini (1998) traduit par l'appartenance, l'attachement à un espace, à un lieu. Le « *sens of place* » se définit par ses fonctions identitaires et matérielles de l'espace.

La rue peut donc être analysée en même temps comme un espace scopique, topique, de reflet, de réflexion mais surtout transitionnel. Scopique parce que l'enfant qui fait son entrée dans la rue est encore en phase d'exploration. Il se retrouve exposé au regard non seulement des passants, mais et de ses pairs qui ne le reconnaissent pas encore comme membres de la communauté, avec qui ils n'ont pas encore tissé des liens, mais aussi aux dangers de cette rue qu'il ne s'est pas encore approprié.

La rue apparaît donc comme espace topique lorsque l'enfant prend la décision de s'installer dans la rue comme espace de vie. L'enfant est conscient des dangers et hostilités que représente la rue et accepte d'y vivre il accepte les regards des gens. Il n'a pas honte, il assume son statut d'enfant de la rue et commence à chercher des référents identitaires sur lesquels il va s'étayer pour se construire. Dans sa quête, et son installation l'enfant va donc imiter ses pairs devenus son modèle de vie et va commencer à reproduire leurs actes et comportements. La rue peut aussi devenir un espace de reflet où l'enfant va reproduire sans questionnement tous les actes. Espace de reflet, la rue est aussi un espace de questionnement, lorsque l'enfant commence à se poser des questions sur sa vie, des questions d'ordres individuels sur sa condition de vie, son futur dans son espace de vie qu'est la rue. La rue devient donc un espace transitionnel. L'espace transitionnel dans lequel l'enfant va se retrouver est l'espace à partir duquel se construit une identité, il va donc ainsi ramasser les morceaux fracassés de sa vie, de son trauma pour les mettre ensemble afin de se construire. L'enfant ne subit plus son traumatisme mais décide de le surmonter, de le surpasser et donc de vivre avec. C'est donc ici que se passe tout le

processus de construction identitaire, de socialisation marginalisée des enfants en situation de rue.

Plusieurs types de secteurs ou « Mboko » sont identifiables les boulevards et rond-point de la poste Centrale, les gares ferroviaires et routières sont le domaine des chargeurs, les grands marchés publics et urbains sont le domaine des porteurs qui proposent leur service aux commerçants et usagers. Des emplacements ponctuels existent également tels que les boîtes de nuit, cabarets, manèges. En effet, les ESR se replient dans l'espace public qui leur offre un potentiel financier non négligeable et leur permet de se mouvoir dans l'anonymat et donc de passer presque inaperçus. Cet espace est fonction la plupart du temps du contexte, du moment de la journée et des nécessités liées au climat. Morelle (2007) souligne que les enfants de la rue fournissent un effort constant pour se maintenir à proximité des espaces à fort potentiel et pour se les approprier, chaque groupe s'assure donc de marquer son territoire. Ainsi, selon Morelle ces secteurs participent à la création de l'identité individuelle et collective d'un enfant devenu enfant de la rue, d'un groupe peut être devenu bande.

Dans le cadre de cette étude, la population d'étude prise c'est les ex enfants de la rue qui aujourd'hui ont réussi à se socialiser. Ils qui partagent leur expérience et mettent en place des modalités d'accompagnement pour les enfants de la rue afin de les aider à se socialiser surtout ceux qui sont très souvent récidivistes, pour ceux-ci la rue n'est plus scopique mais plutôt topique.

3.3. Population de l'étude

3.3.1 Présentation et justification de la population d'étude

La population d'étude est constituée de quatre pairs aidants partageant ayant une expérience de pairs aidants d'au moins 08 mois et une expérience de la rue d'au moins de deux ans. Ils partagent leur expérience de la rue avec les enfants en situation de rue afin de faciliter leur intégration sociale dans cette rue avec les cadres de socialisation mis à leur disposition. On peut les trouver dans la rue et dans les centres d'accueil. Ils sont de sexe masculin venant de plusieurs lieux (rue, centre d'accueil) jouant leur rôle de pairs aidants. La population parente de cette étude est l'ensemble des enfants en situation de rue de la ville de Yaoundé et la population cible les enfants en situation de rue ayant réussi à faire un va et vient entre la rue comme marge et la normalité. La population accessible est composée de quatre ex-enfants de la rue devenus pairs-aidants.

3.3.2 Critères de sélection des sujets de l'étude

Les pairs aidants constituent notre population d'étude et pour plusieurs raisons et principalement celles liées à la typologie de la recherche envisagée et aux objectifs assignés en rapport avec les hypothèses de recherche porte sur un nombre réduit de pairs aidants qu'il a fallu recenser. Divers éléments entrent en ligne de compte pour définir le nombre des sujets de l'entretien, notamment le caractère plus ou moins étendu des hypothèses de recherche qui sont : HS1 : la logique d'action d'intégration des pairs-aidants influence le processus de socialisation marginalisée chez les enfants de la rue ; HS2 : la logique de l'action stratégique des pairs-aidants influence le processus de socialisation marginalisée chez les enfants de la rue; HS2 : la logique d'action de subjectivation des pairs-aidants influence le processus de socialisation marginalisée chez les enfants de la rue.

Les critères de sélection sont :

- être âgé d'au moins 20 ans
- avoir une expérience de vie dans la rue comprise entre 2 et 6 ans
- avoir une expérience de pair aidant d'au moins 08 mois
- justifier une situation professionnelle.

3.4. ECHANTILLON ET METHODE D'ÉCHANTILLONNAGE

L'échantillon de l'étude est constitué d'un sous-ensemble des éléments ou des sujets tirés de la population sur laquelle les investigations seront menées. Muchielli (1988) définit d'ailleurs l'échantillon comme « *une partie d'une quantité permettant par son appréciation de connaître la totalité de la chose* ». Nous présenterons ici l'échantillon retenu et la technique utilisée pour la sélection de l'échantillon.

3.4.1. Échantillon de l'étude

L'analyse qualitative est intensive en règle générale. Malgré notre population cible qui est constituée des ex-enfants de la rue / pairs-aidants, ils ont été choisis pour les entretiens individuels. Le tableau suivant fait une présentation synoptique de quelques caractéristiques de notre population d'étude. L'on constatera que pour des raisons liées à la déontologie de la recherche, nous avons tout en conservant les paramètres réels de leurs récits de vie changé les noms et attribué des pseudonymes au sujets qui sont les suivants : Job, Samir, Hercule et Yvon. Les caractéristiques retenues n'ont pas nécessairement de pertinence dans notre recherche, mais pourraient améliorer la compréhension des résultats

obtenus et pour cela mériteraient d’être recueillies avec prudence. Les dites caractéristiques sont les suivantes : le nom fictif, L’âge, le sexe, la durée de l’expérience de la rue, la durée de l’expérience de pair aidant et l’emploi actuel.

NOM FICTIF	ÂGE	SEXE	LA DURÉE DE L’EXPÉRIENCE DE RUE	LA DURÉE DE L’EXPÉRIENCE DE PAIR AIDANT	EMPLOI ACTUEL
Job	23 ans	Masculin	2 ans	1an	Employé de grande surface
Samir	22 ans	Masculin	3 ans	2 ans	Apprenti à Don Bosco
Hercule	26 ans	Masculin	6 ans	5 ans	Chauffeur de car
Yvon	20 ans	Masculin	3 ans	08 mois	Apprenti couturier

Tableau 2 : Récapitulatif des sujets retenus de l’étude

Dans le tableau présenté, Job est un pair aidant de sexe masculin, âgé de 23 ans, ayant une expérience de la rue de 2 ans, expérience de pair aidant de 1 an et actuellement employé dans une grande surface de la ville.

Samir quant à lui est un pair aidant âgé de 22 ans de sexe masculin ayant une expérience de rue de 3 ans et de pair aidant de 2 ans. Il est apprenti à Don Bosco.

Hercule est un pair aidant de sexe masculin âgé de 26 ans ayant une expérience de rue de 6 ans et de pair aidant de 5 ans, actuellement chauffeur de car.

Yvon est un pair aidant de sexe masculin, âgé de 20 ans ayant une expérience de rue de 3 ans et de pair aidant de 08 mois, actuellement apprenti couturier dans un atelier de couture de la place.

3.4.2. Présentation et justification de la technique d’échantillonnage utilisée

Pour obtenir l’échantillon de l’étude, la technique appliquée est celle de l’échantillonnage typique ou par choix raisonné. Cette technique se fonde sur un choix raisonné fait par le chercheur (Depelteau, 2010). En effet, il s’agit d’orienter la recherche sur un type de phénomène qui se distingue des autres : les logiques d’actions des pairs aidants influence la socialisation chez les enfants en situation de rue. À cet égard, il devenait utile de recourir à la technique de l’échantillon typique en choisissant les pairs aidants correspondant aux critères ci-dessus énoncés et qui acceptaient de participer dans le processus des

investigations. L'utilisation de ces techniques se justifie donc par la pertinence des « choix raisonnés » qui la sous-tendent. Ainsi, l'échantillon retenu est aussi pertinent que l'est le « choix raisonné ». Dans le cas de cette étude, il n'y a pas eu une liste des unités de la population mère et très peu d'individus correspondaient aux variables retenues. Nous avons donc procédé à un échantillonnage par le biais d'informateurs notamment les sœurs du foyer de l'espérance, le responsable du centre d'écoute de Mvan. Sur la base des informations et éléments reçus et des jugements en tant qu'élève - chercheur sur le caractère typique du phénomène. En effet, chaque vécu et situations, diffèrent en raison de l'expérience des pairs aidants. De ce point de vue, même si les cas de l'étude peuvent se ressembler ils demeurent uniques. Même si la compréhension d'un cas permet des rapprochements avec d'autres, il conserve sa régularité.

3.5. Description de l'instrument de collecte de données

L'instrument de collecte de données utilisé dans le cadre de cette étude est le guide d'entretien et la méthode de collecte des données a été des entretiens individuels semi-directifs afin de parvenir à une concordance des hypothèses de recherche et des résultats de terrain pour une objectivité des informations. En vue de la scientificité de cette étude, il a été combiné plusieurs outils de collecte des données qui, non seulement ont permis d'avoir une idée plus large de la recherche mais aussi de recueillir les données des sujets. Aussi, partis de la recherche documentaire qui constitue la clé de voûte de cette étude, à partir des données de l'observation directe un cadrage a été bâtis ce qui a servis pour les entretiens.

3.5.1. Justification du choix de l'entretien

Dans l'entretien non directif, le chercheur adopte une attitude non directive, c'est-à-dire qu'il n'intervient pas dans le discours du sujet. Le choix porté sur cette méthode s'est fait en raison de la nature exploratoire des informations recherchées. Il a pour objectif de favoriser un discours de la part de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche. Il se fonde sur la non directivité, en tant qu'elle est selon Blanchet (1987) « *l'ensemble de conduites d'un interviewer qui vise la production par un interviewé d'un discours continu et structuré sur un problème donné* ».

3.5.2. Construction des entretiens individuels

La construction des entretiens passe par la présentation du guide d'entretien, des thèmes de l'entretien et du cadre des entretiens individuels.

3.5.2.1. Guide d'entretien

Le guide d'entretien est fait dans l'optique de recueillir des données ou des informations de l'interviewé. En ce qui concerne sa confection, cette étude s'est penchée pour un entretien à faible structuration avec un guide thématique monté sous forme de thèmes ou d'indicateurs devant être abordé par les sujets en tenant compte de la dynamique interlocutoire et de la langue dans laquelle l'entretien se déroulera. Dans cette optique, il s'agissait de partir d'une grande question concernant leur vécu et en fonction de la réponse, il était posé d'autres questions sans forcément respecter l'ordre des questions. Cependant, avant la phase de communication proprement dite, il a été tenu de préciser quelques paramètres de l'entretien à l'interviewé :

- l'objectif de notre entretien ;
- la possibilité de signer le formulaire de consentement
- la possibilité d'enregistrement ;
- le thème de l'entretien.

Toutes ces mesures précautionneuses ont été prises dans l'optique de susciter leur adhésion en bonne et due forme. Le guide d'entretien a reposé sur les thèmes et sous thèmes suivants :

GUIDE D'ENTRETIEN

Thème 1 : logique de l'intégration

Sous thème 1 : adoption des valeurs du groupe

Sous thème 2 : intériorisation des appartenances

Sous thème 3 : développement des conduites adaptatives

Thème 2 : logique de l'action stratégique

Sous thème 1 : ressources et intérêts personnels

Sous thème 2 : choix et décisions

Thème 3 : logiques d'action de subjectivation

Sous thème 1 : obstacles sociaux

Sous thème 2 : estime de soi

Thème 4 : socialisation marginalisée

Sous thème 1 : construction de l'identité biographique

Sous thème 2 : l'identité relationnelle

Sous thème 3 : l'identité professionnelle

3.5.3. Cadre des entretiens individuels

La préparation et les entretiens ont été menés dans deux cadres à savoir le centre d'écoute de Mvan qui a mis à notre disposition un bureau et la salle de dortoir du centre de Don Bosco à Yaoundé pour le cas Samir. Chaque pair-aidant était reçu en fonction des jours de rendez-vous. Ces deux cadres étaient confortables pour un entretien d'étude comme le nôtre, un atout pour partager avec ces ex-enfants de la rue un environnement qu'ils ont connu durant dans années. Les entretiens se déroulaient généralement en matinée pour permettre à ces ex-ESR de vaquer à leurs occupations multiples.

3.5.3.1. Phase préparatoire

Dans le cadre de cette étude, les entretiens ont d'entrée de jeu été enregistrés. Ceux-ci ont été précédé d'une phase préparatoire qui consistait à mettre les sujets en confiance et dont les données n'ont pas été pris en compte. Il s'agit d'un pré-test.

La phase préparatoire s'est déroulée en Février 2016 où il était question d'identifier des ex-ESR qui ont réussi à se socialiser dans la rue et de vivre un engagement entre la « marge » et la « norme ». Durant trois semaines avec l'aide des foyers d'accueil quatre sujets ont été retenus. Des échanges ont été menés avec eux pour les mettre en confiance et leur expliquer le bien-fondé de cette enquête. 08 entretiens ont été fait sur une période allant du 17 février 2016 au 28 avril 2016 C'est ainsi qu'au cours des sessions d'écoute, 05 pairs-aidants ont été repérés correspondants aux critères recherchés. Plusieurs rendez-vous ont été multipliés avec eux afin de créer un certain lien question de mettre les sujets en confiance. Malheureusement, au cours de cette phase, un d'entre eux étaient constamment indisponibles du fait de leurs activités raison pour laquelle au final les quatre autres ont été considérés comme sujets d'entretien. Par la suite, le guide d'entretien a été élaboré et soumis à l'encadreur afin de vérifier la concordance entre les idées et la réalité qui se présentait sur le terrain en essayant d'établir un lien entre les objectifs de recherche et les questions formulées.

3.5.3.2. Phase de déroulement des entretiens individuels

À chaque rendez-vous, chaque sujet était attendu en fonction des horaires arrêtés de commun accord. À l'arrivée de celui-ci, il était chaleureusement accueilli à l'entrée du centre ensuite dirigé vers le bureau réservé pour les entretiens. Ensuite, l'utilité de plusieurs règles de bienséance était nécessaire (ex : s'asseoir, merci d'être venu etc.) et le rappel de la confidentialité de notre entretien, le but de notre entretien. Ayant à portée de vue le guide d'entretien, ceci a permis de structurer l'entretien. La prise de notes s'est faite à l'aide d'un

bloc note, d'un stylo, d'un enregistreur dont l'autorisation avait été donné par le sujet, ensuite relevé les paramètres significatifs de l'entretien. Les entretiens individuels de l'enquête ont été non directifs, plus ouverts et libres. La technique a consisté à soumettre un champ de l'étude ou certaines caractéristiques du champ de l'étude à la réflexion assez large. Le sujet avait toute la liberté de s'avancer vers un aspect du champ qui lui apparaissait particulièrement pertinent en ce moment de la réflexion. Le sujet s'orientait tout à fait librement dans diverses directions en abordant tel aspect plutôt que tel autre. Par exemple, un sujet commençait sa réflexion au présent et la terminait au passé. C'est précisément là « l'intérêt de la méthode non directive : identifié dans quelle direction, s'orientent les sujets interrogés et reconstituer ultérieurement la logique sociale des directions choisies », écrit Albarello (2003, p.72).

La collecte des données s'est inscrite dans une perspective semi-structurée. Il s'agissait de les écouter, et pas seulement d'entendre. L'objectif premier pendant ces entretiens était d'être centré sur le sujet et adopter une attitude définie par les impératifs suivants :

- accueil et non pas initiative ; ceci suppose une attitude qui met le sujet dans l'obligation de répondre aux questions et réagir.
- être centré sur ce qui a été vécu par le sujet.
- respecter le sujet et lui manifester une considération réelle au lieu d'essayer de lui montrer la perspicacité de l'interviewer et sa domination
- faciliter la compréhension et non pas faire des révélations. Le travail consistait à faire un effort pour maintenir et améliorer la capacité de communiquer et de formuler le problème.

3.5.3.3. Constitution de l'histoire des cas

Toutes les données recueillies lors des entretiens n'ont pas été retenues dans la présentation finale de ce travail. Elles ont été élaguées afin d'éviter de nombreuses redondances, des répétitions qui auraient pu être excessives. L'entretien étant libre, les cas abordaient les sujets avec beaucoup de sérieux et à certains moments le sujet avait tendance à penser que le chercheur assis en face était un enfant en situation de rue. Le sujet présentait à certains moments des signes de tristesse. Lors de l'analyse des entretiens, uniquement des faits pertinents ont été explicités pour notre problématique et, ce au regard de l'objectif, des questions de recherche et des hypothèses de l'étude développés plus haut.

3.6. Procédure de collecte des données

La procédure (Bardin, 1977) comprend généralement la transformation d'un discours oral en texte, puis la construction d'un instrument d'analyse pour étudier la signification des propos.

3.6.1. Retranscription des données

Avant de commencer l'analyse, la première étape consistait à faire l'inventaire des informations recueillies et les mettre en forme par écrit. Ce texte appelé verbatim représente les données brutes de l'enquête. La retranscription permettait d'organiser le matériel d'enquête sous un format directement accessible à l'analyse (annexe 4). Plutôt que de traiter directement des enregistrements audio, il est préférable de les mettre à plat par écrit pour en faciliter la lecture et en avoir une trace fidèle (Auerbach, Silverstein, 2003). Nous avons retranscrits les interviews à la main (Silverman, 1999) puis nous les avons saisis. Le report mot à mot de tout ce que disait les interviewés, sans en changer le texte, sans l'interpréter et sans abréviation. De temps en temps, en fonction de la pauvreté du discours verbal nous avons intégré les comportements gestuels d'approbation ou de rejet (par exemple les mimiques).

3.6.2. Codage des données

Le codage explore ligne par ligne, étape par étape, les textes d'interviews ou d'observations (Berg, 2003). Il décrit, classe et transforme les données qualitatives brutes en fonction de la grille d'analyse. Les données qualitatives étant retranscrites, avant de les coder, une grille d'analyse est construite. Elle est composée de critères et d'indicateurs que l'on appelle les catégories d'analyse. Leurs choix peuvent être établis d'après des informations recueillies ou être déterminés à l'avance en fonction des objectifs d'étude.

Ainsi, la modalité (-) signifie que le fait est absent dans les discours du sujet. La modalité (\pm) signifie que le fait est parfois présent dans les discours des sujets et marque le doute. La modalité (+) signifie que le fait est toujours ou régulièrement présent dans le discours du sujet. Pour traduire cette apparition nous avons coché la case correspondante à l'indicateur. Il faut dire que chacun des éléments verbaux porte un code que nous lui avons attribué et qui le désigne symboliquement. A correspond à la variable indépendante et B, à la variable dépendante. La case des observations permet de marquer de façon codée et concise les modalités des variables (+), (-) et (\pm) dans le discours du sujet de telle modalité appartenant à tel indicateur ou telle variable. Par exemple : - si dans le résumé des

observations, (AA1a+) est marqué dans la grille d'un sujet pour ce qui est des facteurs de résilience ou mécanisme de défense développés par celui-ci, ceci voudrait dire qu'il invoque régulièrement l'aliénation comme mécanisme propre à lui qui se traduirait soit par les échecs répétés dans le processus de réinsertion, soit par l'accrochage désespéré à une identité ou image de substitution.

- si par ailleurs les observations (BB1f-), (BB2i+-), sont marquées, cela voudrait dire que le sujet présente peu ou pas du tout des indices d'exploration ou d'engagement ou alors que l'on a des doutes sur le processus de construction de l'identité. Il a été présenté par la suite la grille d'observation des données des entretiens individuels, des éléments non verbaux et le tableau récapitulatif des hypothèses, variables, indicateurs, modalités et instruments de recherche. Pour chaque rubrique, il est donné de coter en cochant d'une croix dans la case correspondante : 0 si l'élément est absent ;
- si l'élément est présent mais faiblement représenté c'est-à-dire si l'élément apparaît une fois dans le discours ou le répertoire non verbal ;
- + si l'élément est présent et fortement représenté c'est-à-dire si l'élément apparaît au moins deux fois ;
- ± si l'élément apparaît mais pas rarement comme on l'attendait cela traduirait le fait que l'on ait des doutes, que l'on ne soit pas sûr de notre appréciation.

3.7. METHODE D'ANALYSE DES RÉSULTATS.

Une analyse ne se fait pas de manière hasardeuse. Ainsi, doivent-elles être analysées au travers des méthodes de traitement des données particulières.

3.7.1. Technique de traitement des données : analyse de contenu

L'analyse des données qualitatives dont la plus connue est l'analyse de contenu. C'est la méthode la plus répandue pour étudier les interviews ou les observations qualitatives (Krippendorff, 2003). Elle consiste à retranscrire les données qualitatives, à se donner une grille d'analyse, à coder les informations recueillies et à les traiter. L'analyse décrit le matériel d'enquête et en étudie la signification. Cette partie approfondit les principales étapes de l'analyse de contenu. L'analyse de contenu est la méthode qui cherche à rendre compte de ce qu'ont dit les interviewés de la façon la plus objective possible et la plus fiable possible. Berelson (1952), son fondateur, la définit comme « *une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication* ». Le traitement des données qualitatives a été mené d'un point de vue sémantique (Andreani,

Conchon, 2001). Le traitement sémantique des données qualitatives consiste à étudier les idées des sujets interrogés (analyse empirique), les mots qu'ils utilisent (analyse lexicale) et le sens qu'il leur donne (analyse de l'énonciation). Dans le cas de ce traitement dit « sémantique », l'analyse a été conduite à la main, selon la démarche de l'analyse de contenu.

3.7.2. Présentation de la grille d'analyse des données

Notre grille d'analyse a porté sur les points suivants : la logique d'action d'intégration, stratégique et de subjectivation des pairs-aidants et la socialisation marginalisée chez les ESR. Cette grille permet d'examiner les logiques d'action ces pairs-aidants qui déterminent le la socialisation chez les ESR. Le modèle de grille d'analyse des données est présenté dans le tableau suivant :

THEMES	CODES	SOUS-THEMES	CODES	REPERTOIRE COMPORTEMENTAL			
				(o)	(+)	(-)	(++)
Logique de l'intégration	A	Adoption des valeurs du groupe	a1				
		Intériorisation des appartenances	a2				
		Développement des conduites adaptatives	a3				
Logique de l'action stratégique	B	Ressources et intérêts personnels	b1				
		Choix et décisions	b2				
Logique d'action de subjectivation	C	Obstacles sociaux	c1				
		Estime de soi	c2				
			c3				
Socialisation marginalisée	D	Construction de l'identité biographique	d1				
		L'identité relationnelle	d2				
		L'identité professionnelle	d3				

Tableau 3 : grille d'analyse

CHAPITRE 4 :

PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Après avoir présenté le devis méthodologique nous ayant permis de collecter les informations pour mener les analyses relatives à cette étude, le présent chapitre sera consacré à la présentation et l'analyse des résultats obtenus lors de nos investigations. Nous ferons d'abord état de l'identification des enquêtés notamment les ex-enfants de la rue aujourd'hui travailleur et pair-aidant sur qui notre analyse porte. Par la suite, nous ferons une présentation thématique des résultats.

4.1. PRESENTATION DESCRIPTIVE DES CAS ETUDIÉS

La présentation des cas s'est construite sur deux pôles : le premier s'est organisé à partir du concept d'identité narrative c'est-à-dire des récits de vie, une historicité du sujet. Le deuxième pôle porte sur les manifestations observables de la vie psychique c'est-à-dire organiser les évaluations à visée objective afin de permettre de situer les cas par rapport à la norme ou à partir des manifestations de leurs comportements.

4.1.1. Identification des enquêtés

Nous avons retenu quatre sujets dans cette étude que nous identifierons.

4.1.1.1. Cas "Job"

- Données idiographiques

❖ Sexe : masculin

❖ Age : 23 ans

- Vécu familial

❖ type de famille : monoparentale, sa mère

❖ quelques éléments de la vie familiale : il n'a jamais connu son père, il a 2 frères et leur niveau de famille est socialement enviable.

- Vécu scolaire

❖ Niveau scolaire : Classe de Troisième

- ❖ Année de décrochage : 2012
- **Vécu relationnel**
- ❖ Date d'entrée dans la rue : 2012
- ❖ Date de sortie de la rue : 2014
- ❖ Durée : 2 ans
- ❖ Emploi actuel et expérience de pair aidant : actuellement employé de grande surface et pair aidant depuis un an auprès du centre d'écoute de Mvan.

Commentaires : les observations concernant le cas Job laissent transparaître un adolescent. Au discours dépouillé ce qui traduit une certaine liberté langagière. Il a passé deux ans dans la rue, son expérience en tant que pair-aidant dure deux ans aujourd'hui ce qui peut augurer une réelle volonté à sortir de cet environnement. Venant d'une famille socialement enviable, Job malgré sa situation se sent dans sa responsabilité. Il est propre et prends soin de lui sans trop d'effort, partage son vécu sans gêne. Il a eu un parcours et une carrière dans la rue marquée par une instabilité de logement chargée à ses débuts du vol à la tire, il est aujourd'hui employé dans une grande surface. Il maîtrise le code du langage de la rue. Son niveau scolaire est la classe de 3^e mais il n'a pas eu son examen.

4.1.1.2. Cas "Samir"

- **Données idiographiques**
- ❖ Sexe : masculin
- ❖ Age : 22 ans
- **Vécu familial**
- ❖ type de famille : recomposée
- ❖ quelques éléments de la vie familiale : famille nombreuse vivant au village, famille démunie.
- **Vécu scolaire**
- ❖ Niveau scolaire : CEPE
- ❖ Année de décrochage : 2010
- **Vécu relationnel**

- ❖ Date d'entrée dans la rue : 2011
- ❖ Date de sortie de la rue : 2014
- ❖ Durée : 3 ans
- ❖ Emploi actuel et expérience de pair aidant : actuellement en apprentissage à Don Bosco depuis 2 ans et pair aidant depuis presque 2 ans.

Commentaires : les entretiens avec Samir révèlent que nous sommes en présence d'une transposition du vécu familial dans la rue. Il se dégage une certaine prise de conscience de ses erreurs l'ayant entraîné dans la rue. Dans un langage dépouillé, il explique sa volonté de réussir dans la vie, ses projets d'avenir et son désir d'autonomie par la formation qu'il pratique aujourd'hui. Son parcours dans la rue fortement marquée par une instabilité de logement, une forte capacité d'adaptation et conscient de son statut et de la responsabilité qui lui incombe en tant que pair-aidant mais tout cela n'altère en rien sa volonté d'autonomie et d'épanouissement qu'il compte concrétiser après sa formation.

4.1.1.3. Cas "Hercule"

- Données idiographiques

- ❖ Sexe : masculin
- ❖ Age ; 26 ans

- Vécu familial

- ❖ type de famille : monoparentale
- ❖ quelques éléments de la vie familiale : le sujet a perdu son oncle à l'âge de 11 ans, niveau de vie moyen, liens familiaux distendus.

- Vécu scolaire

- ❖ Niveau scolaire : 4^e
- ❖ Année de décrochage : 2001

- Vécu relationnel

- ❖ Date d'entrée dans la rue : 2002
- ❖ Date de sortie de la rue : 2008
- ❖ Durée : 6 ans

❖ Emploi actuel et expérience de pair aidant : actuellement chauffeur de Car et pair aidant depuis 5 ans.

Commentaires : les observations concernant le cas d'Hercule laissent transparaître un jeune homme conscient des évolutions de son statut et de sa vie dans la rue. Il a passé six années teintées de trafic et consommation de drogue, instabilité de logement, sans travail. Il s'exprime dans un discours cohérent et bien structuré ce qui traduit une certaine maturité cognitive. Il est propre et prends soin de lui sans trop d'effort, il est rieur et blagueur et ne cache pas ses émotions et partage son vécu sans gêne. Son parcours et sa carrière dans la rue assez chargée de trafic de drogue et d'instabilité de logement, il est aujourd'hui chauffeur de car de transport. Il a appris durant son parcours à aider les gens et à fournir des efforts dans ce qu'il entreprend. Il a bénéficié du fait de son ancien statut d'ESR du rôle de pair-aidant ou de intervenant social auprès des ESR par le MINAS.

4.1.1.4. Cas « Yvon »

- Données idiographiques

❖ Sexe : masculin

❖ Age : 20 ans

- Vécu familial

❖ type de famille : monoparentale

❖ quelques éléments de la vie familiale : le sujet a perdu son père à l'âge de 15 ans, 1^{er} d'une fratrie de 5 enfants.

- Vécu scolaire

❖ Niveau scolaire : BEPC

❖ Année de décrochage : 2012

- Vécu relationnel

❖ Date d'entrée dans la rue : 2012

❖ Date de sortie de la rue : 2015

❖ Durée : 3 ans

❖ Emploi actuel et expérience de pair aidant : actuellement couturier et pair aidant depuis 8

mois.

Commentaires : Les observations concernant le cas Yvon montrent un adolescent qui a arrêté ses études en classe de 3^{ème} après avoir obtenu son BEPC. Yvon perd son père à l'âge de 15 ans et se retrouve en train de vivre uniquement avec leur mère et ses frères dont il est l'aîné d'une fratrie de 5 enfants. Il passe trois ans dans la rue, son expérience en tant que pair aidant dure 08 mois. Très heureux de partager son expérience qu'elle soit passée ou présente. Aujourd'hui il se sent bien dans sa peau surtout très utile à la société, il est apprenti couturier dans un atelier de couture de la ville.

4.2. Présentation Thématique Des Données

Après avoir retranscrit les entretiens effectués avec chacun des sujets de cette étude, nous avons classé leurs réponses dans notre grille d'analyse. Notre cadre d'analyse doit favoriser la compréhension des expériences de vie dans la rue dans ce qu'elles ont d'essentiel pour les jeunes inscrits dans une quête identitaire marginalisée. L'analyse ici nous l'avons dit, consiste à donner un sens aux discours des sujets. C'est un processus de déconstruction et de reconstruction. Dans cette analyse nous procéderons au cas par cas. C'est-à-dire que pour chacun des sujets nous analyserons les différents thèmes étudiés (Paillé et Mucchielli, 2003).

4.2.1. Cas "Job"

4.2.1.1. La logique de l'intégration

La logique de l'intégration est le processus par lequel l'individu pour être membre d'un groupe, accepte de se soumettre à la philosophie du groupe, d'adopter les valeurs qui caractérisent ce groupe. En effet, le désir d'appartenir à un groupe se manifeste à travers l'appropriation par l'acteur social des normes régissant ce groupe. Il ressort que l'intégration donne l'impression d'une conformité totale, soit d'une vie stable et sédentaire. Pour l'illustrer, Job dit :

[...] je ne faisais rien d'autre que rapper et parfois voler, j'allais alors faire comment ? C'est le monde là comme ça [...].

Job dans son processus d'intégration fera de la rue un milieu scopique, un espace de construction identitaire vers sa nouvelle vie d'aujourd'hui. Il l'affirme par des propos clairs :

Le gar qui m'avait montré le foyer de l'espérance est mort durant un vol, depuis je me suis un peu découragé de rester constamment dans la rue, mais je n'y arrivais vraiment pas...c'était mon meilleur ami. Je suis reparti d'abord chez mes parents avec l'aide des sœurs, je me suis comme éloigné de ça [...] j'ai vraiment lâché le milieu, je voulais plus rien savoir, lorsque je suis revenu à Yaoundé j'ai commencé à travailler dans les restaurants et j'ai eu la chance que les autres enfants de la rue n'ont pas [...].

Job par ces dires exprime une intégration forcée par crainte d'isolement de la part des autres membres du groupe. Il montre aussi que ce sont les événements de la rue qui ont eu raison de sa volonté d'éloignement de cet espace vers une vie normale et son engagement dans l'aide à ses pairs.

4.2.1.2. La logique de l'action stratégique

L'action stratégique consiste pour les individus à optimiser les chances afin de trouver une orientation vers une voie qu'il juge avantageuse et donc plus acceptable. L'analyse de la dynamique de compromis permet de constater un rapport stratégique permettant aux jeunes inscrits dans cette logique d'action de s'engager pour la marginalité. D'une part ces « engagés » s'inscrivent dans la continuité de leurs activités de « pairs aidants ». D'autre part, au nom de ce même désir, ils développent en même temps un mode de vie plus stable et plus conforme. Cette logique se matérialise chez Job à travers le verbatim suivant :

la rue est difficile, avant je vivais quand même dans de bonnes conditions parce que ma mère a un peu mais aka, chacun doit se battre hein...Aujourd'hui mon travail m'offre beaucoup de liberté même si je pense toujours à conserver de bons rapports avec les miens....je me sens plus responsable dans ma vie actuelle.

Ces propos de Job expriment le sentiment de compromis de ce que la rue offre, il se dégage donc chez Job, le fort désir de s'en sortir malgré des difficultés liés à la spécificité de la rue.

4.2.1.3. La logique de la subjectivation

Dans la logique de la subjectivation, il y'a expression de la distance critique vis-à-vis de soi et de la société. Une manière pour un sujet en face d'une situation de s'auto-juger pour construire une identité bienveillante malgré la précarité ou la marginalité de son milieu de vie. Job semble ne pas trop exprimer ce sentiment de mésestime de soi au contraire il se valorise et capitalise son expérience de la rue dans sa vie actuelle. Il va le confirmer par ces propos :

Je pense que c'est l'envie de me prendre moi-même en charge. Je me suis fait plein d'amis dans la rue, parce qu'on était toute dans la même situation, on n'a pas rien puis on parle entre nous, on trime ensemble, on sort ...je pense ça fait des amitiés

Des propos de Job, il se dégage que la rue loin d'avoir constitué un passage à vide est plutôt valorisé ici comme un espace de construction identitaire qui remet volontiers au service

des autres enfants de la rue en situation précaire.

En somme, nous pouvons dire que chez Job le désir d'intégration dans la rue l'a aidé à se construire une nouvelle identité en prenant en compte son expérience de la rue pour aujourd'hui s'engager dans la voie d'une socialisation marginalisée. Il a volontiers évité de se braquer contre les règles de vie de la rue, ce qui lui a valu cette facilité relative à quitter la rue sans trop de séquelles.

4.2.2. Cas Samir

4.2.2.1. La logique d'intégration

La logique d'intégration qui peut encore s'assimiler à l'accommodation d'un sujet à un environnement se manifeste aussi l'intériorisation des normes d'appartenance qui font du sujet un membre à part entière du groupe social concerné, dans ce cas il s'agit de la rue ; cette intériorisation se manifeste chez Samir parfaitement lorsqu'il affirme :

Lorsque j'ai passé trois semaines en dormant dehors, j'ai compris que je devais me faire des amis. Au départ j'ai commencé par me mettre dans des groupes, on volait, parfois on allait souvent pour aider les gens qui sortait du marché à porter leurs sacs et le soir, on allait tous manger ensemble et grâce aux conseils au foyer, je suis en vie.

Par ailleurs, il exprime par la suite, une tendance marquée par le souci de se protéger du monde de la rue et des tentations liées à la consommation de la drogue. Samir entreprend actuellement un apprentissage dans le domaine de la menuiserie et s'est éloignée du lieu de sa socialisation marginalisée pour préférer un logement à Don Bosco. Il exprime cette idée par ces dires :

Un de mes amis est mort d'une overdose ce qui m'a décidé à partir de la rue. Après les fêtes de Noël, j'ai dit " moi, je m'en vais, je reste plus au centre-ville". [...] je te dirais que mes projets futurs c'est de sortir de Don Bosco avec un bon travail et reprendre une vie normale.

Pour Samir, le passage de la rue à l'apprentissage se construit sur les mêmes principes, ceux de l'acceptation des valeurs des milieux de vie dans lesquels il a évolué. C'est donc ce qui lui facilite une plus grande liberté de projection vers l'avenir sans grandes séquelles de son séjour dans la rue.

4.2.2.1. La logique de l'action stratégique

L'identité de l'acteur ici est formée de ses ressources et de ses intérêts. L'action vise à maximiser les chances de l'acteur telles qu'il les perçoit dans un environnement précaire.

Samir pour démontrer cette volonté stratégique affirme que :

Si je me retrouve aujourd'hui menuisier et pair-aidant c'est parce que j'ai compris que quand tu es dans la rue, que tu es abandonné à toi-même, si tu ne te bats pas, même le foyer ne peut pas tous nous aider donc je me suis dit que je peux aider par mon expérience de la rue.

4.2.2.3. La logique d'action de subjectivation

La construction de soi est un processus général de réflexivité se structurant sous la forme de certains modes déterminés de rapports à soi en fonction des interactions en contextes de l'individu. Ici les choix sont déterminés par des opérations comme l'« histoire de vie ». Samir, à cet effet, affirme :

Don Bosco, c'est la chance de ma vie quand j'arrivais dans la rue je ne m'imaginais pas bénéficier de ça ; mais je savais que je ne voulais pas demeurer dans la rue. Je suis content de mon parcours aujourd'hui.

Des propos de Samir, il se dégage l'idée d'un jeune qui avait un projet de vie avant son entrée dans la rue et qui n'a pas été effrayé par les conditions aussi difficiles soient-elles de la rue. Il se sent motivé aujourd'hui qu'il est en apprentissage en menuiserie à Don Bosco et voit son avenir sous de meilleurs auspices. La dose de subjectivation semble très prégnante sur son comportement.

4.2.3. Le Cas "Hercule"

4.2.3.1. Logique d'action d'intégration

Cette logique de l'intégration chez Hercule présente une transition qui a conforté l'appartenance aux valeurs de la rue qui était son cadre de vie. Il s'est approprié les règles de vie et ce sont ces règles de vie qui continuent de marquer son métier d'aujourd'hui et qui le motive à apporter une aide substantielle aux autres enfants de la rue encore en situation de précarité. Hercule le défend dans ses propos :

La rue a vraiment ses règles et si tu veux jouer au dangereux, toi-même tu vas confirmer ma sœur, me voilà aujourd'hui même quand je vais souvent leur parler ou même quand on se rencontre dans la rue, je continue de me comporter comme si j'étais avec eux tous les jours [...]. [...] la rue, c'est la jungle huumm, les enfants là sont dangereux, ne blague même pas. Ils veulent tous les jours ici mais moi je les comprends. Je défends beaucoup ici.

La transition de la rue à chauffeur de car de transport n'a pas été en décalage avec les règles de vie marginales, puisque son aide comme intervenant social l'arrange et il fait d'ailleurs des sacrifices quand cela est nécessaire. Il dit à ce propos que :

C'est vrai que ce n'est pas tout le temps mais depuis ce jour chaque fois que le MINAS organise quelque chose dans ce sens, je suis toujours informé et je lâche d'abord mon boulot.

4.2.3.2. Logique d'action stratégique

Son expérience de la rue a été capitalisée et aujourd'hui la considère comme un avantage. Devenir pair-aidant a constitué pour lui, une renaissance, une identité renouvelée, il dit à ce propos que :

[...]La rue m'a aidé à grandir peut être plus vite parce que c'est depuis 2008 que je travaille. Ici à la Camair, personne ne peut me parler fort, voyou j'étais, travailleur, je suis, fort même physiquement.

4.2.3.3. Logique d'action de subjectivation

Le sujet se fixe des objectifs à atteindre, en fonction des représentations qu'il se fait de la rue et de soi. Le système de tensions qu'il vit lui a permis de gérer la rue et aujourd'hui son boulot. A cet effet, Hercule affirme : *j'ai seulement eu la malchance de perdre mon oncle qui était tout pour moi. La rue m'a aidé à grandir.*

La haute estime de soi qu'il a de son métier et de lui-même révèle qu'il n'a que peu de regrets de ce passage dans la rue, il assume pleinement son passé et veut mettre au service des enfants de la rue son expérience de vie personnelle. Il le dit avec une certaine euphorie : *« c'est moi le grand Alino sur la ligne de Soa ».*

4.2.4. Cas « Yvon »

4.2.4.1. la logique de l'intégration

Le sentiment d'appartenance et la soumission à la philosophie du groupe peut se noter ici à travers les propos tels que :

«.. » J'ai intégré une bande d'ami, j'ai commencé à consommer des stupéfiants, agresser des gens, organiser des braquages et c'est de cette façon que j'ai commencé à avoir un peu d'argent pour manger de toutes les façons je n'avais pas le choix »

Yvon dans son processus d'intégration fera de la rue, un espace de construction

identitaire vers sa nouvelle vie d'aujourd'hui. Il l'affirme par des propos clairs :

« ... » Mon petit frère a laissé sa vie lors d'un braquage qui a mal tourné. « .. » A cet instant, j'ai eu envie de mourir, je me sentais coupable, je me détestais moi-même, j'avais même honte. Le courage d'aller à la maison familiale malgré le fait que j'avais été chassé, je n'ai même pas eu le courage «.. » J'avais besoin de parler et je me suis dirigé vers un centre d'écoute pour besoin d'aide. dans ce centre, j'ai fait la rencontre des personnes qui étaient tout le temps disponibles à parler avec moi c'est ainsi que j'ai donc décider de changer de vie en commençant par sortir de mon gang que j'avais également considéré comme responsables du décès de mon frère. J'avais un peu d'économie, j'ai commencé à vendre de l'eau dans des bouteilles que je puisais dans des sources, ensuite de l'eau en sachet. Mon commerce passait plutôt bien et je me sentais très bien dans ma peau car je n'étais plus rejeté par les gens «.. »

Yvon à travers ses dires exprime une intégration forcée à cause du manque d'attention et du rejet de la part de sa famille. Il montre également que ce sont les difficultés rencontrées dans cet espace qui est la rue qui l'ont poussé à devenir une personne socialement responsable et proposer son aide à ces enfants qui vivent aujourd'hui ce qu'il a vécu dans le passé.

4.2.4.2. La logique de l'action stratégique

Elle consiste pour les individus à optimiser les chances afin de trouver une orientation vers une voie qu'il juge avantageuse et donc plus acceptable. Cette logique se matérialise chez Yvon à travers le verbatim suivant :

« ...j'ai donc décider de changer de vie en commençant par sortir de mon gang que j'avais également considéré comme responsables du décès de mon frère. J'avais un peu d'économie, j'ai commencé à vendre de l'eau dans des bouteilles que je puisais dans des sources, ensuite de l'eau en sachet. Mon commerce passait plutôt bien et je me sentais très bien dans ma peau car je n'étais plus rejeté par les gens, je me sentais utile, j'avais des clients fidèles...»

Ces propos d'Yvon montrent le sentiment de compromis de ce que la rue offre, il en ressort le fort désir de s'en sortir malgré des difficultés liées à la spécificité de la rue.

4.2.4.2. La logique de la subjectivation

Dans cette logique, intervient la manière pour un sujet en face d'une situation de s'auto-juger pour construire une identité bienveillante malgré la précarité ou la marginalité de son milieu de vie.

« ...A cet instant, j'ai eu envie de mourir, je me sentais coupable, je me détestais moi-même, j'avais même honte «.. » J'avais besoin de parler et je me suis dirigé vers un centre d'écoute pour besoin d'aide. Dans ce centre, j'ai fait la rencontre des personnes qui étaient tout le temps disponibles à parler avec moi, me donner des conseils. C'est ainsi que j'ai donc décidé de changer de vie en commençant par sortir de mon gang «.. »

À travers ces propos, il se dégage qu'Yvon valorise son expérience dans la rue car il estime que c'est à travers les événements vécus dans la rue qu'il décide de mener actuellement une vie responsable. Ceci à travers des propos tels que : *« Aujourd'hui mon expérience de la rue m'a permis d'être une personne meilleure ».*

En somme, l'expérience vécue par Yvon dans la rue l'a aidé à se construire une identité et s'engager dans la voie de socialisation marginalisée.

4.2.5. socialisation marginalisée chez les enfants de la rue

La socialisation marginalisée est considérée comme le nomadisme qui caractérise les ESR c'est-à-dire les va-et-vient dans la rue malgré la stabilité trouvée par l'obtention d'un emploi par le jeune de la rue. En effet, les différents sujets se sentent toujours dans une situation de marge et de centre. Ils développent tous le sentiment d'appartenir à cette rue qui les a aidés à se socialiser et même à vivre plus honorablement. Ils assument donc de ce fait leurs identités biographique, relationnelle et professionnelle.

Pour ce qui est de la construction de l'identité biographique, on dénote chez les sujets une volonté de conserver cette identité d'enfant de la rue ou mieux d'ex-enfant de la rue qui pour eux connote d'une personne ayant trimé mais ayant de fortes capacités de transformations pour leur autodétermination. Ainsi, les pairs aidants se considèrent comme des héros dans leur situation. Leurs propos sont concordants dans ce sens. Par exemple, Hercule affirme que : *Ici à la Camair, personne ne peut me parler fort, voyou j'étais, travailleur, je suis, fort même physiquement. La rue a vraiment ses règles et si tu veux jouer au dangereux, toi-même tu vas confirmer ma sœur.*

Le maintien de leur identité relationnelle semble très fort. En effet, ces ex-enfants de la rue intériorise leur passé comme une responsabilité auprès de ceux qui y sont encore et des structures d'accueil de ces enfants. Leurs interventions ne sont pas forcément motivées par le revenu mais plutôt comme une expression d'une appartenance sociale. Hercule dit fièrement : *(...) je continue de me comporter comme si j'étais avec eux tous les jours.* Samir réaffirme : *je les aide, je parle souvent aux Nordistes lorsqu'il faut les aider.* Il dénote des propos de ces sujets que la rue pour eux c'est une carrière.

Concernant la conservation de l'identité professionnelle, les sujets expriment le sentiment d'une réussite certes intermédiaire pour certains mais accordent une grande considération à leur métier actuel qu'ils prennent pour un point de départ de leur nouvelle existence, celle de moins de précarité et de plus de normalité. C'est grâce à ces professions exercées aujourd'hui qu'ils rattachent leur lien avec la rue et ses membres. Ils sont unanimes pour exprimer leur reconnaissance à leurs situations. Samir dit : *Je suis content de mon parcours aujourd'hui (...) Si je me retrouve aujourd'hui menuisier et j'aide les autres c'est parce que j'ai compris que quand tu es dans la rue, que tu es abandonné à toi-même, si tu ne te bats pas, même le foyer ne peut pas tous nous aider donc je me suis dit que je peux aider par mon expérience de la rue.* Job n'est pas en reste, il dit : *Aujourd'hui mon travail m'offre beaucoup de liberté même si je pense toujours à conserver de bons rapports avec les miens...je me sens plus responsable dans ma vie actuelle.*

Des analyses qui précèdent, nous pouvons dire que la socialisation chez les enfants de la rue au regard des discours des pairs-aidants est visible, ces ex-enfants de la rue se sont intégrés dans cet environnement souvent mal perçu par la société, or, la rue a ses règles et ces règles favorisent également l'épanouissement de ceux qui y sont

4.3. Synthèse des résultats

L'analyse des différents sujets de cette étude a favorisé la compréhension des expériences de vie dans la rue dans ce qu'elles ont d'essentiel pour les jeunes inscrits dans une quête identitaire marginalisée. Les discours des sujets nous révèlent une construction des identités pour comprendre la situation des jeunes de la rue, selon une dynamique identitaire entre intégration, stratégies et subjectivation. Effectivement, cette oscillation semble particulièrement visible chez les sujets de notre étude. D'une part parce qu'ils composent avec la société, en fonction d'expériences de vie particulières, marginalisées pour ce qui concerne la rue. D'autre part, parce qu'ils font le choix de s'inscrire dans un cadre social et professionnel plus conforme au moment de leur expérience de « pair aidant ».

Il est essentiel de comprendre la trajectoire de construction identitaire en fonction de ce parcours, à partir des opportunités sociales et professionnelles qui se présentent. En effet, il invite à la stabilisation du mode de vie, notamment au plan de la consommation de drogues, du logement et de l'emploi. On s'est ainsi focalisé sur le sens donné par l'individu lui-même à ses actions et aux ajustements qu'il peut opérer, dans l'ensemble de son parcours de rue et de « pair aidant ». Pour Guy Bajoit, l'individu construit son identité personnelle à travers la

gestion de trois pôles identitaires en tension (assignée, désirée, engagée). En référence aux propos des sujets à l'étude, nous pouvons aboutir à trois logiques : la « conformisation » (l'identité assignée), la recherche de sa « propre voie » (l'identité désirée) ou « l'entre-deux » (l'identité engagée). Les logiques d'action se présentent de ce fait comme un processus développemental et évolutif chez les ESR à la recherche d'une nouvelle socialisation autre que celle qui est souvent proposée. Ce processus se finalise par la construction d'un type d'acteur comme on peut l'observer dans ce schéma ci-dessous :

Cette figure 1 nous présente les trajectoires que les jeunes de la rue peuvent adopter. Dans cette incertitude de repères, la gestion des tensions peut aboutir à trois logiques : la « conformisation » (l'identité assignée), la recherche de sa « propre voie » (l'identité désirée) ou, « l'entre-deux » (l'identité engagée), voire dans les deux, soit l'engagement dans des projets plutôt pulsionnels. Plutôt que de s'engager dans une voie d'insertion à sens unique, les individus essayent donc différentes logiques d'action, à travers un processus permanent de conciliation constructive. Les expériences des jeunes de la rue et des « pairs aidants » s'inscrivent dans cette même dynamique.

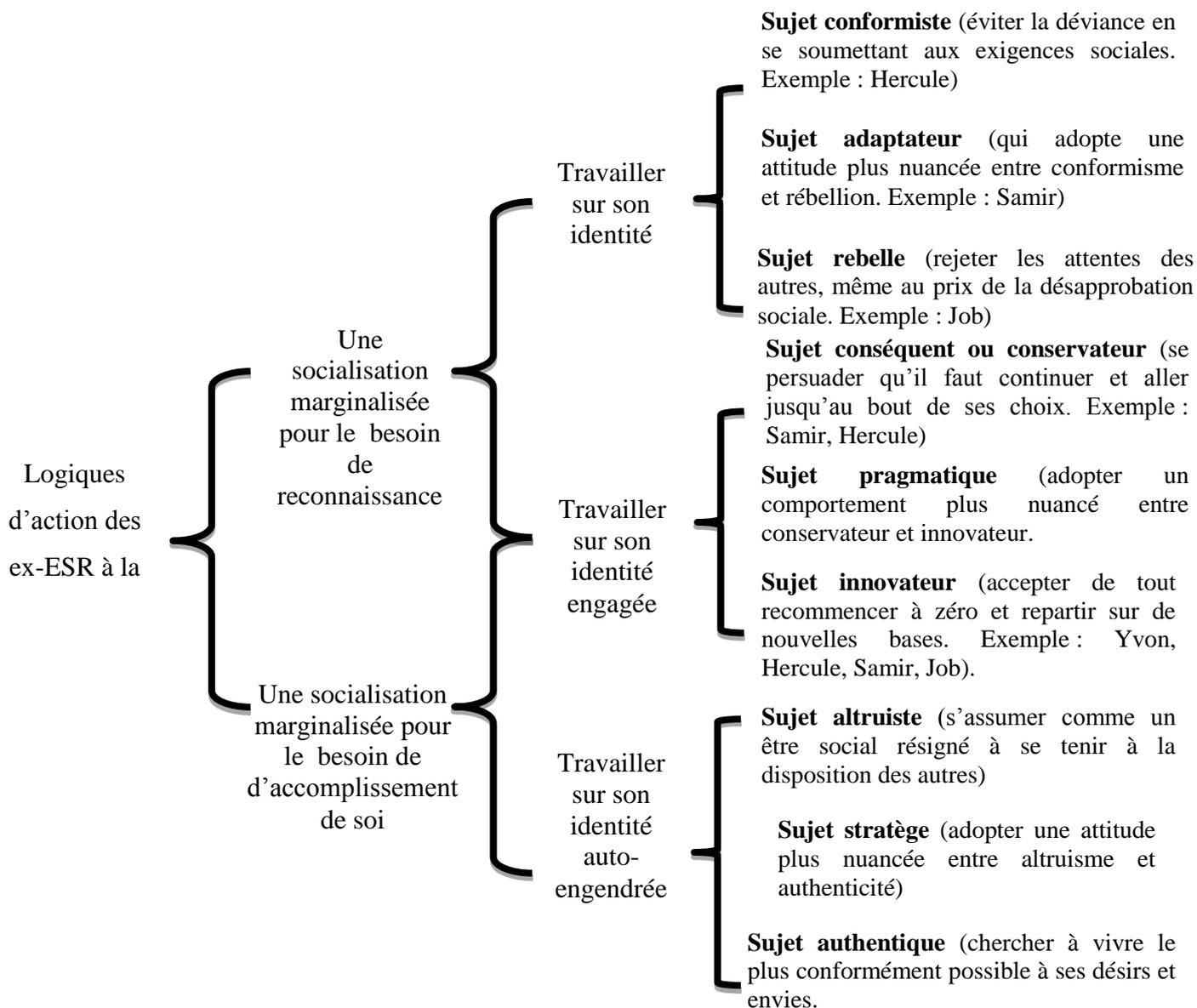


Figure 1 : synthèse des logiques d'action des ESR à la recherche d'une socialisation marginalisée

Thème	Variables	Sous-variables	Faits saillants du récit
<p>Logiques d'action des pairs-aidants et socialisation marginalisée chez les enfants de la rue</p>	<p>Logiques d'action des pairs-aidants</p>	<p>Logique de l'intégration</p>	<p><i>[...] je ne faisais rien d'autre que rapper et parfois voler, j'allais alors faire comment ? C'est le monde là comme ça [...].</i></p> <p><i>Le gars qui m'avait montré le foyer de l'espérance est mort durant un vol, depuis je me suis un peu découragé de rester constamment dans la rue, mais je n'y arrivais vraiment pas...c'était mon meilleur ami. Je suis reparti d'abord chez mes parents avec l'aide des sœurs, je me suis comme éloigné de ça [...] j'ai vraiment lâché le milieu, je voulais plus rien savoir, lorsque je suis revenu à Yaoundé j'ai commencé à travailler dans les restaurants et j'ai eu la chance que les autres enfants de la rue n'ont pas [...].(Job)</i></p> <p><i>Lorsque j'ai passé trois semaines en dormant dehors, j'ai compris que je devais me faire des amis. Au départ j'ai commencé par me mettre dans des groupes, on volait, parfois on allait souvent pour aider les gens qui sortait du marché à porter leurs sacs et le soir, on allait tous manger ensemble et grâce aux conseils au foyer, je suis en vie.</i></p> <p><i>Un de mes amis est mort d'une overdose ce qui m'a décidé à partir de la rue. Après les fêtes de Noel, j'ai dit " moi, je m'en vais, je reste plus au centre-ville". [...] je te dirais que mes projets futurs c'est de sortir de Don Bosco avec un bon travail et reprendre une vie normale.(Samir)</i></p> <p><i>La rue a vraiment ses règles et si tu veux jouer au dangereux, toi-même tu vas confirmer ma sœur, me voilà aujourd'hui même quand je vais souvent leur</i></p>

			<p><i>parler ou même quand on se rencontre dans la rue, je continue de me comporter comme si j'étais avec eux tous les jours [...]. [...] la rue, c'est la jungle huumm, les enfants là sont dangereux, ne blague même pas. Ils volent tous les jours ici mais moi je les comprends. Je défends beaucoup ici.</i></p> <p><i>C'est vrai que ce n'est pas tout le temps mais depuis ce jour chaque fois que le MINAS organise quelque chose dans ce sens, je suis toujours informé et je lâche d'abord mon boulot.(Hercule)</i></p>
		<p>Logique d'action stratégique</p>	<p><i>la rue est difficile, avant je vivais quand même dans de bonnes conditions parce que ma mère a un peu mais aka, chacun doit se battre hein...Aujourd'hui mon travail m'offre beaucoup de liberté même si je pense toujours à conserver de bons rapports avec les miens...je me sens plus responsable dans ma vie actuelle.(Job)</i></p> <p><i>Si je me retrouve aujourd'hui menuisier et pair-aidant c'est parce que j'ai compris que quand tu es dans la rue, que tu es abandonné à toi-même, si tu ne te bats pas, même le foyer ne peut pas tous nous aider donc je me suis dit que je peux aider par mon expérience de la rue.(Samir)</i></p> <p><i>[...]La rue m'a aidé à grandir peut être plus vite parce que c'est depuis 2008 que je travaille. Ici à la Camair, personne ne peut me parler fort, voyou j'étais, travailleur, je suis, fort même physiquement.(Hercule)</i></p>
			<p><i>Je pense que c'est l'envie de me prendre moi-même en charge. Je me suis fait plein d'amis dans la rue, parce qu'on était toute dans la même situation, on n'a pas rien puis on parle entre nous, on trime ensemble, on</i></p>

		<p>Logique d'action de subjectivati on</p>	<p><i>sort ...je pense ça fait des amitiés</i></p> <p><i>Don Bosco, c'est la chance de ma vie quand j'arrivais dans la rue je ne m'imaginai pas bénéficier de ça ; mais je savais que je ne voulais pas demeurer dans la rue. Je suis content de mon parcours aujourd'hui.</i></p> <p><i>j'ai seulement eu la malchance de perdre mon oncle qui était tout pour moi. La rue m'a aidé à grandir.</i></p> <p><i>« c'est moi le grand Alino sur la ligne de Soa ».</i></p>
	<p>socialisation marginalisée chez les enfants de la rue</p>		<p><i>Ici à la Camair, personne ne peut me parler fort, voyou j'étais, travailleur, je suis, fort même physiquement. La rue a vraiment ses règles et si tu veux jouer au dangereux, toi-même tu vas confirmer ma sœur.</i></p> <p><i>(...) je continue de me comporter comme si j'étais avec eux tous les jours.</i></p> <p><i>je les aide, je parle souvent aux Nordistes lorsqu'il faut les aider</i></p> <p><i>Je suis content de mon parcours aujourd'hui (...) Si je me retrouve aujourd'hui menuisier et pair-aidant c'est parce que j'ai compris que quand tu es dans la rue, que tu es abandonné à toi-même, si tu ne te bats pas, même le foyer ne peut pas tous nous aider donc je me suis dit que je peux aider par mon expérience de la rue.</i></p> <p><i>Aujourd'hui mon travail m'offre beaucoup de liberté même si je pense toujours à conserver de bons rapports avec les miens...je me sens plus responsable dans ma vie actuelle.</i></p>

Tableau 4: synthèse des faits saillants du discours des sujets selon les variables, les sous-variables de la recherche

CHAPITRE 5 :

INTERPRETATION DES RESULTATS ET IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES

Après avoir présenté et analysé les résultats au chapitre précédent, il convient dans le présent chapitre de donner un sens et une direction à l'analyse en nous référant au cadre théorique que nous avons choisi à partir duquel nous avons tiré nos hypothèses de recherche. La fonction de ce chapitre est de répondre à la question de savoir si nos assertions peuvent être validées au regard des données empiriques. A ce titre, le chapitre comprend trois sections : le rappel des données théoriques et empiriques, l'interprétation des résultats et les implications professionnelles.

5.1. Rappel des données empiriques et théoriques

5.1.1. Rappel des données empiriques

Les enseignements issus de l'analyse des données sur le terrain peuvent être résumés en quelques points principaux qui sont :

- La gestion de la tension s'opère à travers les interactions entre les sujets et leur environnement social marginalisé et conforme. De façon générale, l'entrée dans la rue appelle au développement des rapports à la marginalité, en opposition, dans de nombreux cas, au mode de vie des parents ou de la norme sociale dominante, à l'école, dans la famille, ou dans les institutions, etc. L'expérience de vie dans la rue proprement dite correspond à la « *socialisation marginalisée* », soit à une entrée dans le social par ses marges. La vie dans la rue permet d'expérimenter ses propres limites et procure souvent aux jeunes un sentiment de liberté. De plus, cette expérience de « pair aidant » favorise une forme d'« attachement » à la marginalité, un lien privilégié avec l'espace urbain de la rue, à travers les activités quotidiennes et les liens développés, les fréquentations.
- C'est à partir de renseignements concrets, de faits portant sur les relations sociales : la profession, le logement, les projets de vie, etc., bref à partir des caractéristiques objectives issues des discours de ces quatre jeunes que nous avons pressenti des tendances et ainsi, établi différentes logiques d'action typiques. Par la suite, c'est à partir de l'analyse de ces tendances, selon la

gestion identitaire de leur rapport avec la conformité et la marginalité que nous avons abordé les logiques d'action. Ces éléments se juxtaposent effectivement selon les différentes expériences marginales ou conformes et se révèlent finalement être un enjeu de la construction identitaire.

- La conformité est caractérisée par un mode de vie stable en termes de logement, d'emploi, de consommation de drogues ou de relations intimes, par exemple. Dans le discours des jeunes, la conformité, issue de notre vocabulaire sociologique, est caractérisée par le terme « société ». Le portrait est plutôt négatif, les jeunes parlent souvent de « machine manipulatrice ». Ils expriment ainsi leur refus de se conformer à certaines règles, prescrites en autres par la famille ou à l'école.
- Les éléments relatifs à la marginalité, terme également issu de notre vocabulaire, représentent l'ensemble des symboles, des pratiques et des repères identitaires et sociaux associés aux expériences de rue. On retrouve le look (souvent punk), la consommation de drogues, l'errance urbaine et interurbaine, la fréquentation des ressources communautaires, mais aussi, la revendication d'un décalage avec la norme et partant, d'une différence avec la norme dominante. Il peut autant s'agir d'un état d'esprit, d'une philosophie, que d'idées politiques parfois. Les jeunes affirment ainsi le plus souvent être un « marginal » ou au moins, l'avoir été dans la rue.
- L'analyse des propos des jeunes a permis de dégager des « logiques d'action » d'*intégration*, *stratégique* et de *subjectivation*. Nous avons constaté que le passage dans le collectif des « pairs aidants » peut être un moyen supplémentaire d'expérimenter, de préciser une certaine logique d'action. Il se trouve que c'est un moment de prise de recul. Ces jeunes procèdent à des choix de vie et continuent parfois à être en décalage avec la conformité ou en rupture avec la marginalité de la rue d'ailleurs. En outre, certains trouvent apparemment un équilibre entre les deux, avec les deux. Un travail individuel important est à l'origine de cette posture. Hercule insiste sur ce travail de longue haleine qu'il lui a fallu mener pour en arriver là où il se trouve aujourd'hui, soit dans ce que nous appelons « l'engagement dans, par et pour la marginalité ». La fin des expériences de rue ou l'atténuation de certaines pratiques, révèle des façons « typiques » de gérer ce qui nous semble être une « tension » entre la marginalité et la conformité.

5.1.2. Rappel des données théoriques

Ce cadre théorique nous permet d'appréhender les rapports des jeunes avec la société en général et plus particulièrement avec la rue, dans un moment important de la socialisation et de l'insertion dans la vie adulte.

Au regard du cadre théorique que nous avons construit, il en ressort que l'acteur social entant que être agissant de manière autonome, en fonction de ses dessins et de ses intentions, est un individu qui agit de l'intérieur (via habitus) autant qu'il est agi à l'extérieur. Ses pratiques sont liées au « sens du jeu » qu'il s'est formé, compte tenu de sa socialisation à un point déterminé de l'espace social : l'agent n'est ni un automate mécaniquement déterminé par ses conditions extérieures d'existence, ni un sujet autonome qui s'autodéterminerait à la suite d'un calcul rationnel. Les logiques d'action renverraient ainsi aux bonnes raisons que l'acteur se donne d'agir ainsi. Trois grandes logiques d'action sont distinguées à savoir : la logique de l'intégration (l'intériorisation des appartenances), la logique de l'action stratégique (maximiser ses chances de réussite) et la logique de subjectivation (le rôle que l'acteur social adopte et les intérêts qu'il poursuit).

Parazelli (1996) ne considère pas la rue comme un espace vide de sens. Au contraire, il reconnaît l'existence d'une « socialisation marginalisée » selon laquelle les jeunes de la rue s'ancrent dans le social par ses marges. L'auteur défend l'idée selon laquelle la rue n'est pas un espace détaché de la société ou encore vide de sens, parce qu'il permet justement aux jeunes de vivre une socialisation dans des « formes concrètes de relations sociales » (2002, p.137). La rue devient ainsi un espace de « socialisation marginalisée ». Effectivement, l'auteur va plus loin et conjugue la dimension géographique de la rue à une dimension sociale de la socialisation des jeunes, pour créer un concept « géosocial ». Des jeunes s'inventeraient de nouveaux repères dans le contexte actuel d'incertitudes, ils tenteraient de se créer des marques pour la réalisation et l'expression de soi. Les pratiques de socialisation marginalisée des jeunes de la rue institueraient (de façon précaire) un certain usage de la marge socio

spatiale dans la perspective d'une recomposition identitaire. Ces jeunes y solliciteraient une appartenance tout en réclamant une filiation.

5.2. Interprétation des résultats

Cette recherche est orientée vers l'analyse de l'influence des logiques d'action des pairs-aidants sur le processus de socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue. L'interprétation porte sur la logique d'action d'intégration, la logique d'action stratégique et la logique d'action de subjectivation. Elle vise à élargir le cadre des explications en nuancant ou en précisant la singularité et l'originalité des résultats. La discussion a débouché sur les perspectives théoriques et pratiques.

5.2.1. De la logique de l'intégration à la socialisation marginalisée

D'après la théorie de Dubet (1995), sur la logique de l'intégration des acteurs sociaux, il ressort que les individus intériorisent des appartenances. Ces appartenances sont accomplies et renforcées à travers l'identification de ces individus à des modèles de rôles et le développement des conduites correspondantes. Parazelli (1996) dans ses travaux sur la socialisation marginalisée explique le lien qui unit le processus identitaire à l'espace qui conduit à attribuer un rôle structurant à la spatialisation de l'imaginaire social de socialisation marginalisée. Ainsi, Parazelli (1996) envisage la marge socio spatiale urbaine utilisée par les jeunes de la rue comme une organisation géographique structurant de façon topologique leurs pratiques d'appropriation spatiale et d'identification sociale. C'est dans ce sens que comme les trois autres jeunes, Yvon connaît une logique d'action d'intégration. De plus, suivant l'analyse de sa trajectoire, on peut trouver que sa construction identitaire prend la forme d'une figure de « craintif ».

Dans cet exemple, la trajectoire de vie en lien avec la rue et la marginalité débute par un enchaînement d'évènements personnels et familiaux difficiles, au point que Yvon décide de ne plus s'y soumettre, Amana et Mgbwa (2014) l'ont constaté sur une étude menée sur les enfants de la rue et pensent que plusieurs raisons peuvent pousser les enfants à se retrouver dans la rue notamment : la défaillance de la famille, l'école, le voisinage, les associations, la police, les municipalités etc. généralement le vécu de ces enfants est similaire pour la majorité des cas. Dans le cas d'espèce, Yvon dit :

« le désespoir. Je ne savais où aller. Tout a commencé quand j'ai perdu mon père, ça été vraiment une expérience très difficile et pas facile à accepter. Ma mère a changé depuis ce jour elle est devenue un peu

négligente à notre égard car les sorties n'étaient plus contrôlées comme avant au vivant de notre père. Mes frères pouvaient faire tout ce qu'ils voulaient sans que notre mère ne s'en inquiète. Le pire c'est que notre mère a commencé à entretenir une relation intime avec un monsieur très méchant. (Yvon).

Ce passé qui entraineront chez la plupart des jeunes interrogés d'abord des comportements délinquants, des comportements déviants pour rester bien vus dans le groupe. Ils plongent rapidement dans la consommation de drogues et la fréquentation des enfants délinquants. Les événements de la rue les uns plus choquants que les autres, ils émergent chez ces sujets une volonté de construction identitaire qui jumellera leur passé de la rue et leur nouvelle expérience. Dans ce sens par exemple, les propos d'Hercule et Job sont explicites :

J'ai vraiment lâché le milieu, je voulais plus rien savoir, lorsque je suis revenu à Yaoundé j'ai commencé à travailler dans les restaurants et j'ai eu la chance que les autres enfants de la rue n'ont pas [...]. C'est vrai que ce n'est pas tout le temps mais depuis ce jour chaque fois que le MINAS organise quelque chose dans ce sens, je suis toujours informé et je lâche d'abord mon boulot.

Ceci revient à considérer la société comme un seul ensemble social dans lequel plusieurs sphères seraient en tension. Ces dynamiques, loin d'aboutir automatiquement à l'exclusion d'une des sphères, laissent émerger différentes logiques d'action en se fondant sur des mécanismes d'adaptations du sujet (Bajoit, 2000 ; 2003).

De ce qui précède, on constate que le pair-aidant dans sa position de tuteur par rapport à autres enfants en situation de rue se sent intégré de par son expérience mais aussi cette logique d'intégration apparaît comme l'une des manifestations de la socialisation dans et par la rue.

5.2.2. De la logique d'action stratégique à la socialisation marginalisée

L'analyse de la dynamique de l'action stratégique nous permet de constater un rapport de compromis permettant aux jeunes inscrits dans cette logique d'action de s'engager pour la marginalité. D'une part ces « engagés » s'inscrivent dans la continuité de leurs activités de « pairs aidants ». D'autre part, au nom de ce même désir, ils développent en même temps un mode de vie plus stable et plus conforme. Cette figure regorge de parcours singuliers (deux au total), dont les rapports de compromis entre marginalité et conformité représentent une façon originale d'aborder les choses selon un engagement authentique. Les « pairs » font l'expérience de marier ces deux registres

dans leur mode de vie et parfois, la marginalité est moins visible (style vestimentaire, coiffure, etc.). Ces sujets s'adaptent à la conformité, mais refusent certaines valeurs associées à la modernité avancée. Ils représentent la marginalité dans la société et prennent ainsi le pouvoir sur eux-mêmes afin de s'engager et de prendre une place teintée par la revendication d'une identité marginale.

Lucchini (1998) explique que l'attachement et le sentiment d'appartenance de l'enfant au monde de la rue sont forts lorsqu'il y trouve une place qui satisfait ses différents besoins affectifs, matériels, sociaux et même identitaire lequel est le plus important de sorte que la sortie de rue comporte une dynamique identitaire importante. Lucchini pense que le langage de la rue est une forme de socialisation à travers laquelle les enfants acquiert des compétences, respect et développent leurs compétences cognitives. Par exemple, son expérience de moto boy a permis à Hercule de développer des « savoir-faire et savoir-être » intéressants. Il a ainsi construit un pont entre la marge et le centre. Il exprime sa proximité avec les jeunes de la rue, notamment en tant que « pair-aidant ». Il a cherché nous a-t-il dit, à allier plaisir et travail et à réaliser les projets de son choix : « *je travaille. Ici à la Camair, personne ne peut me parler fort, voyou j'étais, travailleur, je suis, fort même physiquement* ». Samir quant à lui reconnaît et valorise sa nouvelle vie mais se tient disponible pour aider ses ex-pairs à construire une identité similaire, celle qui leur permettrait de sortir de la rue en capitalisant leurs acquis de la marge, il dit relativement à la question : sais-tu que certains enfants de la rue veulent être comme toi ? « *Oui, c'est pour ça que je les aide, je parle souvent aux Nordistes lorsqu'il faut les aider* ».

Il se dégage donc de cette logique que le rapport à la marginalité des jeunes rassemblés dans ce type idéal est défini par un engagement, souvent professionnel, de nature artistique, politique ou, communautaire. Le point de départ provient d'un attachement prononcé à la marginalité. Cette logique d'action peut être liée à une forme de reconnaissance, tant par identification aux éléments marginaux qui caractérisent la vie dans la rue, qu'en raison de l'aide reçue pendant l'expérience de rue. Elle découle ainsi d'une appropriation personnelle de l'expérience de la marginalité. Aussi est-elle analysée, comprise et réemployée dans une nouvelle direction qui fait suite à la socialisation marginalisée.

De ce qui précède, on constate que le pair-aidant est dans un sentiment de compromis, d'action stratégique dans qui lui permet de vaciller entre la marge et la

normalité. En effet, l'action stratégique favorise chez l'ESR des aptitudes d'adaptation lui permettant de se sentir à l'aise aussi dans son nouvel environnement que dans celui qu'il a quitté.

5.2.3. De la logique d'action de subjectivation à la socialisation marginalisée

Relativement à la logique de la subjectivation, Dubet (1995) dans la théorie des logiques d'action et construction des acteurs, explique que l'acteur social est réflexif c'est-à-dire qu'il se manifeste dans l'expression d'une distance critique des rôles sociaux qu'il adopte et des intérêts qu'il poursuit, et du monde. Mgbwa, Youwa et Ngonu (2013) trouvent que chaque enfant développe un habitus social différent pour survivre dans la rue. La rue offre ainsi à ces enfants une nouvelle identité qu'il faut nécessairement déconstruire pour envisager une nouvelle construction. Dans le cas des pairs-aidants on peut le vérifier par des propos d'Hercule qui dit : « j'ai *seulement eu la malchance de perdre mon oncle qui était tout pour moi. La rue m'a aidé à grandir* ». Yvon dans une même logique appui « j'ai donc décidé de changer de vie en commençant par sortir de mon gang ». Ces propos dénotent également cet attachement à la rue malgré les obstacles sociaux, la mauvaise perception du milieu. Guedeney (2005) parle d'attachement comme le lien très particulier qu'un enfant va construire avec les quelques figures présentes dans son entourage immédiat, et qui concourent à l'élever. Ainsi chez les enfants en situation de rue, il y a une difficile gestion des rapports d'attraction à la marginalité les menant à développer des rapports anormaux à la conformité. Force est de constater des formes d'errance passive, des identités marquées soit par la conformité, soit par la marginalité.

On observe effectivement des formes d'accommodation, malgré un discours de refus de la conformité et/ou un très net attachement à la marginalité. En fait, ils recherchent à s'engager socialement, politiquement ou artistiquement pour la marginalité, à se protéger de la drogue parfois et, surtout, à ne pas entrer dans un mode de vie totalement conforme. Bref, ils souhaitent maintenir leurs rapports avec des conduites marginales en même temps qu'ils souhaitent développer des rapports plus constructifs avec la marge comme la norme.

Cette figure est composée d'individus inscrits dans un « entre deux » : entre des désirs d'engagement pour la reconnaissance de la marginalité et une position d'accommodation à la conformité. Ceci provient du mariage entre une dynamique d'attraction à ce qui relève de la marginalité et d'indifférence à ce qui relève de la

conformité. Cette figure présente en fait une logique d'action anémique. Hercule dira par exemple être « *habité par la rue* » en même temps qu'il a besoin et envie de s'en éloigner. D'un côté, il veut prendre une place particulière dans la société, pour vivre pleinement selon ses valeurs, et d'un autre, il vit des interactions difficiles avec la rue depuis qu'il a arrêté de consommer. Il a besoin d'une certaine forme de conformité pour ne pas replonger dans la consommation, mais il veut continuer à exprimer son identité marginale.

Cette présentation de la construction identitaire des « pairs » et des « ex pairs aidants » nous permet de comprendre l'existence d'une volonté d'opposition constructive des jeunes de la rue. Ils sont portés par une volonté et une capacité de se démarquer de certains paramètres normatifs qu'ils se chargent alors plutôt de critiquer ou de s'approprier autrement. Ils exploitent la rue de façon non conventionnelle et élaborent ainsi une structuration sociale de cet environnement marginal. Cela étant, reconnaître les éventuelles contributions socialisantes de la rue n'est pas suffisant, il faut être en capacité d'appréhender leurs complexités au regard notamment de cette tension dynamique entre la marge et le centre. Cette démarche, autant méthodologique qu'épistémologique, invite à réfléchir à cette dynamique à partir des situations de jeunes en quête sociale, identitaire et idéologique dans la rue.

Ainsi, il semble que des stratégies de résistance soient perceptibles dans l'ensemble des trois logiques d'action. Nous constatons que la marginalité intervient sur le long terme et de manière significative dans les différentes logiques d'action. D'une part, c'est une force pour se libérer d'une conformité insatisfaisante, mais aussi, pour s'opposer et donc pour résister afin de trouver sa propre voie identitaire. D'autre part, c'est un piège associé à la consommation de drogues auxquelles il faut résister. Enfin, cela pose un dilemme auquel on ne sait pas forcément répondre. C'est pourquoi, la marginalité constitue finalement l'élément central d'une gestion relationnelle de soi qui dissimule ainsi une logique identitaire de résistance. Tour à tour, il s'agit de résistance à la conformité, à la marginalité et à soi-même.

5.3. Implications théoriques et professionnelles

Tout au long de cette recherche, les trois logiques d'action de l'intégration, de la stratégie et de la subjectivation ont été évaluées pour vérifier si elles influencent le potentiel de socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue. Nous devons noter ici que chacune de ses logiques d'action a une influence sur le potentiel de

socialisation marginalisée chez les ESR. Cependant dans le cadre de cette recherche, ces logiques d'action ne sont pas toutes valorisées pour favoriser une socialisation réussie chez tous les ESR. A cet effet, nos perspectives seront axées sur deux grands points à savoir : les perspectives théoriques et les perspectives professionnelles.

5.3.1. Implications théoriques

La finalité de cette étude était d'observer le potentiel de socialisation marginalisée chez les ESR en l'inférant avec les logiques d'action des pairs-aidants. L'objectif principal de cette étude était de vérifier si les logiques d'action des pairs-aidants influence la socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue. Les analyses qui en découlent, permettent de vérifier que les logiques d'action des pairs-aidants influencent ou plus explicitement ont des incidences sur la socialisation chez les enfants de la rue. Nos perspectives théoriques nous permettent de confirmer la théorie de Dubet utilisée pour tester nos postulats tout au long de la recherche. Comme le dit Dubet (1995), les logiques d'actions réfèrent aux différents processus explicatifs de la socialisation dans et par la rue ou la construction de l'identité en vivant dans des conditions considérées parfois comme marginales. Dans le cas des ESR, ces logiques sont également exploitables dans la mesure où un ESR est en danger dans la rue.

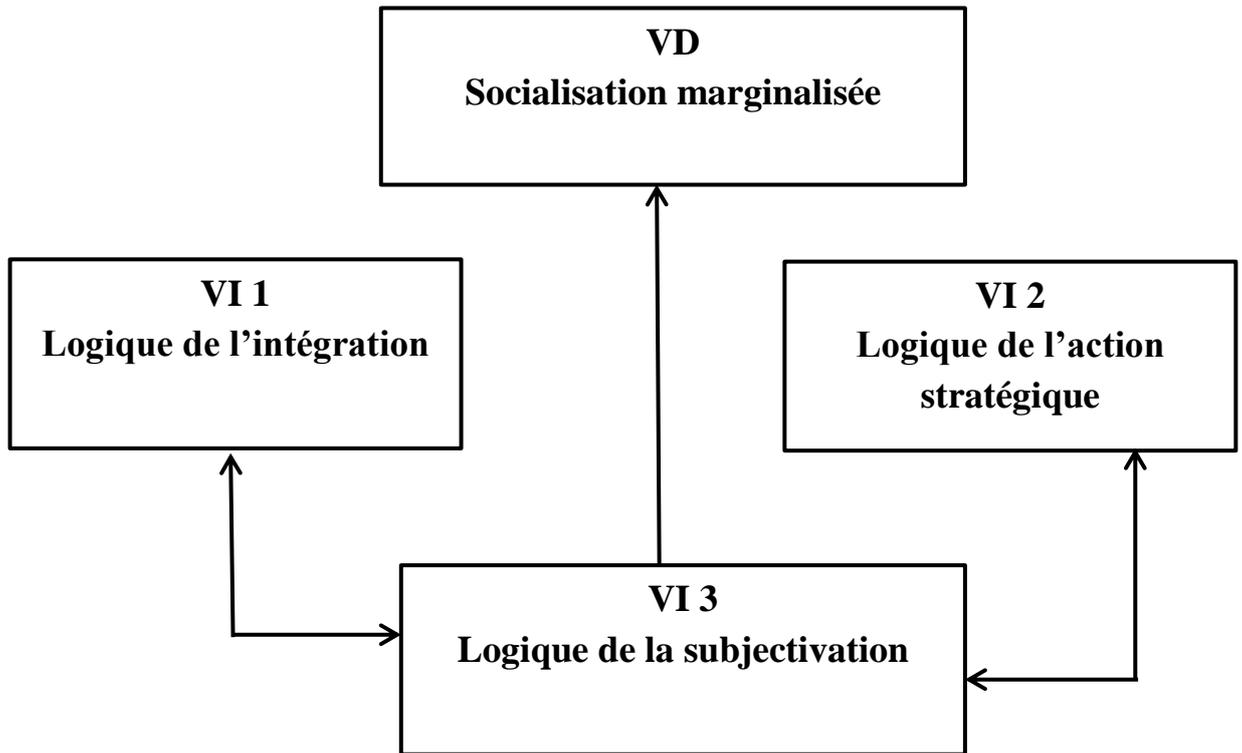
5.3.2. Implications professionnelles

L'assemblée générale des nations unies a adopté le 02 septembre 1990 la convention relative des droits de l'enfant dans le but d'améliorer la situation des enfants et de protéger leurs droits, par conséquent tous les enfants de la rue ont besoin d'être logés, nourris, soignés, protégés, socialisés et éduquer, d'avoir une formation professionnelle. Ils ont droit à une alimentation, à la santé, à l'éducation, à la non-discrimination. Plusieurs mesures ont été menées par les politiques éducatives mais elles se sont avérées être insuffisantes parce que de plus en plus on observe un grand nombre d'enfant dans la rue.

Il serait important de faire la publicité des centres d'écoutes pour informer ces enfants afin qu'ils puissent bénéficier de l'aide dont ils auront besoin. il serait également souhaitable de mettre en place des écoles d'apprentissages dans les différents métiers en fonction des niveaux vu que ces enfants ont généralement des niveaux faibles ; d'ouvrir de nouveaux centres d'écoute pour accueillir le maximum d'enfants. Étant donné que la société met ces enfants à la marge, il faut faire passer des

documentaires à la télévision pour éduquer afin de comprendre que ces enfants sont au même titre que les autres, qu'ils ont besoin d'affection et d'aide.

MODÈLE RÉSOLUTIF



CONCLUSION

L'objectif de cette étude est de comprendre si les logiques d'action des pairs-aidants influence le processus de socialisation chez les enfants de la rue. Le constat que nous avons fait est que les enfants en situation de rue se trouvent en situation de précarité, la rue souvent considéré comme un milieu dangereux développe chez ces ESR des trajectoires multiples. Or, la rue est devenu pour ces enfants de la rue un espace d'éducation, de socialisation, un espace d'épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et même de son insertion harmonieuse dans la société, d'où la problématique de ce travail qui est de savoir : les logiques d'action des pairs-aidants influencent-elles le processus de socialisation des enfants de la rue ?

La réponse à cette question de recherche est que les logiques d'action des pairs-aidants influence le processus de socialisation chez les enfants de la rue. Pour l'explicitier nous avons disséqué notre question en trois questions opérationnelles qui sont : la logique d'action d'intégration influence-t-elle le processus de socialisation marginalisée chez l'enfant de la rue ? La logique d'action stratégique influence-t-elle le processus de socialisation marginalisée chez l'enfant de la rue ? La logique d'action de subjectivation influence-t-elle le processus de socialisation marginalisée chez l'enfant de la rue ?

Afin d'y répondre, nous avons effectué des entretiens avec quatre ex-enfants de la rue aujourd'hui pairs-aidants retenus. Le choix de ces différents enfants se justifie par le fait que la population des pairs-aidants est une minorité qui n'est pas mise en évidence dans les politiques de réinsertion des enfants de la rue, leur choix reposant sur certains critères retenus dans la méthodologie. La technique d'échantillonnage utilisée était non probabiliste. La tâche consistait à sélectionner les cas « types ». La question de la socialisation marginalisée chez les enfants de la rue s'inscrit dans cette logique de rareté et valide l'utilisation de cette technique d'échantillonnage. Dans le cas de cette étude, il y a très peu d'individus qui correspondaient aux variables retenues. Nous avons donc procéder à un échantillonnage de cas typiques par le biais d'informateurs tels que les responsables du foyer de l'espérance et du Centre d'écoute de Mvan. Pour collecter les données, nous avons fait usage de l'entretien plus précisément de l'entrevue semi-structurée en profondeur. L'entretien semi-structuré a été appliqué aux quatre pairs-aidants. Le choix de cet instrument se justifie par le fait que nous abordons un phénomène éducatif particulier qui est la socialisation marginalisée chez les ESR. L'entretien nous permet donc de documenter, pour chaque ex-ESR devenu pair-aidant, le vécu familial et relationnel et sa réinsertion dans la rue.

Pour analyser les données, nous avons adopté une démarche qualitative dans laquelle nous avons opté pour l'analyse du contenu de quatre thématiques de notre travail : logiques d'action d'intégration, logique d'action stratégique, logique d'action de subjectivation et la socialisation marginalisée chez les enfants de la rue. Les principaux résultats issus de l'analyse sont les suivants :

Premièrement, l'analyse nous a permis d'évaluer si la logique d'action d'intégration influence le processus de socialisation marginalisée chez l'enfant de la rue. Pour recueillir les informations concernant cet axiome, nous avons pris en compte les avis des pairs-aidants (ex-enfants de la rue). Ces données issues du terrain nous montrent que les enfants de la rue développent des trajectoires, des dynamiques qui laissent émerger différentes logiques d'action en se fondant sur des mécanismes d'adaptations du sujet.

Deuxièmement, les données recueillies nous présentent une autre logique d'action qui influence la socialisation marginalisée chez l'enfant de la rue, il s'agit de la logique d'action stratégique. Elle montre la manière avec laquelle le pair-aidant construit son mode de vie entre des éléments de revendication personnels et collectifs, liés à la marginalité et une structure plus conforme pour l'exprimer. D'une part, il a stabilisé son mode de vie (appartement, atténuation de sa consommation de drogues, vie de famille et emploi légal). D'autre part, il continue à défendre les mêmes valeurs qui l'ont mené à l'époque dans la rue.

Troisièmement, logique d'action de subjectivation certes évoquée chez les sujets semble faible dans la structuration des trajectoires des sujets et son influence moins visible dans l'influence sur la socialisation marginalisée chez l'enfant de la rue.

Au demeurant, il apparaît clairement à travers les résultats que les logiques d'action des pairs-aidants ont une incidence significative sur le niveau de socialisation marginalisée chez les enfants de la rue. Par ailleurs pour ce qui est de la logique d'action d'intégration qui influence la socialisation marginalisée chez les enfants de la rue, il ressort une congruence qui confirme les idées de Dubet. S'agissant de la logique d'action stratégique, il a été révélé que le fait pour l'enfant de la rue de faire le compromis avec son environnement influence de manière significative sa socialisation par et dans la rue. Cette lecture de la socialisation marginalisée chez les enfants de la rue par les logiques d'actions des pairs-aidants valide le modèle de Dubet dans la mesure où il met en valeur les facteurs situationnels et personnels de la socialisation marginalisée chez les pairs-aidants. Toutefois, la logique de subjectivation nous a fourni

peu d'éléments chez les pairs-aidants, ce qui relativise cette socialisation marginalisée comme étant une voie durable pour certains de ces enfants qui peuvent facilement retomber dans les travers de la rue ; ce qui nous amené à proposer un modèle résolutif axé sur la variable lourde du travail qui est la logique de subjectivation c'est-à-dire sur la capacité chez les enfants de la rue de faire face aux obstacles sociaux de son environnement direct qui est la rue et de la société et d'avoir une haute estime de soi nécessaire pour persévérer et sortir de la précarité définitivement. A travers ce modèle, nous voulons mettre en relief la nécessité de faire prendre conscience à l'ESR de sa singularité pour l'amener vers l'effort et le développement d'une haute estime de soi à fournir pour se socialiser de manière avantageuse dans le sens d'une autonomisation et une sortie définitive de la précarité qui n'est pas forcément sortir de la rue.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albarello, L. (2003). *Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique*. Bruxelles : De Boeck.
- Amana et al. (2014). Etayage social et homéostasie intra et inter psychique chez les adolescents de la rue. Département des sciences de l'éducation, école normale supérieure de Yaoundé, université de Yaoundé 1 (Cameroun)
- Andreani J.C, Conchon, F. (2001). Les Etudes Qualitatives en Marketing. In *cahier de Recherche ESCP-EAP*, N° 01. P. 150.
- Auerbach CF, Silverstein LB. (2003), *Qualitative Data: An Introduction to Coding and Analysis*, New York University Press.
- Bajoit, G. (2000). Qu'est-ce que la socialisation ? Jeunesse et société in *Jeunesses et société : la socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, Bruxelles, De Boeck Université, p.19-41.
- Bajoit, G. (2003). *Le changement social : approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*, Paris, Armand Colin.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and actions: a social cognitive theory*. Englewood Cliffs, N.J. Prentice – Hall.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*, Paris. PUF, (5^e éd. revue et augmentée).
- Berelson, B. (1952). *Content Analysis in Communication Research*, the Free Press.
- Berg, B.L. (2003). *Qualitative Research Methods for the Social Sciences*, NY. 5nd Edition, Allyn & Bacon.
- Blanchet, A, Cavet, A. et Gotman. (1992). *L'enquete et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. London: Tavistock.
- Butangu, J. (2012), *du dedans au dehors. Parcours de vie des enfants des rues à Kinshasa*. Mémoire Université catholique de Louvain/Belgique. Page consultée le 07 mai 2016, sur www.memoireonline.com.pdf
- Chobeaux, F. (1996). Jeunes en errance: leur tendre la main in *Panoramiques*, 1996, n°26, p.192-204.

- Côté, M-M. (2001). *Le monde social de la rue : expériences des jeunes et pratiques d'intervention à Montréal*, thèse de doctorat, École de criminologie, Montréal, Université de Montréal, 2001.
- Cyrulnik, B. (2001). *Les vilains petits canards*. Paris : Odile Jacob.
- Depelteau, F. (2010). *La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats*. Québec, De boeck University, Coll. Méthodes en Sciences humaines. 417 pages.
- Dubet, F. (1995). « *Sociologie du sujet et sociologie de l'expérience* ». In F. DUBET, M. WIEVIORKA (éd.), *Penser le sujet*. Colloque de Cerisy : Autour d'Alain Touraine (p. 103-121), Paris, Fayard.
- Erickson, E. (1968). *Identity: youth and crisis*. New-York : Norton.
- Furtos, J. (1999). Souffrance psychique et souffrance sociale. In *Cahiers de psychologie clinique*, n° 26. De Boeck mis en ligne par www.cairn.info consulté le 10 avril 2015.
- Gillet, J.C. (1995). *Animation et Animateur : le sens de l'action*. Paris : L'harmattan.
- Greisler, E. (2008). « La construction identitaire à partir d'expérience de rue à Montréal : une tension entre marginalité et conformité ». In *sociétés et jeunesses en difficulté* no6, mis en ligne le 27 janvier 2009, consulté le 05 mai 2016, sur www.google.com.pdf
- Guichard, J., & Huteau, M. (2007). *Orientation et insertion professionnelle-75 concepts clés: 75 concepts clés*. Paris, Dunod.
- Kaes, R. (1993). *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris : Dunod
- Krippendorff, K. (2003), *Content analysis: an introduction to its methodology*, 2nd Edition, Sage Publications, Thousand Oaks, CA.
- Lefebvre, H. (2009). *La somme et le reste (autobiographie)*, 4^e éd. Paris. Anthropos.
- Lucchini, R. (1999). *L'enfant de la rue : carrière, identité et sortie de rue*, Fribourg, Faculté de sciences économiques et sociales.
- Lucchini, R. (1998). « L'enfant de la rue: réalité complexe et discours réducteurs ». In *Déviance et société*, Vol. 22 - N°4 , 347-366
- Marguerat, Y. (1999) les chemins qui mènent à la rue : un essai de synthèse sur les processus de production d'enfants de la rue en Afrique noire. *Cahier de Marjuvia* no9, 1997. *Séminaire* no 67
- Mengue, M-T. (1997). Comment en sont-ils arrivés là ? *Cahier de Marjuvia* no 6, pp. 61-77.

- Mgbwa, V. Youwa, R.M et Ngono, P. (2013). Phobie scolaire chez les enfants de la rue au Cameroun ou décalage entre habitus social et habitus scolaire ? In *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, n°62, pp. 35 – 44.
- MINAS (2008). Répertoire statistique des Structures Privées d'Encadrement (SPEE) au Cameroun.
- Morelle, M. (2007). *La rue des enfants, les enfants des rues*. Paris : CNRS Éditions.
- Parazelli, M. (1997). Pratiques de socialisation marginalisée et espace urbain : le cas des jeunes de la rue à Montréal (1985-1995), thèse de doctorat en études urbaines, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997.
- Parazelli, M. (2002). La rue attractive. Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 2002.
- Parazelli, M. (2003). La marginalité serait-elle normale ? Dans Rousseau (Vincent) [coord.], *Indiscipline et marginalité*, Société des arts indisciplinés, pp. 67-87.
- Parazelli, M. (2007), « Jeunes en marge. Perspectives historiques et sociologiques », *Nouvelles pratiques sociales*, n 1, volume 20, p. 50-79.
- Pattegay, P. (2003). L'actuelle construction, en France, du problème des jeunes en errance. Analyse critique d'une catégorie d'action publique in *Déviance et société*, 2003, n°3, volume 25, p. 257-277.
- Portois, J_P. et Desmet, H. (2006). *Relation familiale et résilience*. Paris : L'harmattan.
- Programme d'éducation des enfants en situation difficile, (1999). *Enfants de la rue, enfants travailleurs...*, UNESCO. Page consultée le 20 mai 2016 sur http://www.childsrighs.org/html/documents/themes/Topic_ESR.pdf.
- Provencher, H. Lagueux, L. et Harvey, D. (2010). *Quand le savoir expérientiel influence nos pratiques...l'embauche de pairs aidants à titre d'intervenants à l'intérieur des services de santé mentale*. Revue Analyses : Pratiques de formation. Université Paris 8. No 58-59. Janvier-juin 2010.
- Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (1995). La question de départ. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod, 21-38.
- Silverman, D (1999), *Doing Qualitative Research: A Practical Handbook*, Sage Publications, Thousand Oaks, CA.
- Vandecasteele, I. et Lefebvre, A. (2006). De la fragilisation à la rupture du lien social : approche clinique des impacts d'exclusion sociale. In *Cahiers de psychologie clinique*, n°26. De Boeck. pp.137 – 162 mis en ligne par www.cairn.info consulté le 23 avril 2016.

ANNEXES

Annexe 1 : ATTESTATION DE RECHERCHE

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE
L'ÉDUCATION
SECTION : Conseillers d'Orientation



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER'S TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF SCIENCES OF EDUCATION
SECTION: Counseling Guidance

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Pr Pierre FONKOUA, chef de département des Sciences de l'Éducation, certifie que l'étudiant (e) nommé(e) :

NGO NOEBY MANDELA JOSEPHINE CHRISTELLE

Est inscrit(e) au niveau V du département des Sciences de l'Éducation, Filière Conseillers d'Orientation de l'École normale supérieure de Yaoundé et poursuit actuellement un travail de recherche sur le thème suivant :

LOGIQUES DE REACTIONS DES PAIRS AIDANTS
ET SOCIALIZATION MARGINALISEE CHEZ LES
ENFANTS EN SITUATION DE RUE:
ETUDE MENEE DANS LA VILLE DE YAOUNDE

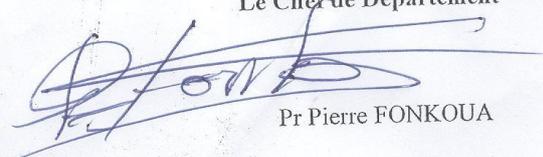
Sous la direction de SADJA JUDITH.

Ce travail de recherche l'oblige à s'adresser à certaines institutions ou à certains services en vue de la collecte des données nécessaires à sa finalisation.

En foi de quoi la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le

Le Chef de Département


Pr Pierre FONKOUA

Annexe 2 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT AUX ENTREVUES INDIVIDUEL ET COLLECTIF

Présentation du cadre de la recherche :

Cette recherche est réalisée dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de recherche en fin de formation du Dip.CO de **NGO NDEBY MANDELA JOSEPHINE CHRISTELLE** dirigé(e) par le Dr. **Sadja Judith**, du département des Sciences de l'éducation de L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE YAOUNDE.

Avant d'accepter de participer à cette recherche, veuillez prendre le temps de lire les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous explique les buts de ce projet de recherche et ses procédures. Il indique les coordonnées de la personne avec qui communiquer au besoin. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

La recherche a pour objectif de vérifier si l'accompagnement individualisé dans la réalisation des tâches développementales peut favoriser l'ajustement scolaire des adolescents.

Déroulement de la participation

La collecte des données se fera par le biais des entretiens. L'entrevue, de type individuel, se déroulera dans un lieu neutre de votre institution. Elle aura une durée de 20 à 50 minutes et elle sera enregistrée sur audio, avec votre consentement. La collecte des données porte sur votre propre avis sur la valorisation des résultats de la recherche et le développement de la créativité chez les jeunes chercheurs.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet. Vous pouvez refuser de répondre à certaines questions ou encore de mettre fin à l'entretien à tout moment. Si vous décidez de mettre

fin à votre participation, il est important d'en prévenir le chercheur responsable dont les coordonnées sont incluses dans ce document.

Tous les renseignements personnels vous concernant seront alors détruits.

Confidentialité et gestion des données

Dans les travaux produits à partir de recherche de mémoire, vous pourrez être identifié(e) soit par votre nom, soit par un nom fictif pour assurer votre confidentialité, selon ce à quoi vous consentiez spécifiquement. Dans le cas où vous souhaiteriez que votre identité demeure confidentielle, les mesures suivantes seront appliquées :

- Les noms des participants dans aucun document ;
- Les divers documents de la recherche seront codifiés (noms fictifs) et seul le chercheur aura accès à la liste des noms et des codes ;
- Les résultats individuels des participants ne seront jamais communiqués ;
- Que vous souhaitiez que votre identité demeure confidentielle ou non, les matériaux de la recherche incluant les données des enregistrements seront conservés sous clé pendant un an. Au terme de cette période, ils seront détruits, à moins que vous n'acceptiez leur dépôt dans le fonds d'archives précité et ayez signé la formule de consentement prévue à cet effet.

Remerciements

Votre collaboration est très précieuse pour cette recherche. Je vous remercie vivement d'y participer.

Je soussigné(e)-----
consent librement à participer à la recherche intitulée : « **Logiques d'action des pairs-aidants et socialisation marginalisée chez les enfants en situation de rue : étude menée dans la ville de Yaoundé** ». J'ai pris connaissance du formulaire et j'ai compris le but, la nature, les avantages les risques et les inconvénients (le cas échéant), du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que le chercheur m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Date :-----

Signature du participant, de la participante-----

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Date :-----

Signature du chercheur :-----

Merci pour votre disponibilité

Annexes 3 : CONTENU DES ENTRETIENS

Retranscription du premier entretien : 35 Minutes

Job

Bonjour, je m'appelle Mandela, je suis élève Conseillère d'Orientation à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et je mène une étude sur les enfants de la rue pour comprendre comment ceux qui y étaient ont réussi à partir de là tout en conservant toujours des liens.

Peux-tu te présenter ?

Je m'appelle Job, j'ai 23 ans. Fils de kapo alors hein...(rires) mais chacun son front.

Comment tu te retrouves dans la rue ?

Les PB, les problèmes Résé. Le monde est mauvais. Je me retrouve dans la rue comment ? Je me bats déjà c'est vrai que je suis toujours là surtout pour aider mes petits. La rue ce n'est pas facile.

Qu'est-ce qui t'a entraîné dans la rue ?

Moi je voulais ma liberté, la mater, trop de contrôle, alors je ne lui demande rien, c'est vrai qu'elle nous donnait quand on avait les problèmes mais moi ça ne suffisait pas et elle aimait trop le commandement. Moi je voulais faire ma musique mais elle refusait, héhééééé

Et ton passage de la rue à ta vie d'aujourd'hui, racontes moi un peu.

Moi j'ai arrêté l'école, j'ai même fuis en vrai parce que je ne me sentais pas à l'aise. Ma mère est allée m'abandonner dans un internat dans un village. J'arrive comme ça à Yaoundé pour me battre mais je me gère comment. J'ai seulement commencé a waka

comme ça. Mais moi je ne dormais pas partout comme les autres, parfois chez des potes, parfois dans les places de concerts de rap comme moi j'aime la musique là.

Pendant que j'étais dans la rue, je me suis fait beaucoup d'amis mais malheureusement il est mort et j'ai senti que c'était déjà mauvais.

Grande on va se revoir pour discuter, je dois aller prendre la relève au boulot.

Ok, on se dit alors après demain

Ok résé

Retranscription du deuxième entretien : 25 minutes

Bonjour Job

Bonjour Big Résé

La dernière fois tu parlais de la mort de ton ami, que s'est-il passé et comment tu as géré ça ?

C'est mon ami, c'est ce gars qui m'a presque accueilli dans la rue et m'a montré comment la rue fonctionne. C'est lui qui m'avait montré le foyer de l'espérance, il est mort durant un vol, depuis je me suis un peu découragé de rester constamment dans la rue, mais je n'y arrivais vraiment pas...c'était mon meilleur ami. Je suis reparti d'abord chez mes parents avec l'aide des sœurs, je me suis comme éloigné de ça. J'ai vraiment lâché le milieu, je voulais plus rien savoir, lorsque je suis revenu à Yaoundé j'ai commencé à travailler dans les restaurants et j'ai eu la chance que les autres enfants de la rue n'ont pas.

je ne faisais rien d'autre que rapper et parfois voler, j'allais alors faire comment ? C'est le monde la comme ça. Je pense que c'est l'envie de me prendre moi-même en charge. Je me suis fait plein d'amis dans la rue, parce qu'on était toute dans la même situation, on n'a pas rien puis on parle entre nous, on trime ensemble, on sort ...je pense ça fait des amitiés.

La rue est difficile, avant je vivais quand même dans de bonnes conditions parce que ma mère a un peu mais aka, chacun doit se battre hein...Aujourd'hui mon travail m'offre beaucoup de liberté même si je pense toujours à conserver de bons rapports avec les miens...je me sens plus responsable dans ma vie actuelle.

Et que penses-tu de ta vie d'aujourd'hui ?

Je me sens bien parce que je suis libre dans ma tête, je cause de temps en temps avec mes potes pour leur dire que la rue n'est pas facile, il faut s'en sortir, beaucoup de gens même dedans.

Retranscription de l'entretien avec Hercule : 50 minutes

Bonjour, je m'appelle Mandela, je suis élève Conseillère d'Orientation à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et je mène une étude sur les enfants de la rue pour comprendre comment ceux qui y étaient ont réussi à partir de là tout en conservant toujours des liens.

Alors, toi aussi, peux-tu te présenter ?

Avant comment avez-vous su que j'étais dans la rue ?

Tu connais Monsieur XXXX ?c'est lui qui m'a mis en contact avec certains anciens enfants de la rue qui ont réussi à s'en sortir et qui de temps en temps apporte leurs aides aux autres enfants encore dans la rue

Ok,moi c'est Hercule, j'ai 26 ans dans un mois, je suis aujourd'hui chauffeur de car sur la ligne de Soa et je suis intervenant social auprès des jeunes de la rue pour le compte du MINAS.

Merci, bonne présentation. Tu as été dans la rue combien de temps ?

(il réfléchis), je me suis retrouvé dans la rue en 2002 après la mort de mon oncle et j'ai passé 6 ans environ. Parce que c'est en 2008 que je me stabilise et que je trouve quelque chose à faire.

Il s'agissait de quoi

Je chargeais les cars au stationnement de la Camair

Raconte-moi ton passage de la rue à ta vie d'aujourd'hui

Ma sœur, j'ai passé beaucoup de temps dans la rue, j'ai vu des choses mais Dieu merci, j'ai réussi à sortir de là grâce à des gens ayant un grand cœur. Je suis arrivé dans la rue je n'avais que 12 ans. Mon oncle chez qui je vivais à Nkolndongo est mort et moi ne sachant plus quoi faire, je suis parti.

Mais en vérité tout le monde ne voulait pas de moi parce que je fumais le chanvre. Je dormais souvent sur les cartons à Nkolndongo mais je trainais avec des petits nanga en ville.

Le chanvre un peu cher, j'ai donc commencé à prendre la colle mais ça me dégoutais.

J'ai commencé à aller dormir à la Camair derrière les cars de Soa et c'est comme ça que je suis devenu chargeur et j'ai appris à conduire doucement et aujourd'hui je suis chauffeur, c'est moi le grand Alino sur la ligne de Soa.

Ok et comment es-tu devenu pair-aidant ?

Je vais dire que c'est par accident, un jour le MINAS est arrivé à la Camair, moi je ne dormais plus dans la rue pour nous distribuer des tracts et nous demander notre aide (les chauffeurs de Soa) pour une campagne pour distribuer les habits dans les foyers de l'Espérance et aux enfants dans la rue. Tout le monde m'a pointé parce qu'ils connaissaient mon passé (rires aux éclats).

Alors après la distribution pendant deux jours et j'ai été payé à l'époque 30 milles, ils m'ont demandé si je pouvais être intervenant social auprès de ces enfants, j'ai accepté. C'est vrai que c'est pas tout le temps mais depuis ce jour chaque fois que le MINAS organise quelque chose dans ce sens, je suis toujours informé et je lâche d'abord mon boulot.

Que penses-tu de la rue aujourd'hui ?

La rue m'a aidé à grandir peut être plus vite parce que c'est depuis 2008 que je travaille. Ici à la Camair, personne ne peut me parler fort, voyou j'étais, travailleur, je suis, fort même physiquement (rires).

La rue a vraiment ses règles et si tu veux jouer au dangereux, toi-même tu vas confirmer ma sœur, me voilà aujourd'hui même quand je vais souvent leur parler ou même quand

on se rencontre dans la rue, je continue de me comporter comme si j'étais avec eux tous les jours.

Qu'est-ce qui t'a attiré dans la rue ?

Rien vraiment, j'ai seulement eu la malchance de perdre mon oncle qui était tout pour moi.

Est-ce que tu sais que d'autres enfants aimeraient être à ta place ?

Oui, mais être dans la rue, c'est la jungle huumm, les enfants là sont dangereux, ne blague même pas. Ils volent tous les jours ici mais moi je les comprends. Je défends beaucoup ici. Je suis habité par la rue ma sœur. La preuve mon métier (rires).

Retranscription du premier Entretien : 20 minutes

Samir

Bonjour, je m'appelle Mandela, je suis élève Conseillère d'Orientation à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé et je mène une étude sur les enfants de la rue pour comprendre comment ceux qui y étaient ont réussi à partir de là tout en conservant toujours des liens.

Alors, toi aussi, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle SAMIR, j'ai 22 ans, je suis en apprentissage en menuiserie à Don Bosco et je suis un pair-aidant pour les descentes du MINAS qui m'a offert cette formation.

A présent, raconte-moi ton passage de la rue à ta vie d'aujourd'hui

Excusez-moi madame, mon français n'est pas parfait, je n'ai que le CEPE mais je peux bien parler.

Ok

Moi je suis arrivé dans la rue en 2010, j'ai abandonné l'école parce que ma famille n'avait plus les moyens. Je suis arrivé à Yaoundé je ne connaissais personne. J'ai passé trois semaines en dormant dehors, j'ai compris que je devais me faire des amis. Au départ j'ai commencé par me mettre dans des groupes, on volait, parfois on allait

souvent pour aider les gens qui sortait du marché à porter leurs sacs et le soir, on allait tous manger ensemble et grâce aux conseils au foyer, je suis en vie et puis ici j'ai eu la chance de retrouver mon cousin qui était parti depuis. Il est mort d'une overdose ce qui m'a décidé à partir de la rue. Après les fêtes de Noël, j'ai dit " moi, je m'en vais, je reste plus à la poste. Une année donc, les sœurs nous ont dit que le MINAS veut nous rencontrer au foyer, nous sommes partis et ils nous ont donné des conseils et nous ont demandé ce qu'on voulait faire, c'est comme ça que je me retrouve à Don Bosco.

Deuxième Entretien : 20 minutes

Que penses-tu de la rue aujourd'hui que tu n'y es plus ?

Elle est dangereuse. Je te dirais que mes projets futurs c'est de sortir de Don Bosco avec un bon travail et avoir une vie normale.

Qu'est-ce qui t'a attiré dans la rue ?

Je voulais aller me chercher aussi, ma mère n'a rien et nous sommes beaucoup.

Est-ce que tu sais que d'autres enfants aimeraient être à ta place ?

Oui, c'est pour ça que je les aide, je parle souvent aux Nordistes lorsqu'il faut les aider. Si je me retrouve aujourd'hui menuisier et pair-aidant c'est parce que j'ai compris que quand tu es dans la rue, que tu es abandonné à toi-même, si tu ne te bats pas, même le foyer ne peut pas tous nous aider donc je me suis dit que je peux aider par mon expérience de la rue. Don Bosco, c'est la chance de ma vie quand j'arrivais dans la rue je ne m'imaginai pas bénéficier de ça ; mais je savais que je ne voulais pas demeurer dans la rue. Je suis content de mon parcours aujourd'hui.

Chercheur : bonjour je m'appelle..... Merci d'être venu. Comment vous vous appelez ?

Sujet x :

Chercheur : enchantée de faire votre connaissance. Comment allez-vous ?

Sujet x : je vais bien

Chercheur : ok. Je voudrais m'entretenir avec vous dans la stricte confidentialité si vous me le permettez au sujet d'une étude que je mène sur les ex enfants de la rue qui aujourd'hui partagent leur expérience pour favoriser une socialisation des enfants de la rue. Je sais que vous êtes un ancien enfant de la rue qui aujourd'hui apporte ses services à ces enfants. Si j'entre en contact avec vous aujourd'hui c'est grâce au centre d'écoute de mvan. Acceptez-vous de partager votre expérience avec moi ?

Sujet x : je vois. Je suis un ancien enfant de la rue. Ce serait un plaisir de partager mon expérience avec vous. Mais excusez-moi je ne pourrai pas m'entretenir avec vous tous les jours parce que je suis occupé. Je suis libre uniquement le vendredi et le samedi.

Chercheur : je vous en remercie. S'agissant des entretiens, on ne les fera pas tous les jours. On va élaborer un programme d'entretien à chaque de dernière séance bien sûr en fonction de votre emploi de temps.

Sujet x : ok.

Chercheur : disons donc à samedi prochain à 10 h. Passez une bonne journée.

Sujet x : ok à samedi. Merci. Bonne journée.

Retranscription de l'entretien 2

Chercheur : bonjour. Bien dormi j'espère !

Sujet x : bonjour. Un peu fatigué ce matin mais ça ira.

Chercheur : d'accord. **Qu'est ce qui t'a attiré dans la rue ?**

Sujet x : Le désespoir. Je ne savais où aller. Tout a commencé quand j'ai perdu mon père, ça été vraiment une expérience très difficile et pas facile à accepter. Ma mère a changé depuis ce jour elle est devenue un peu négligente à notre égard car les sorties n'étaient plus contrôlées comme avant au vivant de notre père. Mes frères pouvaient faire tout ce qu'ils voulaient sans que notre mère ne s'en inquiète. Le pire c'est que notre mère a commencé à entretenir une relation intime avec un monsieur très méchant.

Chercheur : **le monsieur en question vivait chez vous ?**

Sujet x : non il ne vivait pas. Il venait de temps en temps, mais ne passait pas la nuit. Il s'enfoutait pas mal, il passait son temps à nous frapper dessus sans raison, nous traitait d'enfant batarde et trouvait que mes frères et moi n'avions pas de place dans cette maison. Je ne pourrai jamais oublier ce qu'il m'avait dit un jour après que j'ai demandé à manger pour mes frères et moi à ma mère : « *espèces de sorcier, il ne faut pas nous déranger, si vous ne pouvez pas manger dans la poubelle allez retrouver votre père* ». Je vous assure que cela m'a brisé le cœur en plus notre mère était présente ce jour mais elle n'a rien dit. Alors je n'ai pas pu supporter tout ça alors j'ai décidé de quitter la maison pour aller vivre chez le cousin de mon feu père. Malheureusement à mon arrivée, sa femme m'a interdit formellement d'y rester donnant pour prétexte que ma mère est encore vivante. Alors je suis sorti de cette maison et je me suis retrouvé dans la rue.

Chercheur : l'oncle était-il là au moment où ta tante t'a chassé ?

Sujet x : non.

Chercheur : tu n'avais pas une autre personne chez qui aller ?

Sujet x : je n'avais personne. Depuis que mon père est décédé la famille s'est brisée et mes amis vivaient avec leurs parents je ne pouvais pas aller déranger et je ne pense même pas que ça pouvait être possible que les parents m'acceptent chez eux.

Chercheur : Racontes-moi ton passage de la rue à ta vie d'aujourd'hui

Sorti de la maison de mon oncle, je ne savais réellement où aller. J'ai commencé à mendier et à demander aux inconnus de me trouver où je peux poser ma tête. Malheureusement aucun résultat positif. En journée, je marchais dans la rue en demandant de l'argent pour pouvoir me nourrir. J'avais l'impression que les gens me fuyaient, ils ne voulaient même pas me sentir auprès d'eux. A certains moments même, je me rapprochais auprès des gens pour demander du travail mais sans réponse positive. Les conditions devenaient de plus en plus difficiles dans la rue plus le temps passait car je n'avais pas un toit, pas de quoi me nourrir et j'avais également des préjugés sur les autres enfants de la rue. Je n'avais pas d'amis. Un jour je vous assure j'ai pris un bout de pain qu'une dame avait jeté dans la poubelle et en ce moment même je me suis rappelée de ce que le copain à ma mère m'avait dit un jour et je suis même allé à me demander s'il n'avait pas raison que c'est de cette manière que je peux manger pour pouvoir m'en sortir. C'est ainsi que depuis ce jour j'ai commencé à manger dans les poubelles, partout où je trouvais l'occasion de poser ma tête

pour une nuit je le faisais. Malheureusement, deux semaines après, je suis tombé gravement malade, je n'avais pas d'argent pour m'acheter des médicaments, et pas moyen de demander de l'aide aux gens car j'étais toujours rejeté par ceux-ci. J'ai décidé d'aller demander de l'aide à mon oncle mais il m'a rejeté en me disant qu'il n'a pas d'argent que j'aie me débrouille. en ce moment, je n'avais pas une autre solution que de rentrer chez ma mère. Arrivée chez ma mère, mes frères étaient très contents de me revoir mais étaient choqués de l'état dans lequel je me trouvais (j'étais malade, j'avais perdu du poids, noircit etc.) , ils sont allés voir ma mère pour annoncer mon arrivée . Celle-ci quand elle est arrivée, elle m'a juste posé une question : « donc tu étais encore en vie » vous ne pouvez pas imaginer comment je me suis senti en ce moment. Venant d'une mère, c'est très dur elle n'a même pas cherché tout ce temps, ni chercher à savoir où j'étais, encore moins de connaître les conditions dans lesquelles je vivais.

Chercheur : pourquoi quand les conditions ont commencé à être difficiles tu n'es pas rentré aussitôt chez ta mère ?

Sujet x : je ne pouvais pas je vous assure que mes frères et moi vivions l'enfer. On recevait des injures, des coups de fouets, même à manger ma mère ne nous donnait pas tous les jours. Après qu'elle m'ait demandé si je vivais, elle m'a posé la question de savoir ce qui m'amène et je lui ai fait savoir que j'étais malade et m'a répondu en disant qu'elle n'est pas médecin et que si je cherche un toit c'est la maison que mon père a laissée que je suis toujours le bienvenu. Imaginez-vous plusieurs jours sont passés ma mère ne m'a même pas adressé la parole et ma situation s'empirait de plus en plus depuis près d'une semaine que j'étais là. La famille qu'on avait après le décès de notre père nous a abandonné, mes frères ne travaillaient pas alors personne pour m'acheter des médicaments. Ma sœur un jour vient me boîte de médicament en me disant que c'est sa copine qui lui aurait donné après qu'elle lui a expliqué notre situation. Alors j'ai commencé à prendre ces médicaments Dieu merci ma situation a commencé à s'améliorer. Un matin le copain de ma mère arrive à la maison et à ce qu'il paraît il avait aménagé dans la maison de mon père après mon départ et que depuis mon retour il était absent pour des raisons que j'ignore. Lorsqu'il m'a vu, il a immédiatement montré son mécontentement et a demandé que je sorte de sa maison et moi j'ai répondu en disant ce n'est pas ta maison c'est celle de mon père alors je ne bouge pas. Ma mère ne pouvant pas supporter cette réponse, m'a chassé de la maison en me demandant de ne plus y remettre mes pieds. Je me suis retrouvé à nouveau dans rue avec tout le désespoir. J'ai intégré une bande d'ami, j'ai commencé à consommer des stupéfiants, agresser des gens, organiser des braquages et c'est de cette façon que j'ai

commencé à avoir un peu d'argent pour manger de toutes les façons je n'avais pas le choix. J'avais changé, j'étais devenu une autre personne, je me sentais puissant. Un jour, dans la rue j'ai aperçu mon petit frère, on était très heureux de nous revoir après une séparation d'un an. On avait tellement de chose à se dire que je lui ai proposé de rester dans la rue avec moi à cause des misères qu'il vivait chez ma mère. Mon frère a accepté ma proposition avec tout le bonheur et je l'ai présenté à la bande. On a commencé à faire des coups ensemble, avec l'argent qu'on pouvait recueillir ensemble, on a décidé de prendre une chambre. Mon frère et moi, nous nous sentions bien, inséparables. Mais ce bonheur n'a duré que 02 mois. Un samedi à 22h, je n'oublierai jamais ce jour je vous assure, mon petit frère a laissé sa vie lors d'un braquage qui a mal tourné. J'ai dû abandonner le corps de mon propre petit frère de peur d'être arrêté. A cet instant, j'ai eu envie de mourir, je me sentais coupable, je me détestais moi-même, j'avais même honte. je n'ai même pas eu le courage d'aller à la maison familiale malgré le fait que j'avais été chassé. Ce jour a été pour moi un jour inoubliable et ça été la dernière fois que je vois mon petit frère. J'avais besoin de parler et je me suis dirigé vers un centre d'écoute pour besoin d'aide. Dans ce centre, j'ai fait la rencontre des personnes qui étaient tout le temps disponibles à parler avec moi, me donner des conseils. c'est ainsi que j'ai donc décider de changer de vie en commençant par sortir de mon gang que j'avais également considéré comme responsables du décès de mon frère. J'avais un peu d'économie, j'ai commencé à vendre de l'eau dans des bouteilles que je puisais dans des sources, ensuite de l'eau en sachet. Mon commerce passait plutôt bien et je me sentais très bien dans ma peau car je n'étais plus rejeté par les gens, je me sentais utile, j'avais des clients fidèles. Un jour une cliente m'a proposé d'être gardien de nuit dans sa maison elle venait d'aménager dans sa maison et avait besoin d'un gardien.

Chercheur : quelle a été ta réponse ?

Sujet x : Je lui ai dit au départ que je devais réfléchir et qu'ensuite je devais lui donner une réponse ce qui a été le cas. J'ai accepté

Chercheur : Aujourd'hui que fais-tu dans la vie ?

Sujet x : Je suis gardien du soir chez la femme en question. Je travaille de lundi à jeudi de 18h à 8h du lendemain. En journée je fais une formation en couture chez une amie à ma

patronne. Ma patronne m'a donné une chambre dans la concession et c'est mon salaire mensuel qui paye mes cours de couture. le vendredi et le samedi, j'offre mes services au centre d'écoute de Mvan pour aider ces enfants qui sont aujourd'hui ce que j'ai été hier

Chercheur : te sens- tu utile ?

Sujet x : oui très utile et surtout bien dans ma peau. Je ne me sens plus rejeté par les gens

Chercheur : Que penses-tu de la rue aujourd'hui que tu n'y es plus ?

Sujet x : Je ne peux pas souhaiter à un enfant de vivre dans la rue avec toute l'insécurité qui y règne. La société ne considère pas ces enfants ils sont abandonnés à eux-mêmes à la recherche d'amour, d'abri et d'une sécurité financière. Je considère que la rue a un bon et un mauvais côté. Le bon côté ici est que la rue apprend quelque part à être indépendant dans la mesure où tu n'attendras plus de tes parents. Si moi je n'étais pas sorti de la maison je pense que je ne serai pas devenu ce que je suis aujourd'hui c'est que je meurs de famine chez ma mère. La rue est un endroit où l'enfant apprend à se débrouiller je pense que cela pourrait être considéré comme une qualité. Quant au mauvais côté, l'enfant de la rue est rejeté par la société, beaucoup d'entre eux ne sont pas scolarisés. Ils se livrent à des pratiques comme le vol, la consommation et le commerce des stupéfiants. Certains parmi eux sont très souvent victimes de viol. Ils sont livrés à eux même, souffrent de diverses maladies, survivent à la faim, aux travaux mal rémunérés, à l'exclusion sociale, aux harcèlements de la police, etc. la rue n'est pas le meilleur endroit pour éduquer un enfant mais pourrait être le seul si les conditions de vie dans les familles ne sont pas bonnes. Aujourd'hui mon expérience de la rue m'a permis d'être une personne meilleure. Le décès de mon frère, toutes les difficultés rencontrées dans la rue et dans ma famille m'ont permis de réaliser qu'un homme doit se battre dans la vie. Je regrette qu'en même d'avoir attiré mon frère dans la rue car c'est à cause de moi qu'il est mort

Chercheur : Aujourd'hui que fais-tu dans la vie ?

Sujet x Je suis gardien du soir d'une maison. Je travaille de lundi à jeudi de 18h à 8h du lendemain. En journée je fais une formation en couture chez une amie à ma patronne. Ma patronne m'a donné une chambre dans la concession et c'est mon salaire mensuel qui paye

mes cours de couture. le vendredi et le samedi, j'offre mes services au centre d'écoute de Mvan pour aider ces enfants qui sont aujourd'hui ce que j'ai été hier

Chercheur : Sais-tu que d'autres enfants aimeraient être à ta place ? Que peux-tu leur apporter comme conseil ?

Sujet x : Bien sûr que beaucoup d'enfants aimeraient être à ma place ça je le sais. Le conseil que je peux leur donner c'est d'abord de croire en eux, en leur potentiel mais qu'ils n'utilisent pas ce potentiel à des mauvaises fins comme j'ai vu certains le faire quand j'étais dans la rue. S'ils ont besoin de parler, de partager leur expérience, il y a des personnes disponibles à bavarder avec eux dans les centres d'écoute .se sont ces personnes qui m'ont aidées quand j'étais désespéré. Qu'on ne fonde pas réellement une famille dans la rue, ces personnes avec qui on traîne ne sont pas réellement membres de notre famille. La famille reste la famille. Jusqu'aujourd'hui je cherche à renouer des liens avec ma mère et je pense que ça promet.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	ii
REMERCIEMENTS	iv
LISTE D'ABREVIATIONS ET ACRONYMES	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES ANNEXES	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE 1 :PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE	5
1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE	5
1.2. FORMULATION ET POSITION DU PROBLÈME	8
1.3. QUESTIONS DE RECHERCHE	10
1.3.1. Question principale de recherche	10
1.3.2. Questions spécifiques de recherche	10
1.4. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	10
1.4.1. Objectif général de l'étude	10
1.4.2. Objectifs spécifiques de l'étude.....	10
1.5. INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE	11
1.5.1. Intérêt social	11
1.5.2. Intérêt professionnel	11
1.5.3. Intérêt scientifique	11
1.6. DÉLIMITATIONS DE L'ÉTUDE	12
1.6.1. Délimitation empirique	12
1.6.1.2. Du point de vue temporel	12
1.6.2. Délimitation thématique	13
CHAPITRE 2 :INSERTION THEORIQUE DU SUJET	14
2.1. Définition des concepts clés	14
2.1.1. Logiques d'action des pairs-aidants	14
2.1.1.1. Pairs-aidants	14
2.1.1.2. Logiques de l'acteur social	15

2.1.2. Enfants en situation de rue.....	16
2.1.2.1. Précisions conceptuelles.....	16
2.1.2.2. La rue comme marge.....	17
2.1.2.3. La rue comme espace éducatif.....	18
2.1.2.4. Les caractéristiques d'un espace éducatif.....	20
2.2. REVUE DE LA LITTERATURE.....	20
2.2.1. Travaux sur les logiques d'acteur social.....	21
2.2.1.1. Marcia et la construction d'identité.....	21
2.2.1.2. Bajoit et les types d'identité.....	22
2.2.1.3. Parazelli et les pratiques de socialisation marginalisée comme recombinaison de la construction identitaire.....	24
2.2.2. Travaux sur les pairs aidants.....	26
2.2.2.1. Guedeney et la théorie de l'attachement.....	26
2.2.2.2. Kaes et la fonction de groupe.....	26
2.2.3. Travaux sur l'enfant de la rue.....	29
2.2.3.1. la phobie scolaire chez les enfants de la rue.....	29
2.2.3.2. La rue comme forme d'étaillage social.....	31
2.2.3.3. La rue comme carrière.....	32
2.2.3.4. Synthèse de la revue de la littérature.....	35
2.3. THEORIE EXPLICATIVE DU SUJET : MODELE DE DUBET.....	36
2.4. Rappel de la question de recherche.....	37
2.4.1. Hypothèses de l'étude.....	38
2.4.1.1. Variables de l'hypothèse générale.....	38
2.4.1.2. Opérationnalisation des hypothèses de recherche.....	39
2.5. Hypothèses de recherche.....	40
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE.....	42
3.1. Type de recherche.....	42
3.2. Site de l'étude.....	42
3.2.1. Description du site d'étude.....	42
3.2.2. Justification du site d'étude.....	43
3.3. Population de l'étude.....	45
3.3.1 Présentation et justification de la population d'étude.....	45
3.3.2 Critères de sélection des sujets de l'étude.....	46
3.4. ECHANTILLON ET METHODE D'ÉCHANTILLONNAGE.....	46

3.4.1. Échantillon de l'étude	46
3.4.2. Présentation et justification de la technique d'échantillonnage utilisée.....	47
3.5. Description de l'instrument de collecte de données	48
3.5.1. Justification du choix de l'entretien	48
3.5.2. Construction des entretiens individuels	48
3.5.2.1. Guide d'entretien.....	49
3.5.3. Cadre des entretiens individuels	51
3.5.3.1. Phase préparatoire	51
3.5.3.2. Phase de déroulement des entretiens individuels	51
3.5.3.3. Constitution de l'histoire des cas	52
3.6. Procédure de collecte des données	53
3.6.1. Retranscription des données	53
3.6.2. Codage des données.....	53
3.7. METHODE D'ANALYSE DES RÉSULTATS.....	54
3.7.1. Technique de traitement des données : analyse de contenu	54
3.7.2. Présentation de la grille d'analyse des données.....	55
PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	56
CHAPITRE 4 :4.1. PRESENTATION DESCRIPTIVE DES CAS ETUDIES	56
4.1.1. Identification des enquêtés	56
4.1.1.1. Cas "Job".....	56
4.1.1.2. Cas "Samir".....	57
4.1.1.3. Cas "Hercule"	58
4.1.1.4. Cas « Yvon »	59
4.2. Présentation Thématique Des Données	60
4.2.1. Cas "Job".....	60
4.2.1.1. La logique de l'intégration	60
4.2.1.2. La logique de l'action stratégique.....	61
4.2.1.3. La logique de la subjectivation.....	61
4.2.2. Cas Samir.....	62
4.2.2.1. La logique d'intégration	62
4.2.2.1. La logique dse l'action stratégique	62
4.2.2.3. La logique d'action de subjectivation.....	63
4.2.3. Le Cas "Hercule"	63
4.2.3.1. Logique d'action d'intégration	63

4.2.3.2. Logique d'action stratégique.....	64
4.2.3.3. Logique d'action de subjectivation.....	64
4.2.4. Cas « Yvon »	64
4.2.4.1. la logique de l'intégration.....	64
4.2.4.2. La logique de l'action stratégique.....	65
4.2.4.2. La logique de la subjectivation.....	65
4.2.5. socialisation marginalisée chez les enfants de la rue	66
4.3. Synthèse des résultats	67
CHAPITRE 5 :INTERPRETATION DES RESULTATS ET IMPLICATIONS	
PROFESSIONNELLES	73
5.1. Rappel des données empiriques et théoriques	73
5.1.1. Rappel des données empiriques	73
5.1.2. Rappel des données théoriques	75
5.2. Interprétation des résultats	76
5.2.1. De la logique de l'intégration à la socialisation marginalisée.....	76
5.2.2. De la logique d'action stratégique à la socialisation marginalisée	77
5.2.3. De la logique d'action de subjectivation à la socialisation marginalisée	79
5.3. Implications théoriques et professionnelles	80
5.3.1. Implications théoriques	81
5.3.2. Implications professionnelles	81
CONCLUSION.....	83
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	87
ANNEXES.....	90
Annexe 1 : ATTESTATION DE RECHERCHE	91
Annexe 2 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	92
Annexes 3 : CONTENU DES ENTRETIENS	94
TABLE DES MATIERES	106